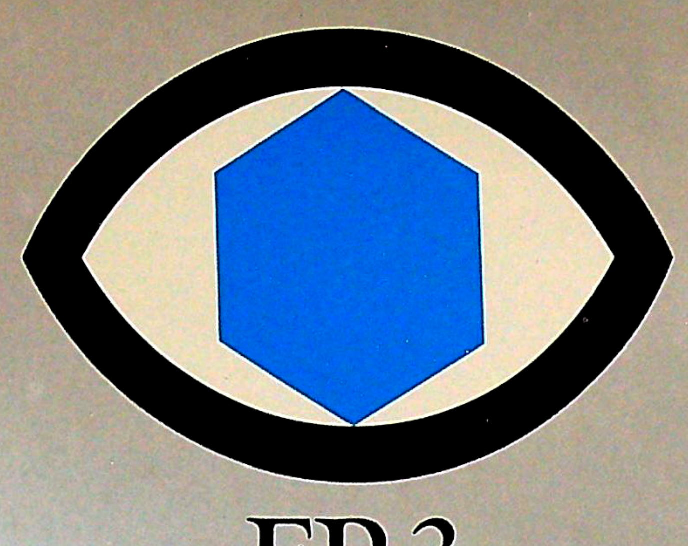


RUSH
CINEMA - SPECTACLE
Mireille Darc
Claude Sautet
Jeanne Moreau
14F
SYLVIA KRISTEL
n°1 ... n°1 ... n°1 ...



FR3

une année de coproduction

LE MESSIE
Roberto Rossellini

JAMAIS PLUS, TOUJOURS
Yannick Bellon

LUMIERE
Jeanne Moreau

LES ENFANTS DE GAYANT
Jacques Renard

LA FETE DES PERES
Yves Allégret

LES PATRES DE LA NUIT
Marcel Camus

COURS APRES MOI QUE JE T'ATTRAPE
Nicole de Buron et Robert Pouret

DEMAIN LES MOMES
Jean Pourtale

LA NUIT D'OR
Serge Moati

LE DESERT DES TARTARES
Valerio Zurlini

5, avenue du Recteur Poincaré 75782 Paris Cedex 16. tél. 224.22.22

RUSH 76

GENERIQUE

3 SYNOPSYS : Les Films en préparation.

4 SILENCE ON TOURNE...

9 EDITORIAL.

10 PANORAMIQUE des Films à voir pour aimer ou détester...

22 A PROPOS DE CANNES.

24 AVANT-PREMIERE : « HOLLYWOOD HOLLYWOOD »...





40 FLASH BACK : MICHEL SIMON.

43 TELETYPE.

44 DISQUES.

45 Venu - Vu - Entendu - Reparti...

46 THEATRE : Sur les Scènes de Province.

48 LULU/LUMIERE : Toujours Jeanne MOREAU.

26 PLONGEE : LA COMEDIE MUSICALE.

30 ZOOM : MIREILLE DARC.

32 BOX OFFICE.

34 CINEMA POUR TOUS.

35 MOTEUR CLAUDE SAUTET.

38 SCIENCE-FICTION : Les Insectes de Feu.





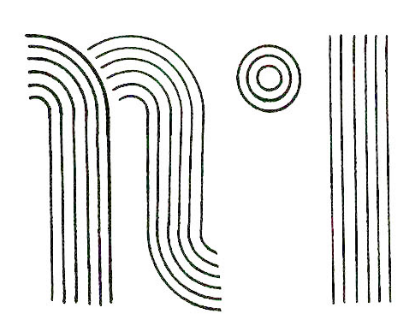
51 SPOT : Claude BOLLING.

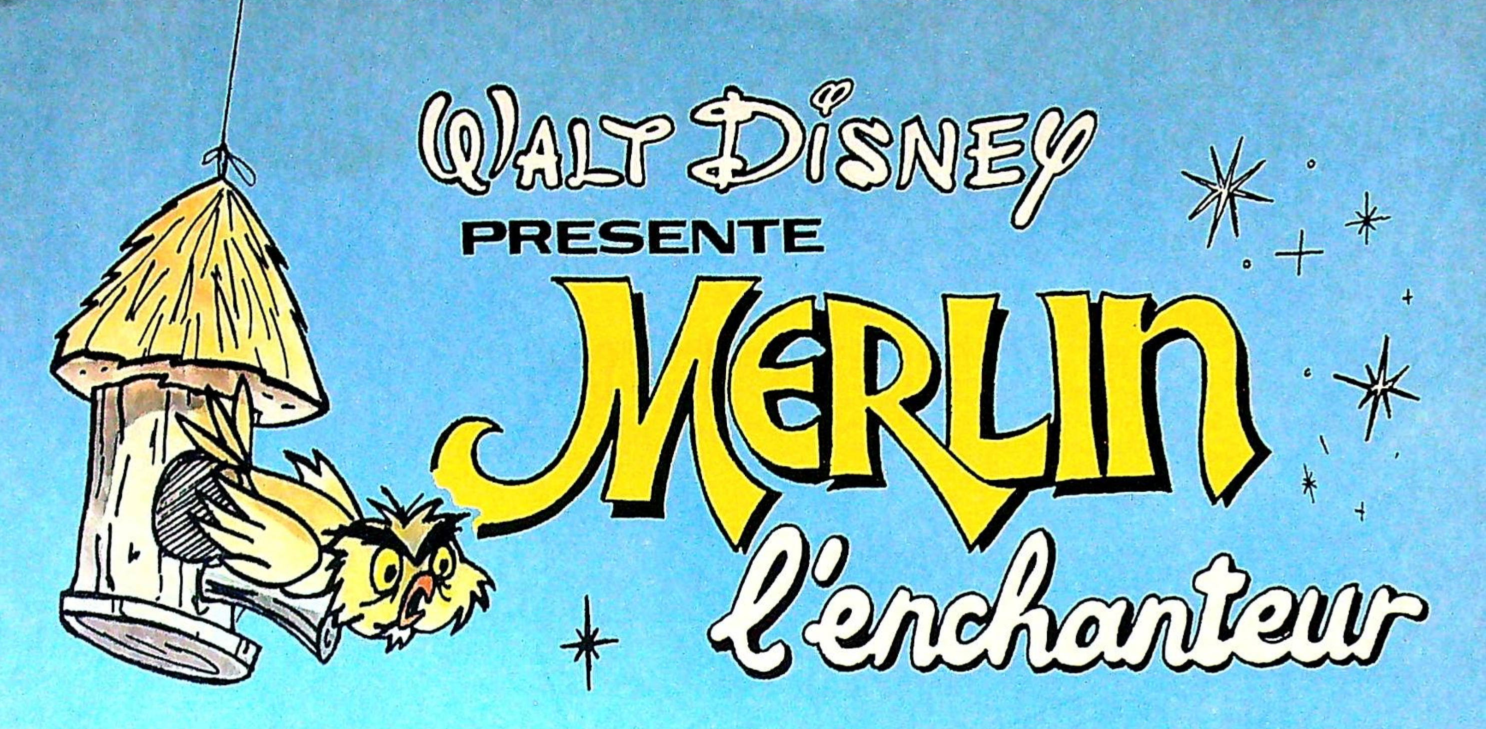
54 La seule Show-woman de France : Sylvie VARTAN.

57 GRAND PETIT ECRAN.

58 L'Armée secrète de la S. F. P. : « L'EMPIRE »...

RUSH 76 - Cinéma Spectacle : Revue mensuelle : 14 Fr
Publication I.C.O. - 85003 LA ROCHE SUR YON.
Publicité - Rédaction : 63, Rue des Meuniers, PARIS 75012 - Tél. : 540.98.87.
Rédacteur en chef : FREDERIC MAURY.
Maquettiste exécutant : ANDRE PERRON.
Photos : JOEL ROBINE.
Directeur de la Publicité : NADIA MAURY.
Directeur de la Publication : ALAIN PROST.
Abonnement :
S. A. I.C.O. 86-90, Rue de Gaulle - 85003 LA ROCHE SUR YON : 6 mois 65 F. - Annuel 120 F.
Distribution N.M.P.P.
Dépôt légal : à parution.
Commission paritaire : en cours.




WALT DISNEY
PRESENTE
MERLIN
l'enchanteur

SYNOPSIS

LES FILMS EN PREPARATION

DORS BONHOMME



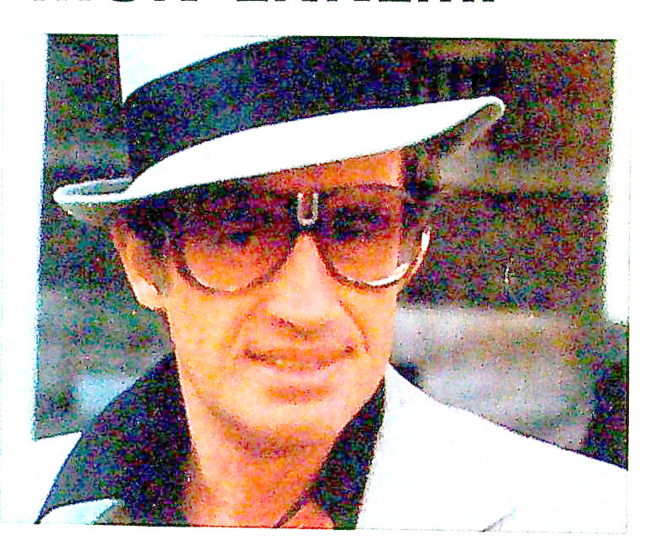
Réal. : SERGE R. LEROY.

Prendre des vacances ? Ce n'est pas le moment pour Jean-Louis TRINTIGNANT. On le voit sur les écrans dans « La Femme du Dimanche » de Luigi COMENCINI, et dans « Le voyage de noces » de son épouse, Nadine. Il termine « Le désert des Tartares » sous la direction de Valério Zurlini, et, enchaînera « dans la foulée » avec le réalisateur de « La Traque » Serge R. Leroy. « Dors Bonhomme » n'a de reposant que le titre, car l'histoire est « fumante » : une poursuite « sans pitié » qui prend départ en Italie, et se terminera en France !... (Viaduc Production).

LE CORPS DE MON ENNEMI

Réal. : HENRI VERNEUIL.

Le tandem BELMONDO/VERNEUIL est reparti. Après « Peur sur la ville », ils se retrouvent avec leur complice de toujours Michel AUDIARD afin de porter à l'écran l'œuvre de Félicien MARCEAU « Le corps de mon ennemi ». Encore une fois, Jean-Paul Belmondo sera le producteur du film dont il est la vedette, rôle qui lui a porté chance ces derniers temps. CERITO FILMS deviendra grand !!...



la madone des sleepings

Réal. : SERGE KORBER.

Avec ou sans « Emmanuelle II », Sylvia KRISTEL continue son petit bonhomme de chemin sous l'œil attentif de son conseiller artistique Jacques ITAH. Elle tourne en ce moment avec Roger VADIM, « Une Femme Fidèle » et enchaînera immédiatement sous la direction de Serge KORBER, « La Madone des Sleepings », tiré d'un roman de Maurice Dekobra. Le tournage s'effectuera au mois de mai, et en Italie...



DRACULA PÈRE et FILS







Pour son 131e film, Christopher LEE a pris une nouvelle fois l'habit du « Prince des Ténèbres », mais il a quitté la grisaille londonienne pour traverser la Manche et s'installer en « Doulce France »... Puis il a eu un fils, français, timide, malchanceux mais... amoureux.

Amoureux, tout comme son père, et de la même femme : Marie - Hélène Breillat...

Et c'est là toute l'histoire que met actuellement en images, le réalisateur Edouard Molinaro et dont le titre, « Dracula, père et fils » est aussi sinistre que prometteur (en gags) surtout lorsque la progéniture du célèbre vampire a les traits de Bernard Menez.

Pâle, et tout de noir vêtu, Christopher LEE fume tranquillement sa pipe en attendant que le « devoir l'appelle ». A part le maquillage, il n'a vraiment rien d'inquiétant. Mais il a si souvent incarné le héros de Bram Stocker que l'on se demande si...

Non, il n'a rien d'un Bela LUGOSI... Même après avoir tant de fois tourné le rôle de Dracula...

— « C'est faux », proteste-il, avec véhémence. « Sur 131 films, je n'ai joué que 6 fois dans des productions d'épouvante.

Seulement, personne n'a révélé cette vérité. A croire que beaucoup de journalistes veulent faire de moi le « vampire idéal »... Or je suis avant tout un comédien, et par conséquent, je refuse « l'étiquette » que l'on colle avec facilité, et qui va à l'encontre même de la profession que je me suis choisi.

Il est vrai que l'on m'a très souvent offert le rôle de Dracula, mais j'ai toujours refusé, évitant de m'enfermer dans un personnage unique. Je peux faire autre chose... mais pas tout ! La véritable sagesse du comédien étant de connaître ses limites, j'ai un grand projet : un opéra-rock dans le style de « Tommy ». Avec ce rôle, je retrouverai mon premier amour, et mon premier métier : j'étais chanteur d'opéra !!...

Le « Dracula » que j'interprète en ce moment n'a rien à voir avec les autres. C'est un film comique que tourne Edouard Molinaro, mais en aucun cas parodique. C'est certainement une entreprise beaucoup plus difficile à réaliser qu'un film dramatique. Il faut savoir faire rire le public. Pour le comédien, c'est aussi malaisé, car si vous riez en même temps que l'équipe, c'est dramatique !! Votre attention se relâche... La complaisance d'un artiste envers soi-même est une faute impardonnable ! Le public juge et se souvient des comédiens qui trichent !

C'est pourquoi que je ne tourne que ce en quoi je crois !... ».

— Mais vous affectionnez tout particulièrement le genre Fantastique ?...

— TOUS les films sont « fantastiques » à partir du moment où ils ne traitent pas de la vie de tous les jours... Les genres « policier », « aventure », « cape et épées » sont tous « fantastiques » car ils permettent le rêve... et le « comique » aussi !!!

Délaissant quelqus instants la caméra, Edouard Molinaro survient à point pour apporter quelques éclaircissements :

« Il s'agit d'une comédie dans la lignée de « l'Emmerdeur » ou de « Oscar ». Une sorte de Vaudeville ou plutôt « Vaude... Châteaux » puisque les personnages principaux évoluent plus souvent dans la pierre ancestrale que dans le style « Le Corbusier ».

En effet, le Comte de Dracula ou le « Prince des Ténèbres » puisque c'est son « titre » dans le film, n'est pas comme à l'accoutumée, cruel et sanguinaire. Christopher Lee, avec qui je tourne pour la première fois, interprète ici un vampire sentimental, amoureux et humain. Ce dernier point est le plus important à mon avis... ».

« Certainement » approuve l'intéressé. Il poursuit : « D'ailleurs, si le rôle n'avait pas été comme cela, je ne l'aurais pas accepté. C'est justement parce que c'est une image « anti-conventionnelle » du vampire que je prends plaisir à l'interpréter... Et puis il y a eu la « rencontre » avec Molinaro. C'est un très grand metteur en scène, technicien hors pair, et de surcroît très gentil. C'est la première fois que nous travaillons ensemble et j'espère vivement que nous recommencerons très prochainement... ».

Quant à l'histoire même... il ne faut pas la divulguer au risque de « tuer le sujet »...

Sachez seulement que « Le Prince des Ténèbres » retrouve au XXe siècle le sosie de sa femme, disparue tragiquement quelques centaines d'années auparavant. Il en tombe follement amoureux et veut l'emmener avec lui dans l'éternité. Son fils (Bernard Menez) éprouve la même passion, et va donc tout faire pour que l'entreprise paternelle soit un échec.

Y parviendra-t-il ?...



VADIM / KRISTEL

UNE FEMME FIDELE



Roger Vadim, l'enfant terrible de la pellicule a depuis longtemps délaissé les décors métalliques et futuristes de la lointaine Amérique, pour se plonger dans l'ambiance chaude et romantique de la province française des années 1800.

Il tourne à quelques centaines de kilomètres de Paris une romance qui, si elle n'était pas signée du scénariste Daniel Boulanger, aurait pu l'être par Stendhal.

Il a demandé à Sylvia Kristel un rôle de composition qui ne serait peut-être pas évident pour toutes les « mauvaises langues » qui attendent encore les frasques « d'Emmanuelle 2 », celui d'une femme mariée... et fidèle !!

Mais toute forteresse n'est jamais imprenable.

Et c'est ainsi que l'acteur anglais Jon Finsh apparaîtra dans la vie de la jeune femme sous les traits d'un séducteur professionnel, désabusé et qui n'a d'affection que pour « lui-même » et « l'inutile » (sic ! l'auteur).

Roger Vadim est littéralement subjugué et entraîné par son sujet, et par l'interprétation fort sensible de Sylvia Kristel qui commence véritablement une nouvelle carrière très prometteuse.

Nous pourrons en juger nous-mêmes lors de la première du film, le 25 août prochain.





un film de

Hall Bartlett

Jonathan Livingston Le Goeland

Produit et réalisé par
HALL BARTLETT

D'après le livre de
RICHARD BACH
(Flammarion)

Scénario de
HALL BARTLETT

Musique et chansons de
NEIL DIAMOND

Musique composée par NEIL DIAMOND et LEE HOLDRIDGE - Directeur de la photographie JACK COUFFER

Chef décorateur BORIS LEVEN - PHOTO GOELAND (C) 1970 RUSSELL MUNSON

Bande originale par NEIL DIAMOND sur disques C.B.S. - PANAVISION® COULEUR - Distribué par CINEMA INTERNATIONAL CORPORATION



RUSH 76 N° 1 | EDITORIAL

RUSH....UNE....PREMIERE !...

CLAP !...

Eh oui,Clap!!! (On peut rêver!) En effet si ce clap de papier était de bois,moi de fer(si je mens,je vais en enfer!),et le papier un écran perlé,vous auriez sous les yeux un film,et pas n'importe lequel!Un film fait de tous les films qui se tournent et se projettent dans le monde,un film de la vie de ceux qui font LE Cinéma...Un vrai film quoi!!

RUSH,c'est tout celà.Des petits morceaux de pellicule ,mis bout à bout,et qui donnent un grand film qu'il faut souhaiter de qualité...Mais là,je ne suis pas compétent pour un tel jugement...Vous,si!!

Alors,installez vous dans votre fauteuil,la lumière tamisée...

Le Film est devenu papier...Les morceaux,des pages..Le tout une nouvelle Revue !...

BONNE PROJECTION.....

FREDERIC MAURY

PANORAMIQUE

Un film de Jean GIRAULT

L'année Sainte



Jean GABIN prouve une fois de plus qu'il est un comédien tellement fabuleux qu'il pourrait être lui-même la définition du terme. Des limites, il n'en a aucune, et malgré ses dernières annonces de quitter pour toujours les écrans du monde, il laisse libre cours à la maladie qui l'a pris depuis presque 50 ans : le cinéma !

Il a laissé au porte-manteau son costume de juge que lui avait fait endosser André Cayatte, pour revêtir la soutane (et rien moins d'un évêque !) dans le film de Jean Girault, « l'année Sainte ».

Mais l'habit ne fait pas le moine, et la soutane l'homme d'église car en fait, une fois de plus, Jean Gabin incarne, un ex-caïd du milieu qui s'est échappé avec son compagnon de cellule, Pierre Bizet, dit le « séminariste » (Jean-Claude Brialy) de la prison centrale de Melun où il devait tirer une peine de 20 ans.

Avant son arrestation, Max Lambert (Jean Gabin) a enterré en Italie aux abords d'une petite chapelle proche de Rome, un demi milliard en or provenant de l'un de ses coups les plus audacieux.

Bizet a dans la tête des idées d'évasion que lui a suggéré l'Année Sainte. Avec le remue-ménage que cela entraîne dans les gares, les aéroports et dans la Ville Eternelle, il serait facile de se rendre à Rome en passant inaperçu au milieu des pèlerins et des ecclésiastiques de toutes sortes.

Lambert n'a plus l'âge des grandes aventures et préfèrerait terminer son temps en prison avant d'aller récupérer son or en toute sécurité.

Il finit cependant par se laisser convaincre et ils réussissent leur évasion.

D'un pavillon de banlieue, où ils se sont changés, sortent Lambert déguisé en évêque et Bizet en secrétaire-abbé. Ils prennent l'avion à Orly, entourés des marques de respect dues à un prélat de haut rang.

Parmi les passagers, premier coup dur, Lambert aperçoit Christina — l'une de ses maîtresses de cœur — perdue de vue depuis plus de vingt ans et devenue duchesse par son mariage avec un aristocrate anglais.

Elle le reconnaît et, seul, le vêtement sacerdotal de Monseigneur, l'empêche de sauter au cou de son amant de jadis.

Pour tout arranger, à peine l'avion a-t-il décollé, qu'un trio de jeunes aventuriers, dirigé par une ravissante fille du nom de Carla détourne l'avion sur Tanger.

LES FILMS A VOIR POUR AIMER OU DÉTESTER

Ils n'ont aucune exigence politique. Ils demandent tout simplement un million de dollars, sinon ils font sauter l'avion !

Lambert et Bizet, catastrophés, se laissent aller à quelques écarts de langage qui — Dieu merci ! — échappent aux passagers mais pas à Christina qui réalise, sur l'instant que Monseigneur est bien son ancien Jules !

Leur évasion a été découverte. Le dispositif policier est en marche.

Le Commissaire divisionnaire Barbier (Henri Virlojeux), ennemi intime de Lambert, qu'il a réussi à arrêter après des années d'une partie de cache-cache pendant lesquelles est née entre eux une estime réciproque, mène les opérations de recherche. A la veille de la retraite, il se serait bien passé de ce surcroît de travail.

Dans l'avion un steward a voulu jouer au héros et a reçu une balle dans la cuisse. Les pirates acceptent de faire escale à Marignane pour débarquer le blessé et les passagers de la classe touriste.

Carla, le cerveau du commando, propose à Monseigneur et à l'abbé de débarquer aussi.

Ceux-ci, devant les déploiements de forces de police et la présence des caméras de télévision, refusent énergiquement sous le prétexte de ne pas abandonner des âmes en péril...

L'avion repart pour Tanger...

... Il faut aller voir la suite, car ce film est innénarable !...

Non ! Vraiment, ce n'est pas un « cinéma intellectuel, mais intelligent, car il nous fait oublier les mauvais moments de la vie, et « Dieu » sait combien ils sont nombreux...



—APOCALYPSE 2024—

Réalisé par L.Q. JONES d'après la nouvelle "A Boy and his Dog" *(Award Winning 1974)* de HARLAN ELLISON



C'est une vision du monde en 2024, après un ultime affrontement ayant opposé l'Est à l'Ouest, en 2007. Les déflagrations atomiques ont provoqué une succession de raz de marée, qui ont enseveli la planète soi no céiéan boue. L'humanité survivante est condamnée à une existence rappelant paradoxalement celle des débuts de la civilisation. Dans un désert de boue séchée, des bandes errantes se disputent ce qu'il reste, 17 ans après, de l'ancienne civilisation.

C'est aussi une histoire d'amour entre VIC (Don Johnson) et BLOOD (Tiger). VIC trouve les abris et la nourriture nécessaires à la survie. BLOOD est à la fois l'enseignant, l'historien et le confident, qui localise les femelles pour son compagnon. Incidemment, BLOOD est un chien.

VIC est séduit par QUILLA JUNE (Susanne Benton), une fille douce et ravissante détectée par BLOOD. VIC pénètre alors dans les entrailles de la terre et d'un monde souterrain, TOPEKA, construit en prévision du génocide nucléaire.

APOCALYPSE 2024, c'est une projection de l'Amérique « des années trente ». Le COMITE (Jason Robards, Alvy Moore et Hélène Winston), un triumvirat burlesque, angoissant et dérisoire règne dictatorialement sur un monde artificiel. La population, exsangue et soumise à un lavage de cerveau permanent, se satisfait d'entendre des flon-flons, de voir défiler des majorettes.

Pour les besoins de la régénération de l'espèce, VIC se retrouve attaché sur un lit d'hôpital relié à une machinerie complexe d'insémination artificielle. Mais les formes sont respectées. La cérémonie du mariage est programmée avec débits de prières, fleurs fanées, un orgue haletant et trente futures épouses ravies.

LE COMITE avait attiré VIC en utilisant QUILLA JUNE comme appât, mais VIC réalise, que QUILLA voulait surtout se servir de lui pour éliminer LE COMITE et s'emparer du pouvoir.

LE COMITE finit par l'emporter et les coupables sont condamnés à mort.

VIC et QUILLA parviennent à s'échapper. Retrouvant le monde extérieur, ils découvrent BLOOD agonisant et mourant de faim. VIC n'a malheureusement rien à lui donner...

La fin de cette étrange histoire est plus étrange encore...

LES COMEDIENS

DON JOHNSON	Vic
SUSANNE BENTON	Quilla June
TIM Mc INTIRE	Voix de Blood
ALVY MOORE	D[r] Moore
Avec la participation de **JASON ROBARDS**	Lew

MONSIEUR ALBERT

PHILIPPE NOIRET DOMINIQUE LABOURIER SUZANNE FLON réalisateur JACQUES RENAR



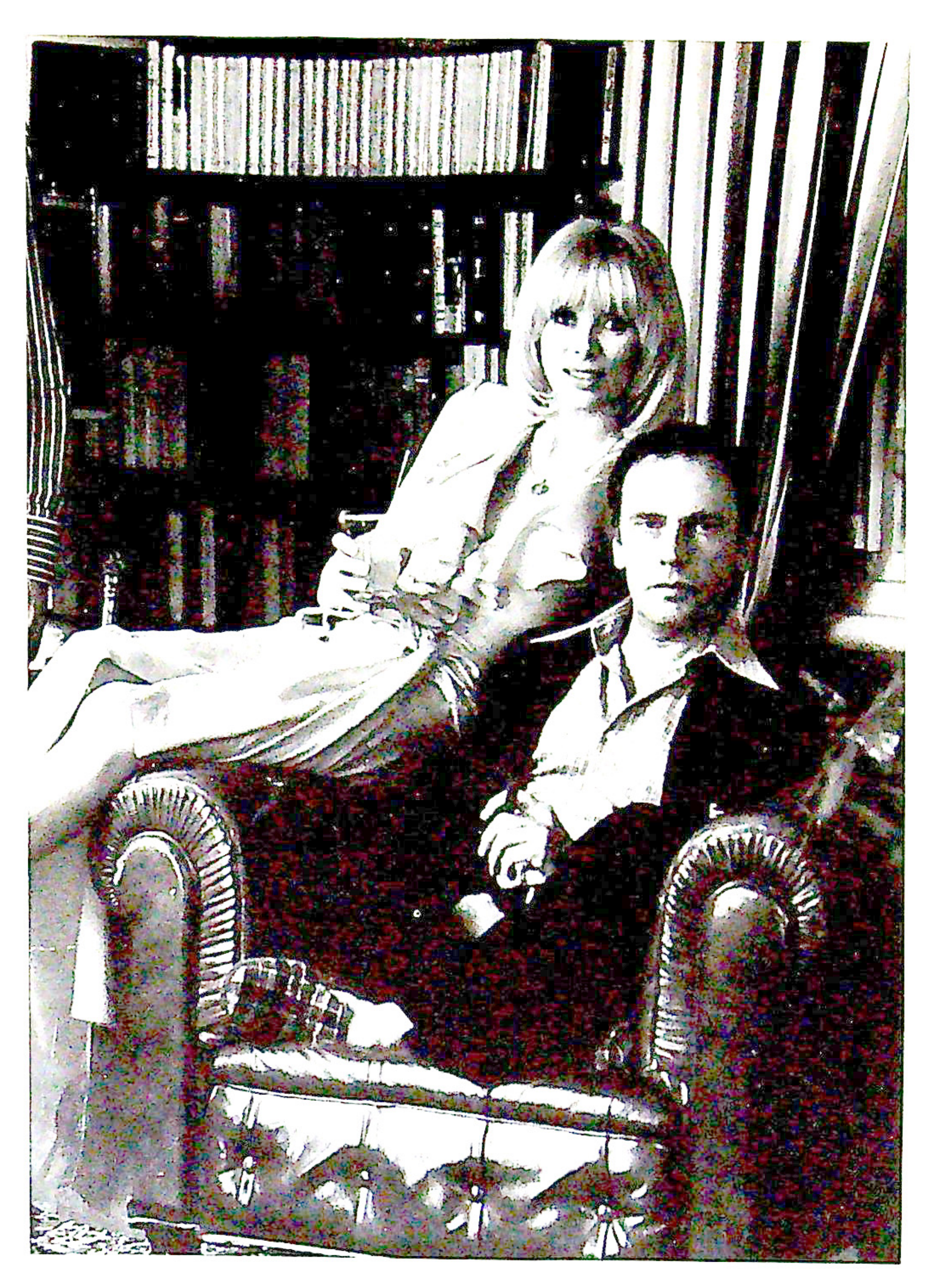
NON ! Les héros ne sont pas forcément sympathiques. Les femmes que l'on aime ne sont pas toutes grandes, minces, et blondes aux yeux bleus — les Français ne vivent pas tous sur la Côte d'Azur et n'ont pas de compte privé en Suisse, ni une « armada » de voiture de tourisme.

C'est pour cela qu'il faut remercier le tout jeune réalisateur Jacques RENARD qui a su nous le montrer d'une façon aussi subtile qu'intelligente, tout en connaissant parfaitement et en les utilisant pleinement les possibilités des acteurs qui ont accepté de vivre pour lui les aventures d'un « Monsieur Albert ».

Philippe NOIRET, l'œil bonhomme et malin à la fois, s'acquitte avec élégance et talent de la tâche difficile qui lui a été confiée par le réalisateur... celui d'un « parfait salaud ».

Il faut saluer également l'interprétation de Dominique LABOURIER qui avec une simplicité étonnante a su recréer les « tics » de nos « femmes de Province » : quoique jeune, elle sent déjà bon le drap de lin et l'encaustique !

Jacques RENARD fait partie d'une nouvelle génération qui monte et dont on reparlera car il préfère appeler un chat, un chat, et non un tigre du Bengale.



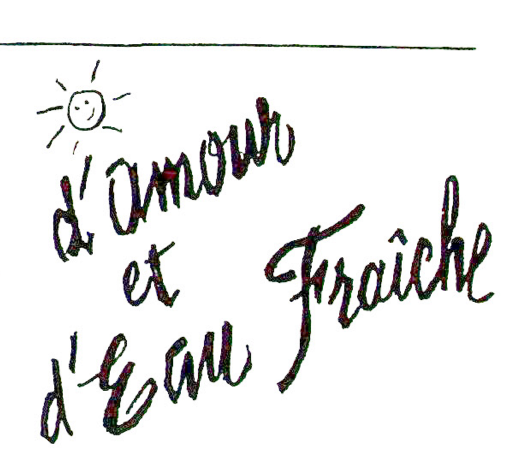
L'ORDINATEUR
des pompes funebres

de Gérard PIRES

avec JEAN-LOUIS TRINTIGNANT, MIREILLE DARC, BERNADETTE LAFONT

Si après les « Césars » il y avait un prix Rabelais, Gérard Pires obtiendrait sans contexte le premier prix. Il est notre Marco Ferreri à nous ! Rien ne lui échappe, et il pose son œil sans complaisance sur les « petits » problèmes du « petit » Français. Après les difficultés à trouver un logement, les problèmes des relations inspecteurs du fisc et patronat, il se penche sur les possibilités innombrables du modernisme, en la personne de l'Ordinateur. Cet appareil interviendra très fortement dans la moyenne du planning familial du pays.

Si ce film ne donne pas des idées réalistes sur les différents moyens de se débarrasser des personnes encombrantes, telles que épouse tyrannique ou patron draconnien, il fait en tous les cas passer un bon moment.





Il n'est que deux choses à noter dans le dernier film de J.-P. Blanc : l'apparition pour la première fois à l'écran d'un acteur remarquable, mais qui n'est pas tout à fait un inconnu puisqu'il s'agit de Julien CLERC — et la composition fort amusante de Jean-Pierre DARRAS, dans le rôle d'un père de famille puisque libéral. On peut seulement se poser la question : « Que vient faire Annie Girardot dans cette galère ? » Elle essaie pourtant de s'acquitter de son mieux du travail qu'elle a à faire, et le spectateur s'en aperçoit. Miou-Miou, qui dans d'autre film pouvait prétendre à la profession de comédienne, se promène invariablement fatiguée, et traîne son sourire triste avec peine, sa voix ne réussissant pas à la convaincre elle-même qu'elle est en train de tourner un film.

Il semble que Jean-Pierre Blanc, à part quelques excellents « gags » d'observation, n'est pas cru jusqu'au bout en son sujet et c'est dommage car le décor était bien brossé.

F COMME

TENDRESSE : telle est la qualité première et l'impression que dégage l'œuvre de Maurice DUGOWSON. On s'en était déjà aperçu lors de son premier essai (un coup de maître !!) : « LILY AIME-MOI ».

Il reprend dans « F... comme Fairbanks » la future très grande vedette de demain, Patrick DEWAERE qui dans ce film a ajouté une corde de plus à son arc, car il en a composé la partition musicale.

Le thème principal est à son image, simple et mélancolique.

Quant à Maurice DUGOWSON, il mène son film entre la réalité et le rêve. Ce dernier ayant beaucoup de mal à vaincre un problème aussi grave qu'il est actuel : le chômage.



Mais c'est aussi une histoire d'amour et d'humour, celle des relations entre un père et son fils qui revient du service militaire. André Fragman (Patrick DEWAERE) a 26 ans et un diplôme d'ingénieur chimiste; mais il ne trouve pas de travail. Pour son père, un projectionniste près de la retraite qui vit dans ses souvenirs du cinéma de sa jeunesse, il est Douglas Fairbanks, le « Héros » qui vainc tous les obstacles.

André va rencontrer Marie (Miou-Miou), 25 ans, qui travaille à mi-temps dans une agence de voyage. Son rêve, devenir comédienne. Le soir, elle répète « ALICE A TRAVERS LE MIROIR », pièce revue et corrigée par le metteur en scène d'une petite troupe de la périphérie, Jean-Pierre (Jean-Michel Folon).

Pour les deux jeunes gens, l'Amour (avec un grand A) éclatera comme un fruit mûr au soleil. Mais cela ne solutionne pas les problèmes d'André, qui va trouver Etienne Lambert (Michel Piccoli), son ancien « prof » de Fac, maintenant ingénieur en chef dans la Société de son oncle. Il ne pourra rien faire pour son élève qui va alors piétiner et découvrir le chômage et la crise... Il va devenir de moins en moins drôle, va perdre son dynamisme, car il est obligé, pour gagner sa vie, d'accepter des travaux d'occasion qui l'éloignent de sa chimie, et de Marie.

Son rêve : partir pour le Vénézuela.

Celui de Marie va se réaliser. La pièce qu'elle travaillait, va enfin se jouer en public.

Le « vieux » Fragman va se remarier...

Enfin, tout irait bien, si André allait bien...

Mais il craque, et c'est la dépression. Un soir, où Marie joue au théâtre, c'est la crise. Il devient fou, fait irruption sur scène et veut l'emmener au Vénézuela... C'est le drame. Dans l'esclandre qu'il a déclencher, il se fait assommer. On appelle les secours.

Marie s'effondre en larmes.

Dans l'ambulance qui l'emporte, André délire. Il se voit arracher Marie (en costume d'Alice) à la foule et l'enlever sur un tapis volant qui les emporte au-dessus du théâtre, de la foule, de Paris, tel le Fairbanks auquel son père n'a cessé de l'identifier, tandis que l'on entend, qui s'amplifie, la sirène de l'ambulance...



FAIRBANKS





POLICE PYTHON 357

YVES MONTAND

SIMONE SIGNORET



un film

d'ALAIN CORNEAU

Décidément, Yves Montand sait se « marier » avec intelligence avec les réalisateurs... Merveilleux interprète de Claude Sautet, Costa Gavras, Philippe De Broca, il met en « lumière » aujourd'hui un jeune débutant de talent Alain Corneau. Ce dernier en échange lui permet de revêtir une nouvelle fois la tenue d'un inspecteur de police « pas comme les autres ». Les histoires de « flics », çà ne manque pas et c'est pour cette raison qu'il est difficile d'accrocher l'attention d'un public de plus en plus « blasé » car l'univers policier avec ses « hold-up », et ses prises d'otages, il les a en direct à la télévision. Alain Corneau a su recréer une atmosphère qui n'est pas sans faire penser à celle du film d'Elio Petri « Enquête sur un citoyen au-dessous de tous soupçons », mais dont le héros serait la victime involontaire de sa propre enquête.

« Police Python 357 » c'est aussi l'histoire d'une arme et de son propriétaire. Par l'entremise du réalisateur, les deux font « mouches » et le public ainsi « touché », remercie avec gratitude leur bourreau car une bonne soirée cinématographique en 1976... C'est difficile à trouver.

L'ALPAGUEUR







JEAN-PAUL BELMONDO

PHILIPPE LABRO

L'ALPAGUEUR, c'est un chasseur de primes, version 1976.

« Toute sa vie », dit un des protagonistes du film, « il a chassé les grands fauves. Un jour, il s'est aperçu que le seul gibier qui l'intéressait encore, c'était l'homme ».

Ce jour-là, l'Alpagueur passe un contrat avec deux personnages haut placés pour effectuer des missions chèrement payées au cours desquelles il emploie ses méthodes, particulières et illégales, afin d'arrêter quelqu'un de dangereux : trafiquant, criminel, etc.

Ce solitaire, ce marginal, ce mercenaire dérange autant les officiels que les truands dans plusieurs pays d'Europe. Ceux-ci, par l'intermédiaire de leur Organisation, mettent sa tête à prix. Le chasseur devient, lui aussi, gibier. Lancé sur la piste d'un redoutable tueur, l'Alpagueur entame une poursuite au cours de laquelle un garçon de vingt ans va jouer un rôle important.

«L'HONNEUR PERDU DE KATHARINA BLUM»

Personnellement je n'aime pas les histoires tristes estimant que la tristesse et l'horreur se présentent à nous dans la réalité à chaque seconde sans pour cela que l'on aille pendant 90 minutes se plonger dans une contemplation sado-masochiste d'un univers où la corruption, la torture sont reines...

On me répondra certainement : « mais c'est la réalité... », ce à quoi je répondrai : « ce n'est qu'une partie de celle-ci... et, elle ne m'intéresse pas... ».

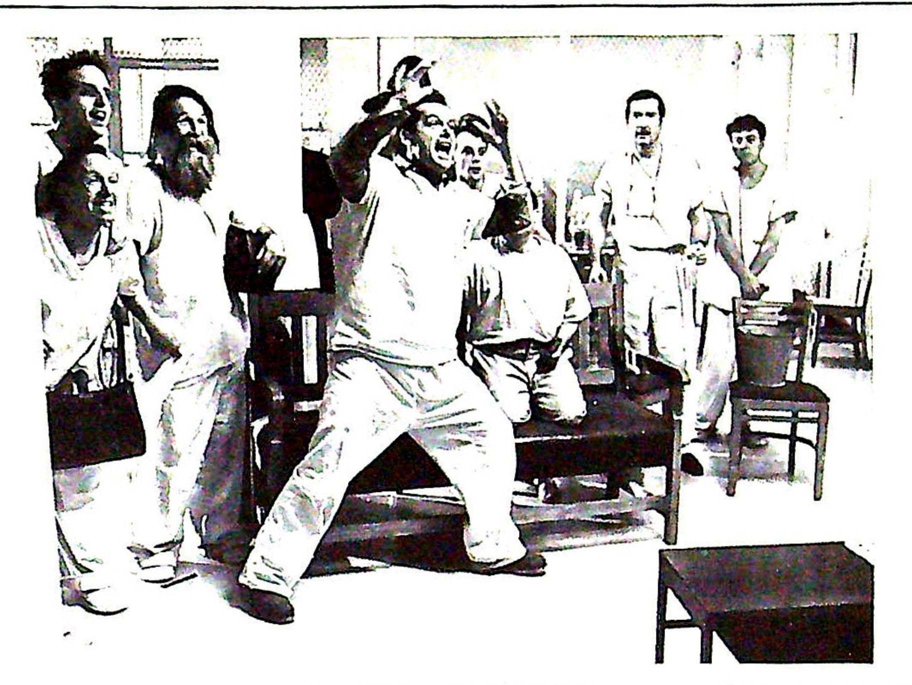


Ce film est en fait à conseiller à ceux qui aiment le cinéma « fort », tel que l' « Espion qui venait du froid », car on peut le dire, Volker SCHLONDORFF et Margarethe VON TROTTA, ont signé là une réalisation sans bavures.

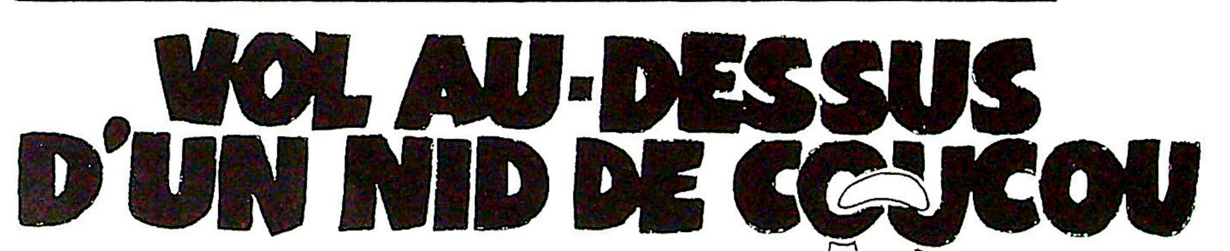
L'interprétation de Angela Winkler est absolument éblouissante, et Mario Adorf, montre qu'il peut faire autre chose que des « gangsters ringards ». (On s'en était déjà aperçu lors du film de Peter Fleischmann : la « Faille »).

On retrouve l'atmosphère chère à Orson Wells dans « Le Procès », mais si on a posé là un problème kafkaien, on n'en a pas tenu trois minutes des propos à la hauteur de la situation...





VOL AU-DESSUS D'UN NID DE COUCOUS





En entrant dans la salle tous spectateurs pourraient crier « Salut Oscars » (et avec un « S » je vous prie). Ce n'est plus un secret pour personne, ce film de Millos FORMANN a effectué à Hollywood lors de la fameuse distribution des Oscars une véritable « razzia ». On pourra donc voir ce film non seulement comme une œuvre de cinéma fort réussie mais également comme une collection de bijoux pour ceux qui voudraient être les témoins de l'actualité plus que des cinéphiles avertis.



Si votre voisin est en train de compter les « points » en analysant les tics et expressions de Jack NICHOLSON qui lui ont valu l'Oscar d'interprétation, n'en soyez pas trop irrité, mais plutôt amusé et laissez-vous séduire par le petit chef-d'œuvre de ce réalisateur américain qui déjà, depuis « Taking off » ne cesse de surprendre le public de tous les pays, ce qui est un véritable exploit... Jugez-en vous-même...



PHILIPPE NOIRET
MICHEL GALABRU

Le Juge et l'Assassin

Un film de
BERTRAND TAVERNIER





Décidément le Sergent Joseph Bouvier n'a pas de chance : dès qu'il a appris qu'il était réformé à cause de ses idées noires et de ses brusques accès de violence que tempèrent des crises de dévotion, il est parti retrouver sa fiancée, Louise Lesueur, et là, apprend qu'elle ne veut plus l'épouser. Il lutte, insiste, s'énerve. En vain. Aveuglé par la douleur, il lui tire trois balles de revolver et tente de se suicider immédiatement après. C'est un double échec ! Louise ne meurt pas et Joseph Bouvier, ancien sergent d'infanterie, est condamné à vivre. Mais cette fois, avec deux balles dans la tête.

Le 1er avril de l'année suivante, Bouvier sort de l'asile de Dôle où il était enfermé. La médecine l'a reconnu guéri et sain d'esprit. Ce n'est pas un poisson d'avril ou alors d'un très mauvais goût : en quelques mois, Joseph Bouvier éventrera, étranglera, violera plus de douze personnes. Il court les routes, faisant plus de soixante kilomètres par jour, hanté par le souvenir de Louise, tuant telle une bête fauve dans de subits accès de rage et implorant le pardon de Dieu, qui lui a confié cette terrible mission : réveiller la France endormie, écrasée par l'Injustice. Il est l'anarchiste de Dieu !

Bertrand Tavernier à partir de cela, a réalisé un film fort adroit, appuyé par l'éblouissante interprétation de Philippe Noiret et Michel Galabru.

LE VOYAGE DE NOCES

Un film écrit et réalisé par NADINE MARQUAND TRINTIGNANT

Par un bel après-midi d'été, un couple batifole dans une prairie. La femme murmure à l'oreille de l'homme des confidences qui les font rire et que l'on n'entend pas.

Un coup de feu déchire l'air ! C'est le mari outragé qui a tiré. C'est un nouveau drame de la jalousie et c'est aussi le prologue du film.

La jalousie, cette maladie vieille comme le monde, existe-t-elle encore aujourd'hui ?

Paul et Sarah, sont un couple apparemment heureux et sans histoire. Pourtant, le jour où Sarah verra, sans qu'il s'en aperçoive son mari être tendre et gai avec une autre, son univers quelque part se bloquera et elle sera sans défense en face de cette nouvelle réalité. Besoin de plaire, d'être rassurée ou bonheur de retrouver cet état d'insouciance qui lui rappelle sa vie d'étudiante ! C'est sans doute tout cela à la fois qui pousse Sarah vers Bruno.

L'instinct de Paul le prévient très vite. Quelque part Sarah est en train de lui échapper. Elle est sa femme, sa complice de toujours et il entend bien la garder.

Alors il l'emmène. Loin des contraintes de la maison. Dans le train qui les emmène à Marseille, il tente amoureusement, gaiement, de la faire avouer.

Mais Sarah nie. Sarah ment et Paul confusément le sent, et cela le rend fou. Pour la mettre en confiance, il avoue cette femme avec qui Sarah l'a vu. Il tente tout. Enfin il réussit et à Fez, but final de leur voyage, Sarah à son tour avoue Bruno. Elle ne dit que des demi-vérités ou des demi-mensonges... C'était, dit-elle, une aventure amicale et c'est tout.

Enfin elle peut dormir. Elle a parlé. Mais ce qu'elle a dit, il ne peut pas le supporter. Alors il la fuit.

Désormais, ils voyagent séparément.

A Tanger, elle reprend le bateau. Elle espère Paul. Elle le guette et soudain le voit. Il court dans la foule, grimpe sur la passerelle. Le bateau s'éloigne des côtes. Là-haut sur le pont, Paul rejoint Sarah. Ils se retrouvent enfin pour le meilleur... ou pour le pire ?



Jonathan Livingston Le Goeland

Un film de HALL BARTLETT

Jonathan Livingston le Goéland est un oiseau étrange et rebelle. Une énigme pour les membres de son Clan qui ne connaissent que les besoins les plus élémentaires. Or Jonathan n'aime rien tant que voler... Au péril de sa vie, il multiplie les expériences et sans relâche monte toujours plus haut dans le ciel, redescendant à la surface de la mer dans des piqués vertigineux, apprenant chaque jour davantage à contrôler ses facultés. Il a bien tenté d'entraîner sa compagne dans son monde mais celle-ci respecte les traditions et fuit les risques. Alors, réprimandé par ses parents qui voient avec inquiétude grandir la colère des Ancien, Jonathan accepte de se conformer aux règles du Clan. Pour un temps seulement : un beau jour, il n'y tient plus et prend la fuite. Au cours d'un piqué, il fait une chute mv presque mortelle. Il trouve cependant en lui la force de se rétablir et découvre en outre qu'il a la faculté unique de voler la nuit. Il rejoint le Clan pour faire part à chacun de cette nouvelle. Mais les Anciens, jugeant qu'il a contrevenu à toutes les règles de la communauté, décident son exclusion.

Jonathan, banni, vole en solitaire, va de pays en pays, traverse les océans mais partout n'éprouve que douleur et désespoir. A l'hiver de sa vie, il rejoint un autre Clan. L'Ancien, Chiang, lui communique sa sagesse, lui montre la voie de la perfection physique et spirituelle. Jonathan se sent alors prêt à revenir parmi les siens.

Son retour éveille la méfiance des Anciens. Qu'il veuille simplement transmettre son savoir leur semble déjà fort subversif...

Le premier élève de Jonathan est Fletcher, un oiseau estropié qui n'a jamais volé. Encouragé par Jonathan, il y parvient pour la première fois. Dès lors un petit groupe de disciples commence à entourer le vieux Goéland. Ensemble, ils décident que le Clan est mûr pour une nouvelle existence. Jonathan annonce que Fletcher va effectuer une démonstration de piqué. Sa réussite témoignera de la valeur de l'enseignement qu'il lui a dispensé.

Mais voilà qu'une jeune mouette s'étant imprudemment écartée du Clan se place sur la trajectoire de Fletcher. Pour l'éviter, celui-ci fait un brusque détour et s'écrase contre un rocher. Profitant de l'incident, les Anciens dénoncent Jonathan et l'accusent d'être le Diable. En quelques instants, le Clan s'est retourné contre lui. Jonathan parvient cependant à ranimer Fletcher et s'envole avec lui vers la terre. Sachant la mort proche, il demande à son élève de reprendre le flambeau. Il est temps qu'il apprenne aux autres comment voler. Avant de disparaître, il lui adresse une dernière requête : qu'on ne fasse pas de lui un dieu. Car, dit-il, « je ne suis qu'un goéland qui aime voler, rien de plus... ».



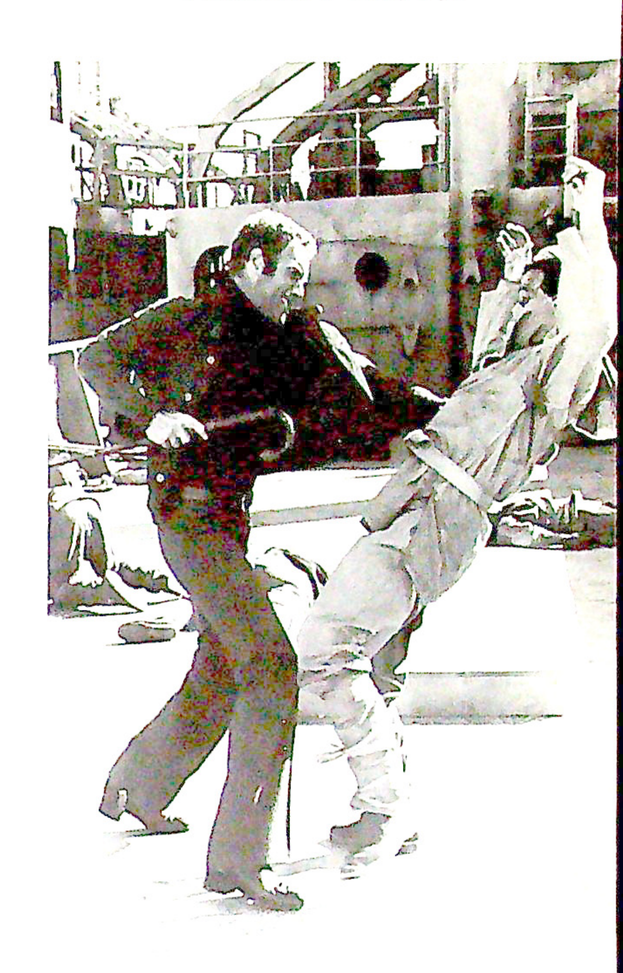


killer élite

de Sam PECKIMPAH

avec James CAAN

KILLER ELITE



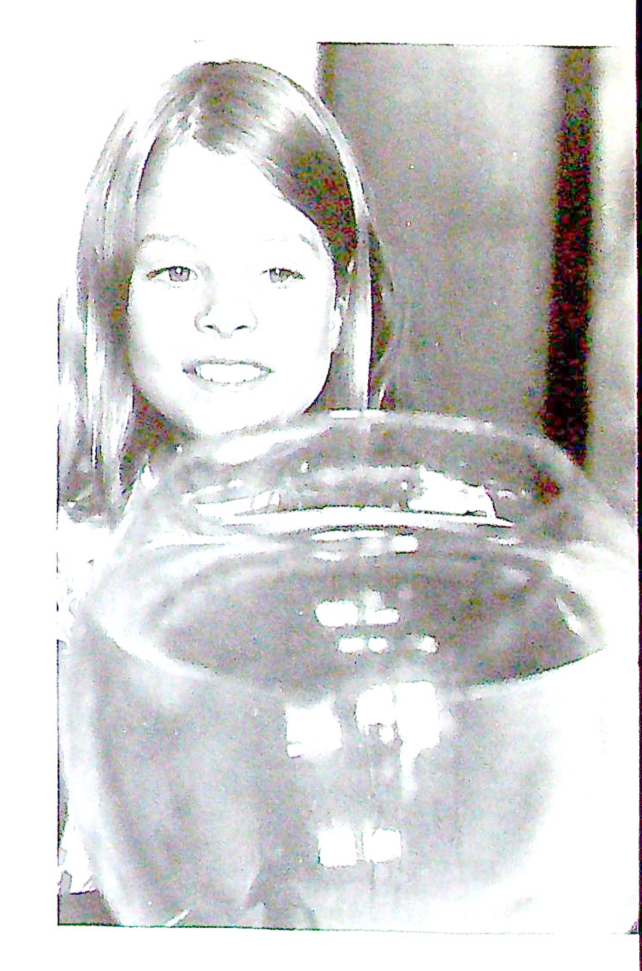
Sam Peckimpah a réussi là un petit tour de force : rendre sympathique un tueur professionnel appartenant à une organisation privée de défense du territoire américain.

Quand celui-ci a le visage de James CAAN, la partie est à moitié gagnée. Mais que ceux qui s'attendent à retrouver la verve de violence et la profusion de sang qui caractérisent l'œuvre de Sam Peckimpah comme c'était le cas dans « La Horde Sauvage » ne soient pas trop déçus. Le réalisateur a préféré renoncer aux trucages faciles pour effectuer une peinture réaliste de ce qui se passe dans les couloirs de la Politique.

Il faut saluer l'étonnante interprétation de Robert DUVAL « Juda de Génie » et de Burt YOUNG, sorte de « Hoppy Ugniaz » qui, avec son air de vouloir constamment raccrocher les gants, a la faculté surprenante de se jeter dans les situations les plus désespérées.

l'argent de poche

de François TRUFFAUT



Lorsqu'il était dans la Presse, François TRUFFAUT passait pour être un excellent journaliste. Ses critiques étaient toujours justes, et il n'avait pas besoin de s'aiguiser les dents sur la pellicule et les scénarios de ceux qu'il allait bientôt rejoindre.

Depuis quelques années, il s'affirme dans le cinéma comme étant un réalisateur aussi simple que naturel, aussi intelligent qu'efficace, autant cinéaste que poète.

C'est pourquoi je veux encore parler de l' « Argent de Poche » et non pas en faire des phrases et des périphrases, mais rester aussi modeste que son auteur en recommandant à tous ceux qui aiment le vrai cinéma d'aller voir l' « Argent de Poche », leçon de morale sans en être une, faite par les petits pour les grands.

A PROPOS DE CANNES ! . . . . .

Le Festival international du Film de Cannes fêtera cette année son trentième anniversaire.

C'est un jeune homme d'âge mûr, et en pleine vitalité. Il représente maintenant dans le monde du cinéma l'événement le plus important de l'année.

C'est pourquoi, une interview s'imposait, et nous avons été le trouver quelques jours avant son entrée en scène.

— « Monsieur le Festival, pourriez-vous nous conter vos premiers pas ? »

— « Mes parents, Le Ministère des Affaires Etrangères et le Ministère de l'Education Nationale, avaient projeté ma naissance pour le premier septembre 1939. Ma mère nourricière devait être l'Association Française d'Action Artistique, et mon parrain Louis LUMIERE lui-même.

Tous les pays démocratiques voulurent être là pour ce grand jour, et ma naissance s'annonçait déjà comme une manifestation éclatante du monde libre, lorsque la guerre survint, me brisant ainsi dans l'œuf.

Mais l'idée était là, et elle ne fut pas oubliée. Ainsi, elle fut reprise à la libération, et le gouvernement du Général de Gaulle décida de me faire voir le jour le 20 septembre 1946.

Ce fut grandiose : Les correspondants de la presse étrangère qui assistèrent en grand nombre à l'événement, manisfestèrent leur admiration de voir mon pays natal fournir un tel effort, seulement deux ans après la Libération.

La plupart des pays producteurs de films participèrent à cette première manifestation qui fut certainement dans le cadre culturel et artistique la plus grande de l'après-guerre.

Depuis 1946, en dépit d'obstacles de toute nature, principalement matériels et financiers, je n'ai cessé chaque année de remporter un réel succès et une importance croissante, dépassant tous mes petits frères étrangers, nés quelques années après moi.

Je peux avouer non sans fierté, que je suis le principal rendez-vous annuel des cinéastes et des cinéphiles du monde entier. Dès mes premières années, on ne dénombrait pas moins de 5.000 professionnels et quelques 700 représentants de la presse internationale, des agences photographiques, de la radio et de la télévision, la majorité de ceux-ci venant de l'étranger. Et si l'on compare avec mon 26ᵉ anniversaire, c'était 12.000 professionnels et 1.200 journalistes de 17 pays qui vinrent me rendre visite.

On peut également dire que l'influence que j'ai exercé sur l'évolution du Cinéma est considérable : le néo-réalisme italien a pu s'affirmer grâce au prix remporté par « Rome, ville ouverte » de Roberto Rosselini. Les cinémas mexicain, japonais, suédois, sont devenus familiers du public européen qui a pu également observer les progrès réalisés dans d'autres pays, notamment aux Indes et en U.R.S.S.

Le conseil d'administration établit chaque année le règlement, que devront observer tous les pays participants. Par ailleurs, un jury international comportant en majorité des membres étrangers, est constitué pour chaque festival. Ses membres sont choisis parmi les cinéastes, réalisateurs, auteurs, acteurs, producteurs, techniciens et les personnalités littéraires ou artistiques s'intéressant au Cinéma.

En 1966, pour le 20ᵉ anniversaire, le conseil d'administration fit appel au président du Jury des années antérieures. C'est ainsi que firent partie de ce jury extraordinaire : Marcel ACHARD, de l'Académie Française, Tetsuro FURUKAKI, Maurice GENEVOIX, de l'Académie Française, Jean GIONO, Maurice LEHMANN, André MAUROIS, de l'Académie Française, Marcel PAGNOL, de l'Académie Française, Armand SALACROU.

En mai 1968, en raison des événements survenus en France, je ne pu m'exprimer comme à l'accoutumée, les projections ne pouvant être assurées et ce, pour la première fois depuis ma naissance.

Dans ce calendrier des manifestations internationales cinématographiques 1969, j'ai repris une place prépondérante d'autant plus que je me suis élargi par des formes de présentations nouvelles, sous le nom de « manifestations parallèles ».

L'une des raisons de ma réussite vient du fait que je sois aussi libérale qu'éclectique, récompensant ainsi les films quelque peu ésotériques, comme ceux qui ont une incontestable valeur bien qu'étiquetés « commerciaux » ce qui n'est pas, d'ailleurs incompatible.

Mais il y a autre chose que la réunion des films internationaux, et qui a une importance égale : le contact humain.

Toutes les grandes vedettes du cinéma mondial sont venues à Cannes autour de ces dernières années, et ont contribué par leur présence au rayonnement de la manifestation.

C'est pourquoi, je me réjouis à l'avance en pensant aux festivités de mon 30ᵉ anniversaire et à la présence du grand écrivain américain Tennessee WILLIAMS qui assurera la présidence de la manifestation ».

PRESIDENTS DU JURY DU FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DEPUIS SA CREATION

1946 : Georges HUISMAN.
1947 : Georges HUISMAN.
1949 : Jules ROMAINS, de l'Académie Française, Président d'Honneur; Georges HUISMAN, Président.
1951 : André MAUROIS, de l'Académie Française.
1952 : Maurice GENEVOIX, de l'Académie Française.
1953 : Jean COCTEAU, de l'Académie Française.
1954 : Jean COCTEAU, de l'Académie Française.
1955 : Marcel PAGNOL, de l'Académie Française.
1956 : Maurice LEHMANN.
1957 : Jean COCTEAU, de l'Académie Française, Président d'Honneur; André MAUROIS, de l'Académie Française, Président.
1958 : Marcel ACHARD, de l'Académie Française.
1959 : Marcel ACHARD, de l'Académie Française.
1960 : Georges SIMENON.
1961 : Jean GIONO.
1962 : Tetsuro FURUKAKI.
1963 : Armand SALACROU.
1964 : Fritz LANG.
1965 : André MAUROIS, de l'Académie Française, Président d'Honneur; Madame Olivia de HAVILLAND, Présidente.
1966 : Madame Sophia LOREN.
1967 : Alessandro BLASETTI.
1968 : André CHAMSON.
1969 : Luchino VISCONTI.
1970 : Miguel Angel ASTURIAS, Prix Nobel.
1971 : Madame Michèle MORGAN.
1972 : Joseph LOSEY.
1973 : Madame Ingrid BERGMAN.
1974 : René CLAIR, de l'Académie Française.
1975 : Madame Jeanne MOREAU.
1976 : Tennessee WILLIAMS.

30e ANNIVERSAIRE

29e FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM

CANNES - 13 au 28 mai 1976

OUVERTURE

Gene KELLY : « **Hollywood... Hollywood !** » (That's Entertainment Part 2) (Hors compétition). L. M.

CLOTURE

Alfred HITCHCOCK : « **Family Plot** » (Hors compétition). L. M.

Longs Métrages :

Robert ALTMAN : « **Buffalo Bill and the Indians** » (Hors concours).
Shyam BENEGAL : « **Nishant** ».
Ingmar BERGMAN : « **Face to Face** » (Hors concours).
Bernardo BERTOLUCCI : « **Novecento** » (1900) (Hors compétition).
Ricardo FRANCO : « **Pascual Duarte** ».
Miklos JANCSO : « **Vizi privati, Pubbliche Virtu** » (Vices privés, vertus publiques).
Miguel LITTIN : « **Actas de Marusia** ».
Gyula MAAR : « **DERYNE, HOL VAN ?** » (Où êtes-vous, Madame Déry ?).
Paul MAZURSKY : « **Next stop, Greenwich Village** ».
Eric ROHMER : « **Die Marquise VON ' O '** » (La Marquise d'O).
Francesco ROSI : « **Cadaveri Eccellenti** » (Cadavres exquis) (Hors concours).
Carlos SAURA : « **Cria Cuervos** ».
Jerry SCHATZBERG : « **An American Girl** ».
Daniel SCHMID : « **Die Schatten der Engel** » (Les Ombres des Anges).
Ettore SCOLA : « **Brutti, Sporchi, Cattivi** » (Affreux, Sales et Méchants).
Martin SCORSESE : « **Taxi Driver** ».
Wim WENDERS : « **Im Lauf der Zeit** ».

Courts métrages :

Alfred BRANDLER : « **Rodin Mis en Vie** ».
Jiri BRDECKA : « **Cojsem Princi nerekla** » (Ce que je n'ai pas dit au Prince).
J.-P. CAMBRON : « **Perfo** ».
Otto FOKY : « **Babfilm** » (Oooh... Ces Haricots !).
Gerald FRYDMAN : « **Agulana** ».
Barry GREENWALD : « **Metamorphosis** ».
Robin LEHMAN : « **Nightlife** ».
Antoinette STARKIEWICZ : « **High Fidelity** ».
Ion TRUICA : « **Hidalgo** ».

MANIFESTATIONS PARALLELES

I - LES YEUX FERTILES

Sous le titre « LES YEUX FERTILES » emprunté à Eluard, nous avons créé en 1975 une section nouvelle destinée à présenter des ouvrages cinématographiques véhiculaires d'œuvres artistiques spécifiques.

(Hors compétition).

Longs Métrages :

Bertholt BRECHT : « **Mère Courage** ».
John FRANKENHEIMER : « **The Iceman Cometh** ».
Andras KOVACS : « **Labirintus** » (Labyrinthe).
Trevor NUNN : « **Hedda** ».
Pier Paolo PASOLINI : « **Carnet de notes pour une Orestie Africaine** ».
Tony RICHARDSON : « **A delicate balance** ».
Luca RONCONI : « **Orlando furioso** ».
Peter STEIN : « **Sommergäste** » (Les Estivants).
Peter WATKINS : « **Edvard Munch** »

Courts Métrages :

Jules ENGELS : « **Train Landscape** ».

II - L'AIR DU TEMPS

Cette nouvelle section, inaugurée en 1976, se fixe la tâche de présenter des films qui, traitant de sujets contemporains, hument l'air du temps. Il s'agit notamment de documents et de témoignages qui visent à refléter le monde d'aujourd'hui.

(Hors compétition).

Longs Métrages :

Alexandre ASTRUC, Michel CONTAT : « **Sartre par lui-même** ».
Alberto GRIFI, Massimo SARCHIELLI : « **Anna** ».
Thomas Harlan : « **Torre Bela** ».
Jean-Pierre LEFEBVRE : « **L'Amour blessé** ».
David MAYSLES, Albert MAYSLES, Ellen HOVDE, Muffie MEYER : « **Grey Gardens** » (Les Jardins gris).
Walter F. PARKES, Keith F. CRITCHLOW : « **California Reich** ».
En Hommage à Luchino VISCONTI : « **L'Innocente** ».

III - LE MARCHE DU FILM

Chaque année, dans le cadre du Festival, se situe un très important Marché International du Film pour lequel viennent des acheteurs du monde entier. En 1974, le Marché a présenté 317 films en provenance de 32 nations et a organisé jusqu'à 22 projections quotidiennes. Il se traite donc à Cannes de très importantes transactions (un volume d'affaires de 50 millions de francs est considéré comme un chiffre minimum).

IV - LA SEMAINE INTERNATIONALE DE LA CRITIQUE

La Semaine de la Critique présente depuis 1962 sept ou huit films (obligatoirement première ou deuxième œuvre) de nouveaux réalisateurs. Un Comité de Sélection comprenant des critiques français et étrangers désignés par le bureau de l'Association Française de la Critique est chargé du choix de ces films, dont certains sont expérimentaux.

V - LA QUINZAINE DES REALISATEURS

Depuis 1969, la « QUINZAINE DES REALISATEURS » qui émane de la Société des Réalisateurs de Films fondée en 1968, présente à Cannes une sélection de films respectant « la pluralité des formats, des longueurs et des genres ».

En 1975, ont été projetés à la « Quinzaine » 23 films de long-métrage en provenance de 18 pays.

VI - PERSPECTIVES DU CINEMA FRANÇAIS

De même, sous l'égide de la Société des Réalisateurs de Films, « PERSPECTIVES DU CINEMA FRANÇAIS » présente une quinzaine de films français.

VII - CLUB CENDRILLON

Au Club Cendrillon, fondé en 1932 par Mme Sonika BO, sont organisées depuis de nombreuses années des séances de films pour enfants.

AVANT PREMIERE

«HOLLYWOOD HOLLYWOOD»

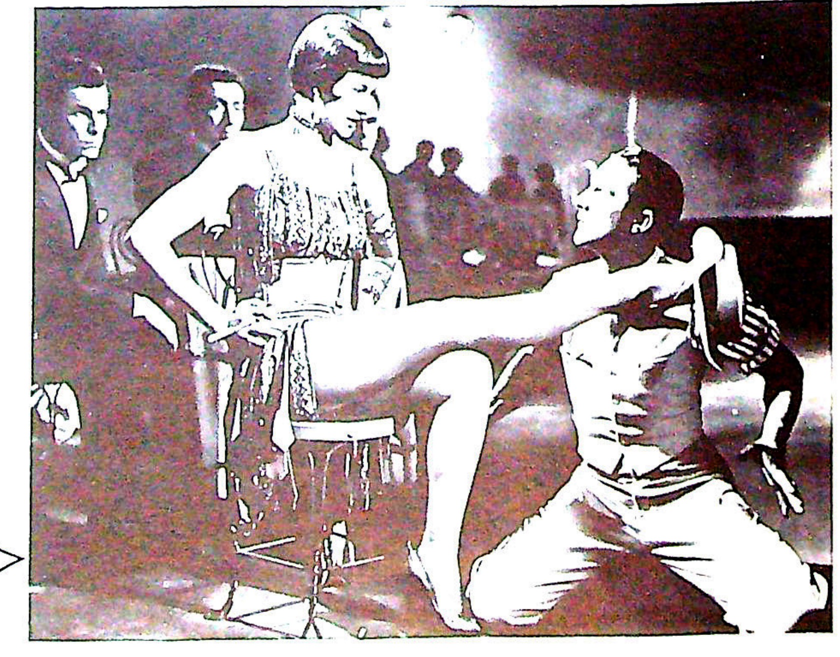




Le Festival de Cannes 1976 s'ouvrira cette année pour son trentième anniversaire, avec un film prestigieux (hors compétition) : « HOLLYWOOD... HOLLYWOOD ! » (THAT'S ENTERTAINMENT PART 2).

Réalisé par Gene KELLY et présenté par Gene KELLY et Fred Astaire, il s'agit d'un montage d'extraits de films tournés par le M.G.M., avant et après la guerre, avec les plus grandes vedettes de la comédie et de la comédie musicale.

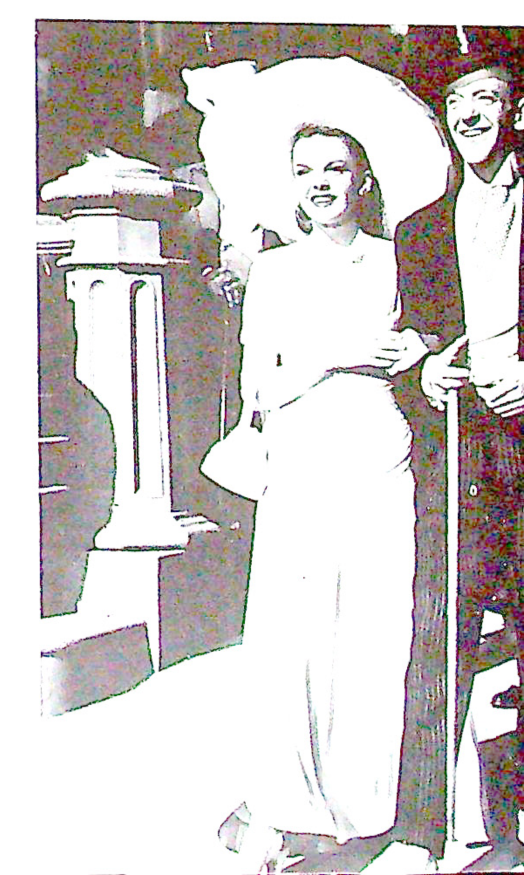
Fred ASTAIRE et Gene KELLY furent et resteront les rois incontestables de la comédie musicale.

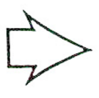


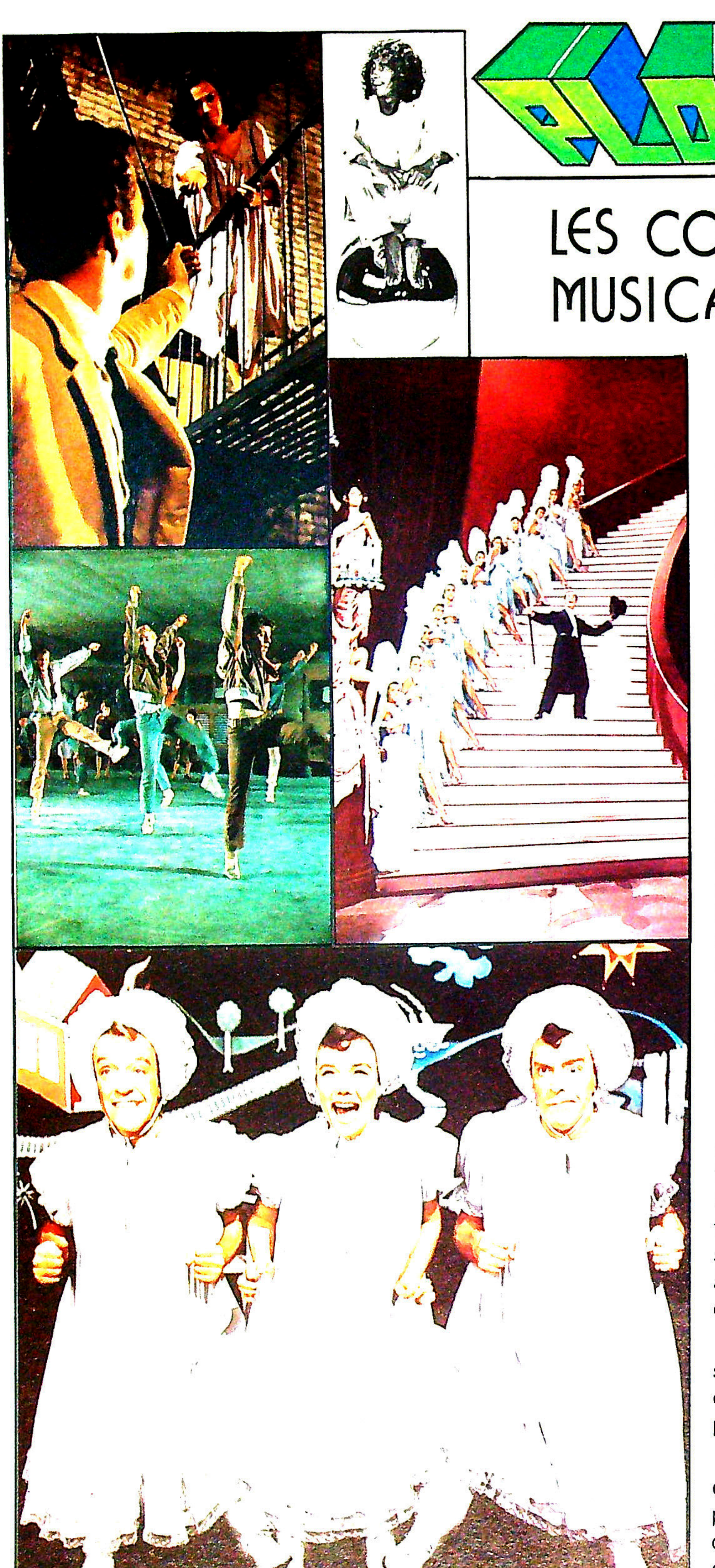
Gene KELLY et Cyd CHARISSE allient leur talent dans « Broadway melody ballet » une des séquences du très célèbre « Singing in the rain », séquence dont la durée était de 12 minutes et entièrement réglée par Gene Kelly lui-même. Dans le film il retrouvait des artistes et des danseurs prodigieux comme Donald O'Connor, Debbie Reynolds, et Jean Hagen. La réalisation était co-signée Kelly et Stanley Donen.



Greta Garbo que l'on voit ici se déchaînant dans un night-club au son d'un chica-choca retentissant, interprète un double rôle dans la comédie M.G.M. « Two Faced Woman » réalisé par George Cukor. Elle avait comme partenaire principal Melvyn Douglas.



July Garland et Fred Astaire, l'un des couples les plus célèbres d'Hollywood. 



PLONGÉE

LES COMÉDIES MUSICALES

LES AVATARS

Deux clés : fin 1975 et début 1976. En quelques semaines, la reprise de « West Side Story » de Robert Wise attire plus de 150.000 spectateurs, dans une salle : le Kinopanorama.

Mai 1976 : Festival International du Film de Cannes. Une soirée exceptionnelle est prévue pour fêter l'avènement de « Il était une fois à Hollywood n° 2 ».

Aujourd'hui, il n'est plus possible de considérer que les films musicaux qui sortent sur les écrans, soient de véritables comédies musicales. La comédie musicale, un des plus beaux fleurons du cinéma américain est morte. A l'époque des Gene Kelly, Fred Astaire, Ginger Rogers, et autre Cyd Charisse, la comédie musicale revêtait l'aspect d'un spectacle total qui, d'une certaine manière, était inscrit dans la réalité américaine... celle d'Hollywood...

Jusqu'au début des années 60, la comédie musicale fut un fantastique produit dont l'exportation ne posa guère de problèmes. La féerie et le magique, le luxe et la sophistication étaient une réponse à l'univers quotidien de la crise des années 30.

Film après film, s'élaborait un système visuel et sonore qui correspondait aux exigences du public.

Il n'est pas étonnant, dans ces conditions, que le genre attirait les personnalités les plus inventives du monde hollywoodien. La comédie musicale est l'alliance enfin possible des métiers du cinéma.

Aujourd'hui, la comédie musicale est morte de la fausse disparition d'Hollywood. Durant plus de trente ans, les films musicaux ont été tournés en série. Les stars, les studios, les grandes compagnies étaient les jalons d'une infrastructure permettant d'assurer la pérennité du genre.

« West Side Story », « Bye bye Birdie » ont été des tournants; en voulant briser la thématique de la comédie musicale, ces films ont épuisé d'un seul coup tout le potentiel de renouvellement du genre.

En 1976, on jette sur l'âge d'or de la comédie musicale un regard nostalgique : « Il était une fois à Hollywood ». Un regard qui appauvrit la signification du genre Film-montage, « Il était une fois à



Esther Williams, la chanteuse « championne » qui justifia les énormes dépenses engagées par les studios d'Hollywood, lors des tournages de ballets aquatiques comme dans « Easy to love ».

Gene Kelly et Franck Sinatra dans « Anchors Aweigh ».



« A couple of Swells » est le titre de cette célèbre chanson interprétée par Judy Garland et Fred Astaire dans le film de Irving Berlin « Easter Parade ».




Bing Crosby fut sans conteste l'un des piliers les plus sûrs de la comédie musicale, que ce soit dans « Going Hollywood », ou dans « High Society ».

Hollywood » est un travail discutable. En privilégiant telle ou telle séquence, on n'a fait que réduire la démarche mélodramatique et investie d'une fonction sociale de la comédie musicale. Mais, signe des temps, on ne vit plus dans une pratique cinématographique du « Musical », mais dans sa nostalgie.

Les grandes maisons de production américaines considèrent que la mise en chantier d'une comédie musicale relève d'une politique de prestige.

Si l'on ajoute à cela, une raréfaction des talents spécifiques : difficultés à trouver des « lyrics » et des musicaux de qualité, des comédiens, la mort des studios, donc du matériau de base du décor, on comprendra pourquoi « Hello Dolly », « Funny Girl », « Funny Lady » ne sont que des produits luxueux et finalement assez vains (copies trop conformes) qui prouvent par l'absurde le déclin du genre.

Les hommages plus ou moins émus se succèdent. On manie la comédie musicale comme une énorme gerbe dédiée à sa propre sépulture.

Ken Russell évoque Busby Berkeley : ce sera « The Boy Friend ». Une absence notoire de style qui se cache sous des montagnes de références.

Mais, au-delà de la faillite artistique, il y a peut-être une preuve plus tangible d'une certaine vitalité. La comédie musicale a été un genre nourricier de toute une mythologie américaine. Il en va de même que pour le western. Parvenu à un point de non-retour esthétique et économique, le genre a été sacrifié.

On a fabriqué des werterns qui parlaient de la mort du cow-boy. On fait des comédies musicales entièrement dédiées à des âges révolus.

L'évolution actuelle du genre ne fait que traduire le systématisme et le suicidaire d'une société.

Tout se passe comme si en France on avait décidé, du jour au lendemain, de ne plus écrire de vaudevilles.

Après le western, la comédie musicale est le deuxième mythe fondateur du cinéma américain qui disparaît.

La survivance illusoire appartient à certains autodidactes qui transforment les thèmes, mais, qui en même temps, tentent de





« Star » : Julie Andrews. Ce film n'a pas atteint son objectif.

retrouver un esprit et une désuétude; c'est le cas de Bob Fosse qui avec « Sweet Charity » et « Cabaret », a poursuivi au cinéma ce qu'il avait commencé à Broadway au théâtre.

Bob Fosse est , en effet, un des metteurs en scène de Broadway les plus efficaces. Son arrivée au cinéma confirme l'absence d'une véritable approche cinématographique de la comédie musicale.

La réussite de Bob Fosse ne doit pas faire oublier un assez incroyable gâchis. Ainsi, la fin de carrière de Joshua Logan. Autrefois assez inspiré (« Picnic »), il est, ces dernières années, le responsable des échecs de « Camelot » et de « Paint your wagon » (La Kermesse de l'Ouest). Ces deux films étaient aussi signés Frederick Loewe et Alan Jay Lerner pour les musiques et les lyrics. Un tandem qui eut son heure de gloire avec « May Fair Lady ». Une série de rangaines sophistiquées, sublimées par la mise en scène de Georges Cukor.

Autre ratage : la tentative de renouvellement autour d'un thème à succès : de « Funny Girl » à « Funny Lady », opérations commerciales montées autour du talent de Barbra Streisand.

Là encore, un signe des temps. Il n'était pas rare, dans les années 40, de voir sur les écrans se succéder des comédies musicales aux péripéties renouvelées. Prétextes à plusieurs films réunissant les mêmes stars.

De « Mame » (Gene Saks) à « Star » (Robert Wise), le nouvel Hollywood ne compte plus ses échecs luxueux et inutiles.

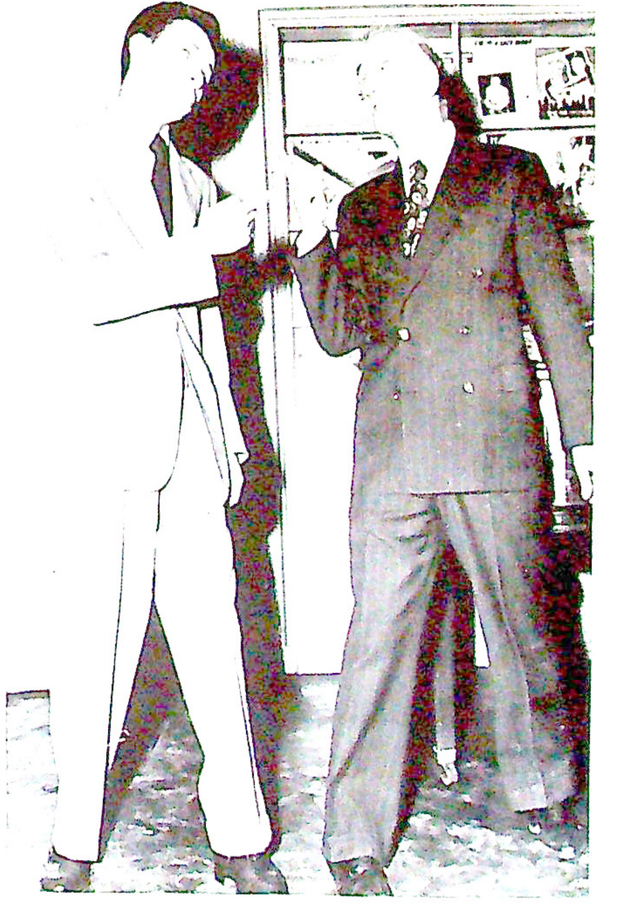
Dernier symbole de cette incapacité à retrouver un mode d'expression, l'échec du dernier film de Peter Bogdanovich : « At long last love » sur une musique et des lyrics de Cole Porter. Nostalgie et strass au service d'une reconstitution qui n'a pas touché le public américain.

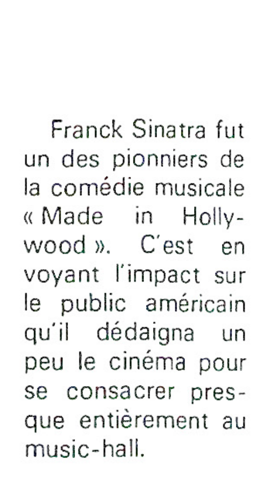
Le film de Peter Bogdanovich a précédé d'un an le ratage significatif de « Mame ».

Une comédie musicale au service d'un troisième âge de luxe pompeux et qui se voudrait fringant.

La comédie musicale est entrée dans le troisième âge.

Paul MESSAC.





Franck Sinatra fut un des pionniers de la comédie musicale « Made in Hollywood ». C'est en voyant l'impact sur le public américain qu'il dédaigna un peu le cinéma pour se consacrer presque entièrement au music-hall.

ZOOM

MIREILLE DARC



FILMOGRAPHIE DE MIREILLE DARC

1960 : LES DISTRACTIONS. Réal. Jacques Dupont.
1961 : LA BRIDE SUR LE COU. Réal. Roger Vadim. — LES NOUVEAUX ARISTOCRATES. Réal. Francis Rigaud.
1962 : VIRGINIE. Réal. Jean Boyer. — LES VEINARDS. Réal. Philippe de Broca.
1963 : POUIC-POUIC. Réal. Jean Girault. — LES PISSENLITS PAR LA RACINE. Réal. Georges Lautner. — LES DURS A CUIRE. Réal. Jacques Pinoteau.
1964 : MONSIEUR. Réal. Jean-Paul Le Chanois. — LA CHASSE A L'HOMME. Réal. Edouard Molinaro.
1965 : LES BONS VIVANTS. Réal. Georges Lautner. LES BARBOUZES. Réal. Georges Lautner. — GALIA. Réal. Georges Lautner.
1966 : DU RIFIFI A PANAME. Réal. Denys de la Patellière. — NE NOUS FACHONS PAS. Réal. Georges Lautner. — A BELLES DENTS. Réal. Pierre Gaspard-Huit. — LA GRANDE SAUTERELLE. Réal. Georges Lautner.
1967 : FLEUR D'OSEILLE. Réal. Georges Lautner. — LA BLONDE DE PEKIN. Réal. Nicolas Gessner. — WEEK-END. Réal. Jean-Luc Godard.
1968 : SUMMIT. Réal. Bontempelli. — JEFF. Réal. Jean Herman. — GONFLES A BLOC. Réal. Ken Annakin.
1969 : ELLE BOIT PAS, ELLE FUME PAS, ELLE DRAGUE PAS... MAIS ELLE CAUSE. Réal. Michel Audiard.
1970 : FANTASIA CHEZ LES PLOUCS. Réal. Gérard Pirès. — MALDY. Réal. Roger Kahane.
1971 : LAISSE ALLER, C'EST UNE VALSE. Réal. Georges Lautner. — IL ETAIT UNE FLOIS UN FLIC. Réal. Georges Lautner.
1972 : LE GRAND BLOND AVEC UNE CHAUSSURE NOIRE. Réal. Yves Robert. — IL N'Y A PAS DE FUMEE SANS FEU. Réal. André Cayatte, avec Annie Girardot, Michel Bouquet, Bernard Fresson.
1973 : LA VALISE. Réal. Georges Lautner, avec Michel Constantin, Jean-Pierre Marielle. — OK PATRON. Réal. Claude Vidal, avec Jacques Dutronc.
1974 : LES SEINS DE GLACE. Réal. Georges Lautner, avec Alain Delon, Claude Brasseur. — LE RETOUR DU GRAND BLOND. Réal. Yves Robert, avec Pierre Richard, Jean Rochefort, Jean Carmet. — DIS-MOI QUE TU M'AIMES. Réal. Michel Boisrond, avec Marie-José Nat, Jean-Pierre Marielle. — LE TELEPHONE ROSE. Réal. Edouard Molinaro, avec Pierre Mondy.

ZOOM SUR MIREILLE DARC

Vue par Michel Audiard.

« Mireille, c'est un outil que je connais bien. On l'a fabriqué à la main, Georges Lautner et moi. C'est une fille saine, gaie, qui est capable de remonter le moral d'une armée en déroute. Quand ça va mal il faut toujours prendre « la mère Darc » à côté de soi. Elle a le chic pour vous faire croire que le ciel est bleu lorsqu'il y a plein de nuages. J'ai déjà dit que c'était une grande amoureuse, c'est vrai ! Parce que c'est une fille de cœur, une vraie femelle, avec pourtant quelque chose de garçonnier. Pour moi, c'est un copain. Si elle avait besoin d'un bon dialogue pour faire un film d'importance, je me mettrais tout de suite au travail pour elle » (interview « le nouveau cinémonde »).

Mireille Darc - Jean-Louis Trintignant dans « l'Ordinateur » de Gérard Pires (son dernier film).



BOX OFFICE

Nous voulons dans cette rubrique être le miroir de la vie artistique et donner la température de chacun des principaux films présentés actuellement en France. A défaut de ne pouvoir vous donner le nombre d'entrées, indiquant la fréquentation dans les salles du public, nous ne mettrons en évidence que 10 films, qui ont reçu le meilleur accueil de la part des cinéphiles.

Conjointement, nous indiquerons, appuyant ainsi notre rubrique « PANORAMIQUE » les films qui, ne bénéficiant pas des mêmes moyens de « sortie » que certaines grosses productions, n'en sont pas moins d'excellentes œuvres cinématographiques, que tout amateur du 7e Art ne peut manquer.

(Analyse arrêtée au 28 Avril 1976).

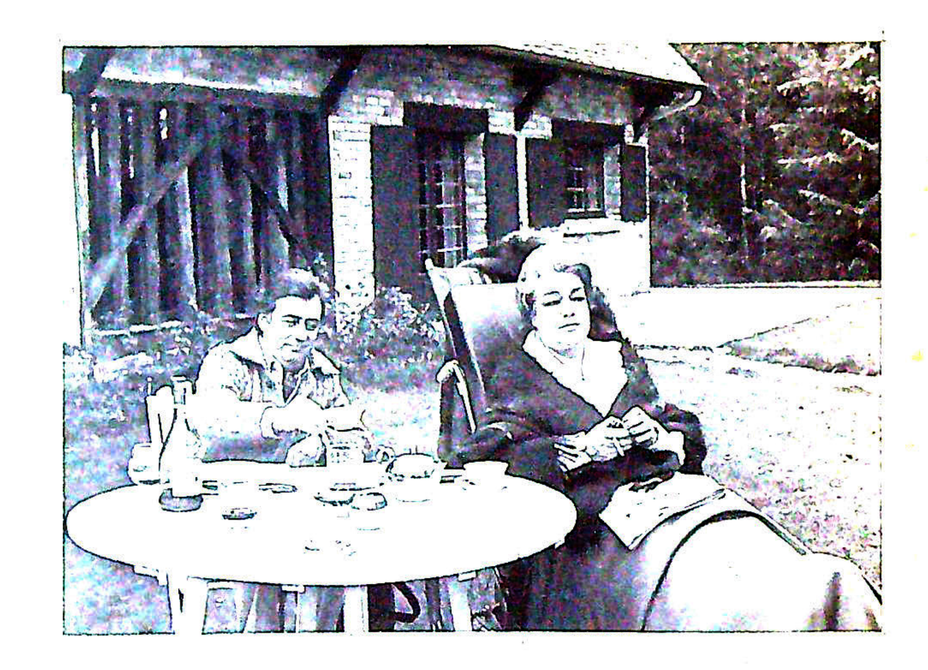
1 - « **POLICE PYTHON 357** » d'Alain Corneau, avec Yves Montand et Simone Signoret.

2 - « **VOL AU-DESSUS D'UN NID DE COUCOU** » de Milos Forman avec Jack Nicholson et Louise Fletcher.

3 - « **L'ARGENT DE POCHE** » de François Truffaut.

4 - « **LA FEMME DU DIMANCHE** » de Luigi Comencini avec Marcello Mastroianni, Jean-Louis Trintignant et Jacqueline Bisset.

5 - « **LES OEUFS BROUILLES** » de Joël Santoni avec Jean Carmet, Jean-Claude Brialy, Anna Karina, Michel Lonsdal.





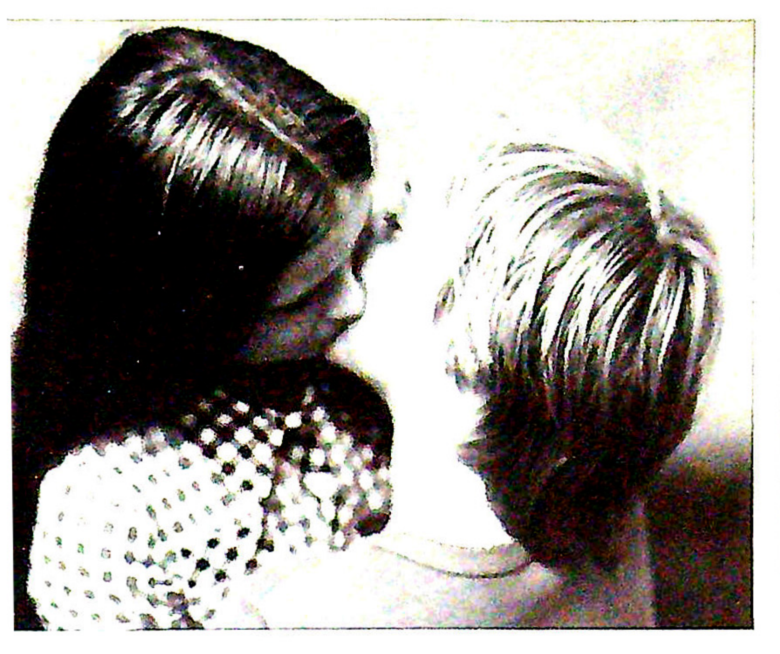
6 - « **L'ALPAGUEUR** » de Philippe Labro avec Jean-Paul Belmondo, Bruno Cremer.

7 - « **MERLIN L'ENCHANTEUR** » de Walt Disney.

8 - « **L'ORDINATEUR** » de Gérard Pires avec Jean-Louis Trintignant, Mireille Darc et Bernadette Lafond.

9 - « **UNE FEMME SOUS INFLUENCE** » de John Cassavetes avec Peter Falk et Gena Rowlands.

10 - « **L'HONNEUR PERDU DE KATHARINA BLUM** » de Volker Schlöndorff avec Angela Winkler et Mario Adorf.





« CINE-STOP » : A ne pas manquer.

« MONSIEUR ALBERT » de Jacques Renard avec Philippe Noiret et Dominique Labourier.

« LE PLEIN DE SUPER » d'Alain Cavalier avec Patrick Bouchitey, Etienne Chicot, Bernard Crommbey et Xavier Saint-Macary.

« D'AMOUR ET D'EAU FRAICHE » de Jean-Pierre Blanc avec Miou-Miou, Julien Clerc et Annie Girardot.

« LE JUGE ET L'ASSASSIN » de Bertrand Tavernier avec Philippe Noiret, Michel Galabru et Jean-Claude Brialy.

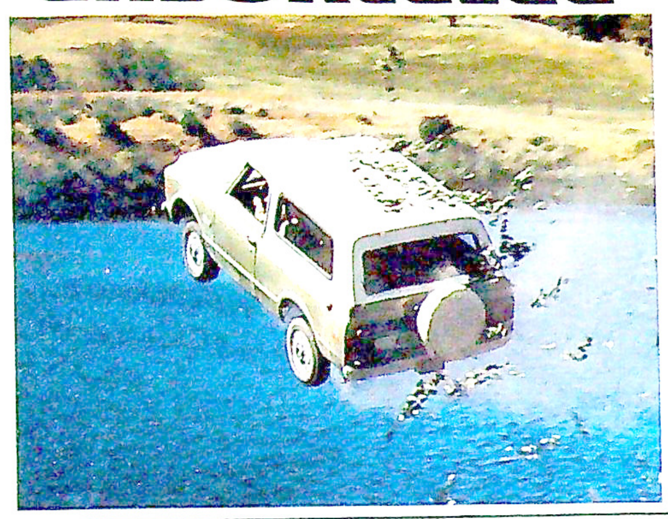
« LA MEILLEURE FAÇON DE MARCHER » de Claude Miller avec Patrick Dewaere et Patrick Bouchitey.





CINEMA POUR TOUS

WALT DISNEY PRODUCTIONS présente LA MONTAGNE ENSORCELÉE







Walt Disney, c'est « Mandrake » et « l'Enchanteur Merlin » réunis. Il est donc naturel qu'il nous fasse « partir » dans un monde irréel, et ce, sans que l'on s'en aperçoive...

Il destine ses films aux « jeunes », lesquels trouvent toujours des adultes pour les accompagner, profitant de l'aubaine de retrouver un univers qu'ils connaissent bien, et qui a fait les plus beaux moments de leur enfance !...

Walt Disney est toujours parmi nous, car son équipe a su garder l'esprit et le public de ce merveilleux magicien.

Dans « La Montagne Ensorcelée », on assiste au rêve de chacun de nous : prévoir l'avenir et commander aux éléments naturels...

Tia et Tony sont des enfants dont le passé est mystérieux : orphelins, ils ont des pouvoirs psychiques exceptionnels, mais ils ne savent pas d'où ils les tiennent. Ils arrivent à commander aux animaux, et même aux objets ! Ce qui se révèlera bien pratique au cours des événements qu'ils seront amenés à vivre.

LA FETE SAUVAGE

La FETE SAUVAGE est un film qui commence là où le documentaire finit. Inspiré par trois thèmes : l'amour, la mort, le rêve. Les animaux en sont les acteurs, jamais vus de si près, jamais si vrais, et jamais aussi différents.

C'est un film sur un rêve perdu, sur le temps perdu et oublié : ces merveilleux moments de l'histoire des hommes que les différentes mythologies religieuses appellent le paradis terrestre. Un temps où les hommes savaient parler aux animaux.

La FETE SAUVAGE est aussi un film musical, une musique de violence et de douceur. Tout est rythme, tout est amour, et tout est mort chez les animaux.

Ce film est aussi un voyage dans les espaces les plus cachés, les plus inaccessibles; les rives du fleuve Orénoque, les contreforts de l'Himalaya, le plus secret des déserts africains, pour y surprendre le miraculeux.

Danses des grues antigones, amour des lions, chasse du léopard, fascination de regarder vivre sans être vu nos plus anciens compagnons du songe : les animaux.

Frédéric ROSSIF

MOTEUR

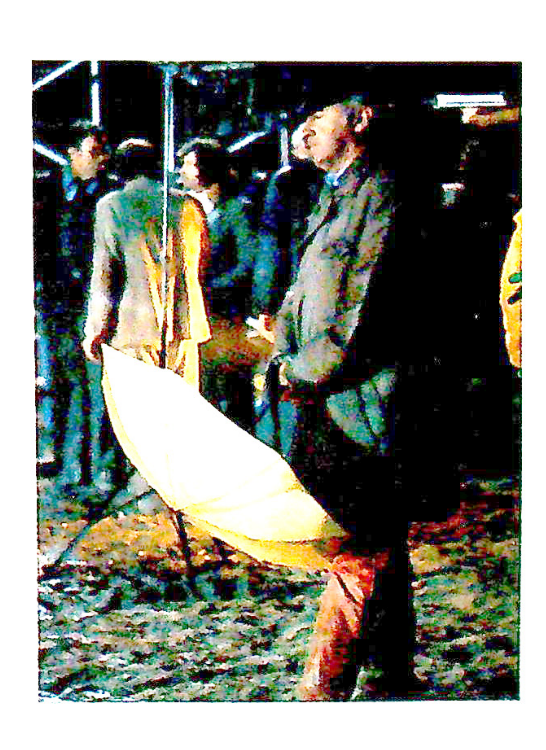
CLAUDE SAUTET

« Les choses de la vie » ont permis à Claude Sautet de sortir au grand jour. Le public a par la suite suivi le réalisateur dans sa démarche, et c'est un nombre croissant de spectateurs qui sont allés voir « César et Rosalie » et « Vincent, François, Paul et les autres... ». Actuellement, Claude Sautet poursuit le tournage de son dernier film : « Mado » dont Michel Piccoli, Ottavia Piccolo, Romy Schneider et Jacques Dutronc sont les vedettes.



Claude Sautet : « Se mettre toujours en question... »





Claude Sautet, 52 ans, passionné, passionnant, énervé, énervant, enthousiaste, et anxieux, tel est le portrait d'un cinéaste cinéphile qui pose ses yeux comme les objectifs de sa caméra sur un univers en forme de montagnes et de vallées, celui de la vie de tous les jours.

Nul autre que lui ne s'est si longtemps préparé à jaillir dans le monde du spectacle, avec la violence, la force, et la fougue qu'on lui connaît. Est-ce par trop de modestie, ou par la faute de vents contraires qui soufflaient contre lui ?

Quoiqu'il en soit, il s'est écoulé presque 20 ans entre son entrée à l'I.D.H.E.C. et son premier plateau en tant que réalisateur.

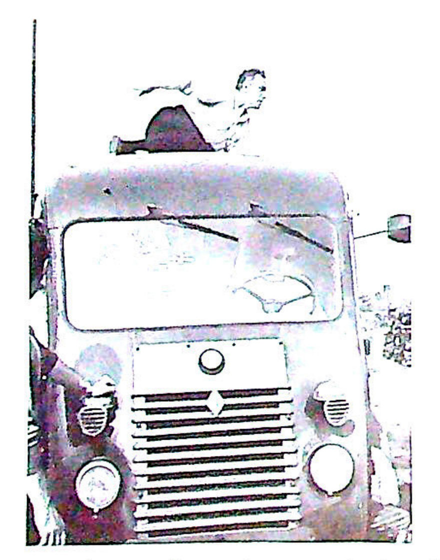
La passion du cinéma, c'est un peu une question d'atavisme : « Enfant, j'habitais chez ma grand-mère, une merveilleuse dame douce et distraite, qui n'avait qu'un vice : c'était une vraie cinglée de cinéma. Tous les prétextes lui étaient bons et elle inventait des récompenses non méritées pour assouvir sa passion. Puis, elle me faisait mes devoirs afin de rattraper le temps ainsi perdu. Mes parents n'en surent jamais rien, et cela dura jusqu'à l'âge de 12 ans.

Par la suite, mes études finies, je ne pensais qu'à une chose : entrer dans le milieu cinématographique. Mais sans relations, cela posait quelques difficultés. J'ai donc attaqué par « la bande » : après avoir fait Arts Déco, j'ai peint des décors, et j'ai même joué quelques rôles dans des pièces pour enfants ».

Puis c'est l'occupation, Claude Sautet rencontre alors un monteur qui lui propose de faire un stage. Il reçoit alors une carte de travail, mais à peine l'avait-il reçu, que les Allemands le convoquent. Dans leur esprit « monteur » était un synonyme d'ajusteur ! Et le voilà, devant partir pour le travail obligatoire en Allemagne. Mais Claude n'attendra pas, et s'enfuira de Paris.

La guerre finie, il exercera une vingtaine de métiers différents et ce pendant deux ans.

Mélomane, il va entrer comme critique musical au journal « Combat ».



pendant « Les choses de la vie » un tournage difficile.

Un jour, il apprend l'existence de l'I.D.H.E.C. qui, à l'époque, était le seul moyen pour rentrer dans le cinéma. En 1948, il est reçu à son concours. Mais les débouchés à sa sortie ne s'ouvrant pas, il continue son poste de journaliste à « Combat ».

Rencontrant un acteur, qui devait tourner un cours métrage, il exécute ce petit film et le producteur l'engage alors à l'année comme assistant.

Puis vient un tunnel de 10 années. Pour Claude Sautet « rien n'est plus éloigné de la mise en scène que l'assistanat ».

En 1959, il est assistant sur « Les yeux sans visage », réalisé par Georges Franju. Et l'année suivante, Lino Ventura, qu'il a rencontré dix ans auparavant, lui propose de réaliser « Classe tous risques ». Ce film sort le 23 mars 1960.

En 1965, il refait appel à Lino Ventura et à Sylvia Koscina pour « l'Arme à gauche ». Dans l'intervalle, il collaborera à de nombreux scénarios dont « Peau de banane » réalisé par Marcel Ophuls (1962).

En 1964, « Symphonie pour un massacre », réalisé par Jacques Deray — « La vie de château » réalisé par Jean-Paul Rappeneau (Prix Louis Delluc, 1966) et « Maigret voit rouge » de Gilles Grangier.

Sa deuxième réalisation n'est pas à franchement parler un succès.

Découragement ? Inquiétude sur son avenir ? Pendant 5 ans, il va recommencer sa collaboration à des scénarios. C'est ainsi qu'on le verra au générique de « Mise à sac » et « La Chamade » d'Alain Cavalier. « Le Diable par la queue » de Ph. De Brocca (1966). Il fait la connaissance d'Yves Montand. « Les Mariés de l'An II » de Jean-Paul Rappeneau (1967) et « Borsalino » de Jacques Deray (1968). En 1969, il réalise « les Choses de la Vie » en co-adaptation avec Jean-Loup Dabadie, d'après le roman de Paul Guimard. A l'affiche : Michel Piccoli, Romy Schneider et Léa Massari. Rien que dans Paris, et sa périphérie, le film fera 574.014 entrées.

Le Prix Louis Delluc 1970 lui est attribué, et le film représente la France au Festival de Cannes la même année. Dans



Vincent, François, Paul et les autres... un enorme succès public.

la foulée, il tourne « Max et les ferrailleurs », une histoire à la fois violente, dérisoire, et romantique. Pour le réaliser il fait appel au couple des « Choses de la vie », Schneider-Piccoli.

En 1972, c'est l'éclatement avec « César et Rosalie ». Yves Montand et Romy Schneider y interprétaient le rôle d'un couple peu ordinaire, mais qui ressemblait à tant d'autres couples Français.

« Je pensais que le film allait marcher, car il est assez tonique, mais à ce point... ». Déjà on remarquait sa collaboration pratiquement constante avec Romy Schneider. A la question « vous est-elle indispensable ? » il répond alors « elle m'inspire ».

« Je n'ai jamais cherché à établir un « casting » permanent avec elle. Mais elle sent tout; je n'ai même plus à la diriger ».

Et, comme pour prouver qu'il n'est pas lié d'une façon définitive à l'actrice Allemande. en 1974. il tournera « Vincent, François, Paul et les autres... » avec Yves Montand, Michel Piccoli et Serge Reggiani. Son avant-dernier film avait réalisé 756.574 entrées rien que pour Paris et sa périphérie. Avec « Vincent... » il en fera 130.000 de plus !! Le voilà inscrit premier au box-office des réalisateurs. Cela le réjouit, l'énerve, et l'inquiète à la fois.



Il n'aime pas ce genre de classement « Je ne veux pas tricher avec çà. Car plus on arrive à s'exprimer profondément et plus on a une place à part. Je me méfie du succès. C'est l'ennemi premier et le plus grand danger que court un réalisateur. Le succès a quelque chose de confortable : on s'y installe, on s'y complait. Cela peut devenir catastrophique.

En fait, le succès doit être pris comme un coup de vent, il fait du bien et l'on est content pour soi et pour l'équipe qui a aidé à la réalisation du film. Dans une certaine mesure, le succès est quelque chose de tout à fait normal car on réalise un film dans le but évident de satisfaire le plus grand nombre de gens... ».

Aujourd'hui, c'est « MADO ». Encore une histoire où l'amitié simple et franche est toujours présente.

Mais impossible d'avoir plus de détails car Claude Sautet a horreur de parler d'un film avant sa sortie.

Il ne nous reste donc plus qu'à attendre...

Frédéric MAURY.



LES INSECTES DE FEU ("BUG")



avec
BRADFORD DILLMAN
JOANNA MILES

et
RICHARD GILLILAND
JAMIE SMITH JACKSON
ALAN FUDGE
JESSE VINT

et avec
PATTY Mc CORMACK



James Parmiter, spécialiste de biologie animale, vient de conduire sa jeune épouse, Carrie, à la petite église de leur paroisse afin qu'elle assiste au sermon du Révérend Kern. Carrie prend place aux côtés d'un fermier du voisinage, Henry Tacker, et prête une oreille distraite à l'homélie enflammée du prêtre, lorsqu'une secousse sismique vient soudain semer la panique au sein de la congrégation. Quelques instants plus tard, Kenny, le fils de Tacker arrive sur les lieux et informe ce dernier que leur ferme, située à l'épicentre du séisme, a été sérieusement atteinte. Kenny et Henry partent en camionnette rejoindre les deux autres membres de la famille, Norma et Tom. A peine ont-ils parcouru quelques centaines de mètres que leur véhicule explose. Les deux hommes sont tués sur le coup. Aucun des témoins n'attache, sur l'instant, une importance particulière à la présence d'une petite colonie d'insectes noirs aux dimensions inhabituelles groupée à quelques mètres de la camionnette calcinée...

Le fiancé de Norma, Gerald Metbaum, s'étant rendu à la ferme des Tacker, examine le terrain avoisinant, que traverse maintenant une faille profonde. A proximité de celle-ci, il découvre de nombreuses punaises d'une espèce inconnue. Il en saisit une mais doit aussitôt lâcher prise : l'insecte s'est protégé en dégageant une chaleur extrême et en se portant lui-même à incandescence. A quelques mètres de là, un chat est soudain attaqué par un groupe de punaises. En quelques instants, il n'est plus qu'une masse carbonisée...

Jim, alerté par Metbaum, s'avère d'abord sceptique puis se rend à l'évidence : le séisme a fait surgir de terre des milliers d'insectes ne s'apparentant à aucune espèce connue, capables de produire du feu, dotés de carapaces exceptionnellement résistantes et se nourrissant de cendres.

Au cours des jours suivants, Jim et son assistant, Mark Ross, constatent que les punaises résistent aux poisons et aux antibiotiques. Bien que dotées d'une faible mobilité et pratiquement aveugles, elles parviennent en peu de temps à se répandre à travers la région. Norma est l'une de leurs premières victimes. Attaquée alors qu'elle visitait la ferme des Tacker, elle doit être hospitalisée pour brûlures multiples.

Jim, poursuivant ses expériences sur les insectes, constate que la pression atmosphérique ralentit considérablement leur activité et les empêche



même de se reproduire. La conclusion est claire : l'espèce est en voie d'extinction naturelle.

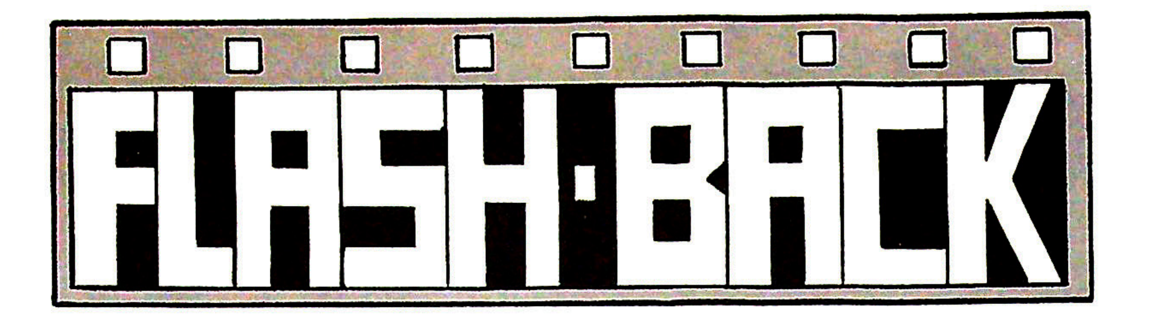
La mort brutale de Carrie l'encourage à poursuivre ses expériences avec une détermination renouvelée. Fuyant tout contact avec l'extérieur, il s'enferme dans la propriété, maintenant désertée des Tacker. Il commence par accoupler, en atmosphère artificielle, un cafard mâle avec l'une des punaises. La femelle ne tarde pas à pondre plusieurs œufs. Les insectes qui en sortent atteignent la taille adulte en cinq heures. Jim les baptise « Parmitera Hephaestus ». Plus puissants que les punaises surgies de terre, ils se nourrissent de viande crue qu'ils consomment seulement en groupe.

Une nuit, les « Parmitera » sortent de leur vivarium et s'attaquent à Jim. Furieux, celui-ci les enferme dans le caisson et les soumet à la pression maximale. Les « Parmitera » ne semblent pas en être affectés mais, pour la première fois, prennent conscience du danger que le savant représente pour eux.

La nuit suivante, les « Parmitera », sortis à nouveau de leur vivarium, se regroupent sur le mur et s'y disposent de manière à former le nom « Parmiter ». Sur un ordre de Jim, ils forment ensuite les dernières lettres de l'alphabet, puis, d'eux-mêmes, lui adressent ce message : « nous vivons ». Cette fois, Jim comprend qu'il est allé trop loin...

Le lendemain, Sylvia Ross se rend à la ferme qu'elle trouve à demi dévastée. Les Parmitera l'attaquent et la mettent à mort. A son retour, Jim s'aperçoit que les insectes ont coupé le cordon du téléphone. Il remarque une lueur rouge du côté de la faille. Des insectes ailés sortent par centaines des profondeurs de la terre. Jim se voit soudain entouré de flammes. Il s'enfuit et se barricade dans la ferme. Les lumières s'éteignent d'un coup et les fenêtres volent en éclats. Une nuée d'insectes se précipite sur le savant dont les vêtements s'embrasent en quelques secondes. Celui-ci se rue hors de la ferme dans la direction de la faille. Une épaisse fumée blanche couronne celle-ci. Jim a à peine le temps d'apercevoir les milliers d'insectes qui semblent attendre sa venue... Il plonge dans la faille, entraînant les insectes à sa suite et la terre se referme...





MICHEL SIMON

UN DEMI SIÈCLE DE TALENT





Le « Cinématographe » est né la même année que Michel SIMON, mais pas dans le même pays. En effet, cet acteur prodigieux a vu le jour à Genève.

Très vite, il s'affirmait dans la comédie et d'abord au Théâtre. A son actif, cinquante-cinq pièces de 1920 à 1965, et Cent un films de 1925 à 1975.

Ce « sacré grand-père » était un « monstre » de gentillesse, toujours à cheval entre la grogne (qui n'était jamais sérieuse !) et le rire, haut perché et malicieux.

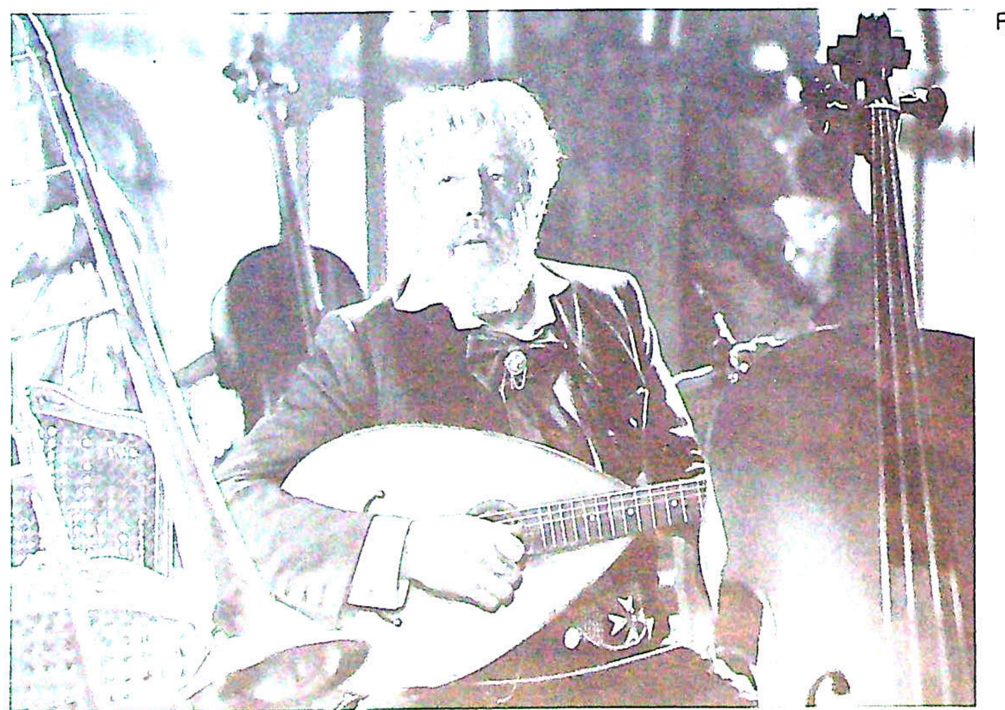
Il a donné du corps à bon nombre de films, qui sont devenus des chefs-d'œuvre en partie grâce à lui : « La chienne », « Boudu sauvé des eaux », « La poison » et l'innénarable « Drôle de drame »... Renoir, Vigo, Carné ont trouvé en Michel Simon non seulement un acteur, mais aussi une âme... et une « voix » !!...

« Vous avez dit bizarre ?... »

Non ! Quand on voit le talent de Michel SIMON éclater sur l'écran perlé, cela n'a rien de bizarre. Sa carrière éblouissante, il la doit à lui-même, et à personne d'autre.

Jamais on oubliera « Le vieil homme et l'enfant », car, c'est dans ce film que des millions de français ont trouvé leur « grand-père » idéal : à l'image du pays : bon comme le pain blanc...

F.M.



1925 : **La Puissance du travail** ou **La Vocation d'André Carrel** (Jean Choux), **Feu Mathias Pascal** (Marcel Lherbier).

1927 : **Casanova** (Alexandre Volkoff).

1928 : **La Passion de Jeanne d'Arc** (Carl-Théodor Dreyer), **Tire au flanc** (Jean Renoir).

1929 : **Pivoine** (André Sauvage), **L'Enfant de l'amour** (Marcel Lherbier).

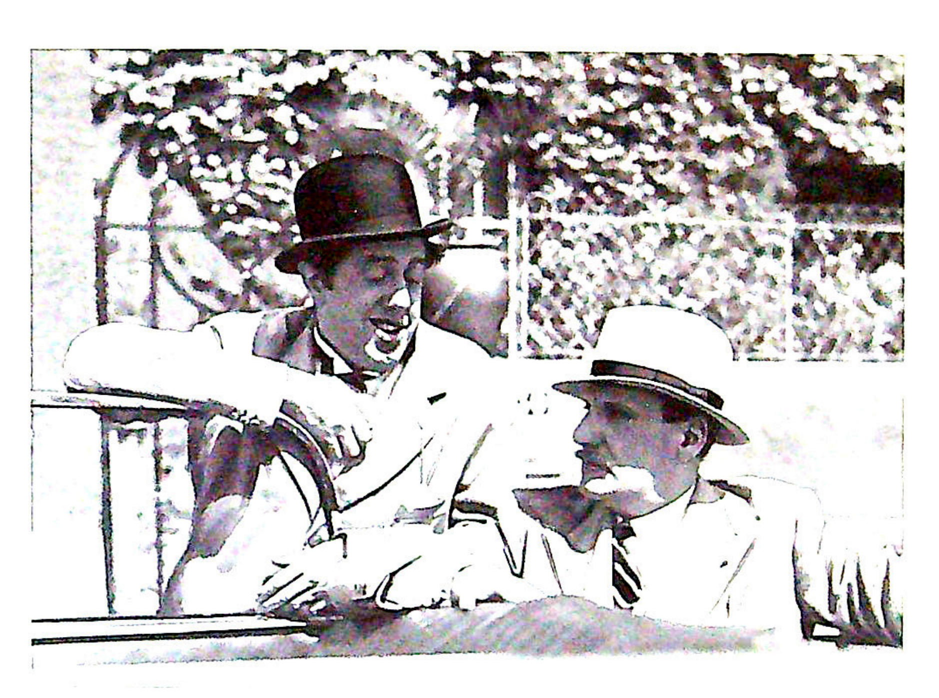
1931 : **Jean de la Lune** (Jean Choux), **On purge bébé** (Jean Renoir), **La Chienne** (Jean Renoir), **Baleydier** (Jean Mamy).

1932 : **Boudu sauvé des eaux** (Jean Renoir).

1933 : **Miquette et sa mère** (D.B. Maurice), **Du haut en bas** (Georg-Wilhelm Pabst), **Léopold le Bien-Aimé** (Arno-Charles Brun).

1934 : **L'Atalante** (Jean Vigo), **Lac aux dames** (Marc Allégret), **Le Bonheur** (Marcel Lherbier).





1935 : **Quand la vie était belle** ou **Le Bébé de l'escadron** (René Sti), **Adémaï au Moyen Age** (Jean de Marguenat), **Amants et voleurs** (Raymond Bernard).

1936 : **Sous les yeux d'Occident** ou **Razumov** (Marc Allégret), **Moutonnet** ou **Moutonnet à Paris** ou **Une Aventure de Moutonnet** (René Sti), **Les Jumeaux de Brighton** (Claude Heymann), **Le Mort en fuite** (André Berthomieu), **Jeunes Filles de Paris** (Claude Vermorel), **Faisons un rêve** (Sacha Guitry).

1937 : **La Bataille silencieuse** ou **Le Poisson chinois** (Pierre Billon), **Naples au baiser de feu** (Augusto Genina), **Boulot aviateur** ou **Fripons, voleurs et Cie** (Maurice de Canonge), **Drôle de drame** (Marcel Carné), **Si tu m'aimes** ou **Mirages** (Alexandre Ryder), **Le Choc en retour** (Monca et Keroul).

1938 : **Les Disparus de Saint-Agil** (Christian Jaque), **Quai des Brumes** (Marcel Carné), **Les Nouveaux Riches** (André Berthomieu), **La Chaleur du sein** (Jean Boyer), **Le Ruisseau** (Claude Autant-Lara, signé par Maurice Lehmann), **Belle Etoile** (Jacques de Baroncelli).

1939 : **Eusèbe député** (André Berthomieu), **Le Dernier Tournant** (Pierre Chenal), **Noix de coco** (Jean Boyer), **La Fin du jour** (Julien Duvivier), **Cavalcade d'amour** (Raymond Bernard), **Circonstances atténuantes** (Jean Boyer), **Fric-Frac** (Claude Autant-Lara, signé par Maurice Lehmann), **Derrière la façade** (Georges Lacombe), **Les Musiciens du ciel** (Georges Lacombe), **Paris-New York** (Yves Mirande et Claude Heymann).

1940 : **La Comédie du bonheur** (Marcel Lherbier), **La Tosca** (Carl Koch).

1942 : **Le Roi s'amuse** (Mario Bonnard), **La Dame de l'Ouest** (Carl Koch).

1943 : **Au Bonheur des dames** (André Cayatte), **Vautrin** (Pierre Billon).

1945 : **Un Ami viendra ce soir** (Raymond Bernard).

1946 : **Panique** (Julien Duvivier), **La Taverne du Poisson Couronné** (René Chanas).

1947 : **Non coupable** (Henri Decoin), **Les Amants du pont Saint-Jean** (Henri Decoin), **La Carcasse et le Tord-Cou** (René Chanas).

1948 : **Fabiola** (Alessandro Blasetti).

1949 : **La Beauté du diable** (René Clair).



1950 : **Les Deux Vérités** (Antonio Leonviola).

1951 : **La Poison** (Sacha Guitry).

1952 : **La Fille au fouet** (Jean Dreville), **Brelan d'as** (Henri Verneuil), **Monsieur Taxi** (André Hunebelle), **Le Rideau rouge** (André Barsacq), **Le Chemin de Damas** (Max Glass), **La Vie d'un honnête homme** (Sacha Guitry), **Le Marchand de Venise** (Pierre Billon), **Femmes de Paris** (Jean Boyer).

1953 : **L'Etrange Désir de M. Bard** (Geza Radvanyi), **Saadia** (Albert Lewin), **Par ordre du tsar** (André Haguet), **Quelques pas dans la vie** (Alessandro Blasetti).

1955 : **L'Impossible M. Pipelet** (André Hunebelle), **Les Mémoires d'un flic** (Pierre Foucaud).

1956 : **La Joyeuse Prison** (André Berthomieu).

1957 : **Les Trois font la paire** (Clément Duhour), **Un Certain M. Jo** (René Jolivet).

1959 : **Ça s'est passé en plein jour** (Ladislas Vajda), **La Femme nue et Satan** (Victor Trivas), **Austerlitz** (Abel Gance).

1960 : **Pierrot la Tendresse** (François Villiers), **Candide** (Norbert Carbonnaux).





1961 : **Le Bateau d'Emile** (Denys de La Patellière).

1962 : **Le Diable et les Dix Commandements** (Julien Duvivier), **Cyrano et d'Artagnan** (Abel Gance).

1963 : **Le Train** (John Frankenheimer).

1965 : **Deux Heures à tuer** (Yvan Govar).

1966 : **Le Vieil Homme et l'Enfant** (Claude Berri).

1967 : **Ce sacré grand-père** (Jacques Poitrenaud).

1970 : **Concerto pour trois flûtes** (Luigi Zampa), **La Maison** (Gérard Brach).

1971 : **Blanche** (Walerian Borowczyk).

1972 : **La Panne** (Ettore Scola).

1974 : **Le Boucher, la Star et l'Orpheline** (Jérôme Savary).

1975 : **L'Ibis rouge** (Jean-Pierre Mocky).

Distinctions

1947 : Grand Prix d'interprétation au Festival de Locarno (**Non Coupable**).

1949 : Grand prix d'interprétation masculine au Festival de Punta del Este (**La Beauté du diable**).

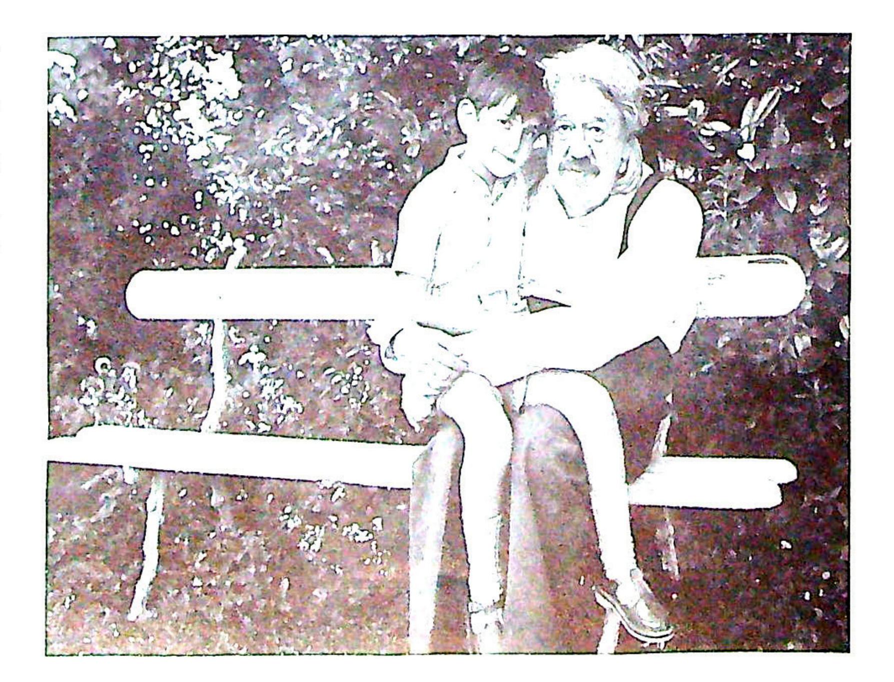
1952 : Grand prix d'interprétation masculine au Référendum de Vichy (**Monsieur Taxi**).

1964 : Anneau Hans Reinhardt, oscar helvétique du meilleur acteur de l'année.

1965 : Hommage de la Cinémathèque française (Henri Langlois).

1967 : Hommages des Festivals de Cannes et de Prades; prix d'interprétation aux Festivals de Berlin et de Panama; prix spécial du jury au Festival de Cuneo (**Le Vieil Homme et l'Enfant**).

1968 : Hommage du Musée d'art moderne de New York; prix d'interprétation au Festival de Prague.





Audrey Hepburn revient au cinéma après huit ans d'absence sous les traits d'une nonne dans le rôle de « Marian » pour le nouveau film « Robin et Marian » qu'elle vient de tourner sous la direction de Richard Lester (Les trois mousquetaires).

Ce film raconte les amours mystérieuses de Robin des Bois incarné à l'écran par Sean Connery, le fameux « James Bond ».

NPM/Audrey Hepburn dans une scène de « Robin et Marian ».

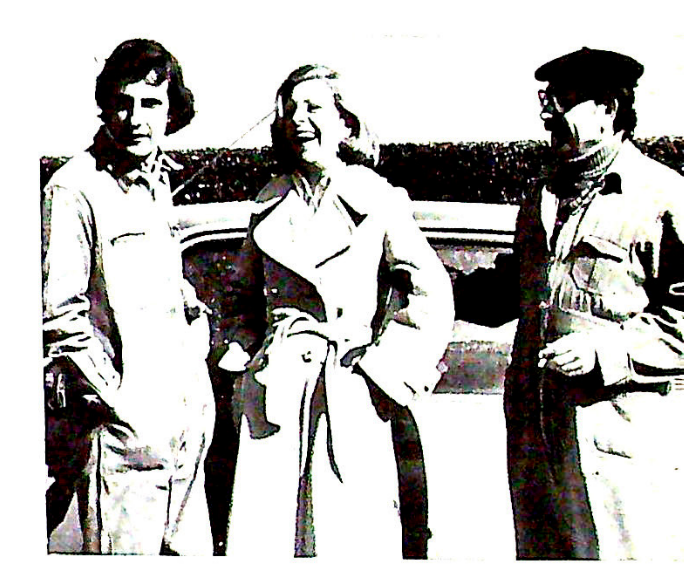
JOHNNY MATHIS est venu participer aux « Rendez-vous du Dimanche », émission proposée par Rémy Grumbach et présenté par le sympathique Michel Drucker. Ce fut un moment particulièrement agréable que certains téléspectateurs n'ont pas encore oublié.

Il a mis à profit son séjour en France pour enregistrer un « Show TV » extraordinaire qui sera programmé pour les Fêtes de Noël 76.

Il a réussi à faire « concorder » (c'est le mot qui convient !) sa venue dans notre pays, avec son départ pour une tournée au Brésil, afin de profiter de « Concorde »...

Comme quoi, la Chanson n'arrête pas le progrès... Elle l'aide...





« LE MARIAGE INVISIBLE » Un retour aux sources.

Jacques Rouland et Jacques Legras se sont retrouvés afin de rééditer les exploits qu'ils effectuaient pour l'émission qui fut sans nul doute, la plus regardée de France : « La Caméra Invisible ». Ils se sont adjoint un complice particulièrement efficace, Bernard Menez, dont la valeur en tant que comédien ne cesse de monter.

Le « Mariage Invisible » nous permit d le voir en « pompiste-terroriste », qui n'allait pas par quatre chemins pour obtenir de l'augmentation... Puis en policier prévenant... trop prévenant !!!...

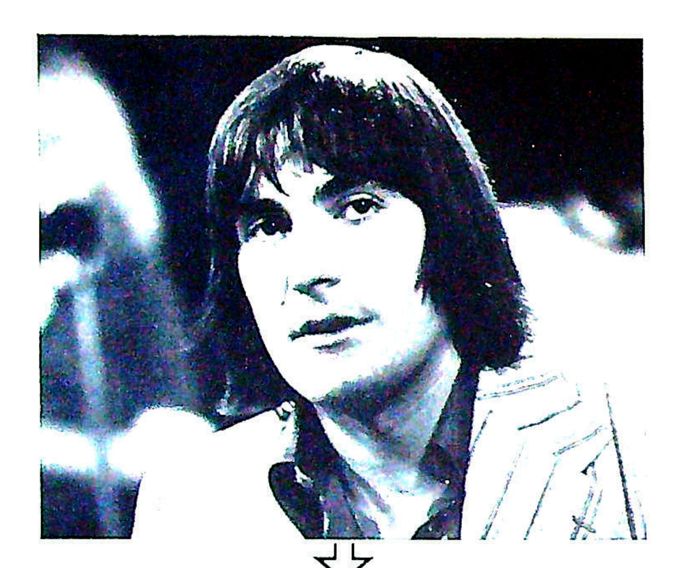
Et tout cela, dans le but d'aider un jeune homme à vaincre sa timidité... et nous, de passer un excellent moment, ce qui est de plus en plus rare actuellement !...

DISQUES



Gérard Lenorman : « Michèle » : Une chanson peut être autobiographique car elle a un accent de vérité. Ou alors, c'est que nous tenons là un comédien hors-pair. Sur ce disque un autre titre « Et je t'aime » avec une partition de batterie particulièrement intéressante (45 tours CBS).

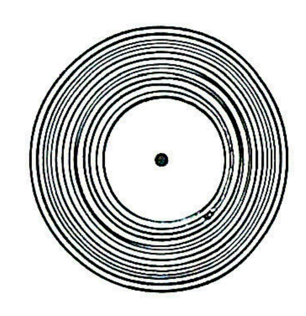
Mort Schuman : est non seulement chanteur mais aussi compositeur de la musique du film de Michel Lang « les petites Anglaises ». « Sorrow » et « Botany baby » sont le reflet de son talent (45 T Philips).

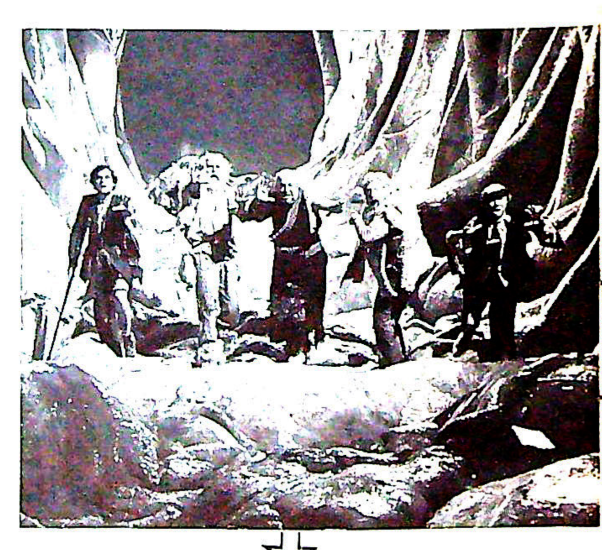


Claude Nougaro : La très belle bande originale du film de Georges Baratier « la ville bidon » (45 T Philips).

Beaucoup de télespectateurs se passionnent pour le ciné-club émission de la 2e chaîne et en apprécient le générique. Cette musique est issue de l'orgue de Barbarie de Lekkerkerker et s'intitule « Amour et printemps ». C'est de circonstance. (45 T Polydor).

Serge LAMA : « C'est la vie Lilas », « Le peintre est amoureux », « Le roi du café tabac », « L'ogresse », « La serveuse », « dans ma garçonnière », « Les ports de l'Atlantique », « Le bohémien », « Dimanche en Italie », « Où vont tous ces bateaux »: voilà le programme d'une excellente soirée musicale pour peu que l'on veuille accueillir le dernier album de ce chanteur poète (33 T Philips).





Sylvie Vartan : « Qu'est-ce qui fait pleurer les blondes ? ». Une question qui ne trouve pas sa réponse mais un 33 tours qui a tout ce qu'il faut pour faire passer une agréable soirée musicale (RCA).



CALMOS

Pour rester dans le ton du cinéma, nous trouvons la bande originale du film de Bertrand Blier « Calmos ». La musique est signée Georges Delerue et Slam Stewart, un excellent Jazz-man. Un seul reproche pourtant : sur un 33 tours il est particulièrement ennuyeux de trouver 5 fois le même thème, même si l'orchestration est légèrement différente.

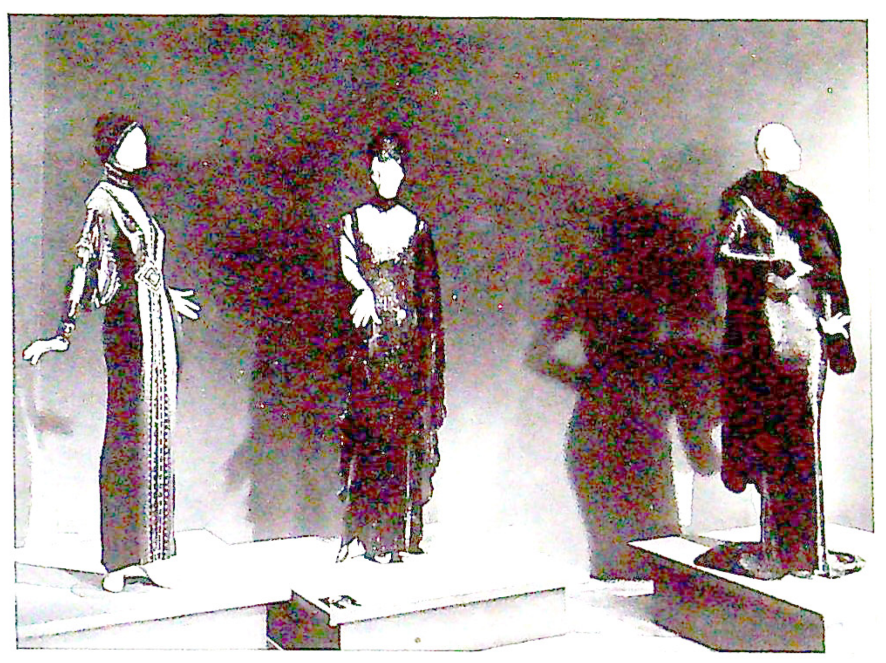
Par contre il faut remercier Mr Neil Diamond, merveilleux auteur de la partition du film de Hall Bartlett « Jonathan Livingston Le Goéland ». Ce disque a un goût de grand espace, d'iode et de grand large. (33 tours CBS).

Mariah : United Artists Records fait entière confiance aux jeunes groupes Américains qui ont une certaine idée de la musique.

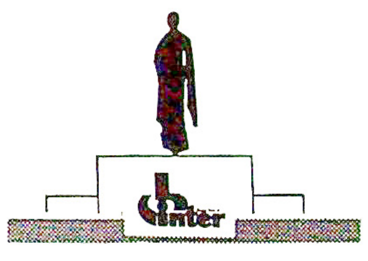
C'est le cas de « Mariah ». Le moins que l'on puisse dire, c'est que ce n'est pas désagréable à écouter.

VENU ... VU ... ENTENDU ... REPARTI !!!











Du 1er Avril 1976 au 31 Juillet 1976 se déroule dans le cadre du Centre Culturel du Marais, 28 rue des Francs-Bourgeois 75003 PARIS l'exposition « HOLLYWOOD AU MARAIS » (dans la galerie théâtre) organisée par Maurice Guillaud (Directeur du Centre Culturel du Marais).

Cette exposition présente — à travers les costumes originaux, portés par Vivian LEIGH, Greta GARBO, Marlène DIETRICH, Marilyn MONROE, Ginger ROGERS, Judy GARLAND... jusqu'à Barbra STREISAND, lors du tournage des films de la grande époque de Hollywood (AUTANT EN EMPORTE LE VENT, etc...) — les grands mythes du Cinéma.

Inspirée de l'importante exposition du METROPOLITAN MUSEUM de New York conçue par Mr Diana VREELAND, sur le thème « ROMANTIC AND GLAMOUROUS HOLLYWOOD DESIGN », cette manifestation est présentée dans le cadre du Bicentenaire des Etats-Unis.

En Collaboration avec la Cinémathèque Française, chaque jour est programmé, « non-stop », un film différent illustrant le thème de la star.

THEATRE

SUR LES SCENES PROVINCIALES



Comédie
de
Marcel MITHOIS

Mise en scène
de
Jean-Pierre GRENIER

Décor
de
Roger HARTH

CROQUE MONSIEUR

Distribution *dans l'ordre d'entrée en scène :*

Coco Baisos	**Jacqueline MAILLAN**
Jean	**Jacques GHEUSI**
Auguste	**Philippe CASTELLI**
Anna-Maria	**Sabine RIVOLLIER**
Nicolas	**François MERLET**
Maggy Fauchois	**Annie MONNIER**
Anatole Longvy	**Pierre DESTAILLES**
Mademoiselle Valérie	**Lolla MADDALENA**
Monsieur Bécot	**Robert DESLANDES**
Pascal de Vontauban	**Manuel BONNET**
L'ambassadeur	**Roland CHARBAUX**

Il est difficile de classer cette comédie parmi les œuvres classiques du Boulevard. Ici, pas de triangle. Coco Baisos (Jacqueline Maillan), est veuve d'un Péruvien qui s'est suicidé pour cause de ruine. Elle ne l'a pas encore enterré qu'elle cherche un... sixième mari. Celui-ci devra être aussi riche que les cinq premiers, mais il devra aussi savoir se faire aimer de Coco. Le tout avant que la ruine soudaine du Péruvien ne soit connue.

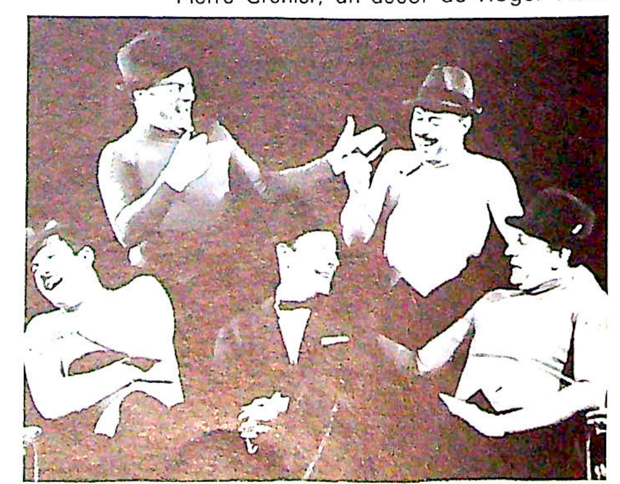
Jacqueline Maillan est entourée de Jacques Gheusi, Philippe Castelli, Pierre Destailles, Robert Deslandes, Manuel Bonnet (un jeune comédien qui joint une nature à son talent) et Roland Charbaux. Sans oublier la ravissante Sabine Rivollier.

Une mise en scène solide de Jean-Pierre Grenier, un décor de Roger Hart.

LES FRERES JACQUES

Ils fêtent cette année leurs 30 ans de chanson.

Depuis leur apparition à la Rose-Rouge, où ils revêtirent pour la première fois les fameux collants bicolores dessinés par Jean-Denis MALCLES, jusqu'à la consécration internationale, les FRERES JACQUES, avec leurs moustaches, leurs collants noirs, leurs melons et leurs gants blancs..., servent avec une bonne humeur que seule égale leur intelligence la chanson authentiquement française. C'est ce qu'a si bien exprimé Jacques PREVERT en écrivant : « Aux feux de la rampe, les FRERES JACQUES allument un vrai feu de joie, et les planches brûlent en crépitant, et ils dansent autour en chantant ».





"KNOCK"

La reprise de KNOCK, avec Robert LAMOUREUX, sera sans aucun doute l'un des événements majeurs de la saison théâtrale. Auteur, comédien fantaisiste, metteur en scène, cinéaste, Robert LAMOUREUX, à de très rares exceptions près, n'interprète que les comédies dont il est lui-même l'auteur. Mais, lorsqu'il s'agit d'interpréter KNOCK, le très célèbre chef-d'œuvre de Jules ROMAINS, Robert LAMOUREUX fait volontiers une entorse à la règle. Depuis la disparition de Louis JOUVET, qui avait créé et marqué le rôle de sa forte personnalité, rares furent les comédiens qui se risquèrent en cette aventure. Robert LAMOUREUX, lui, impose d'emblée son style et compose un KNOCK très particulier, très personnel, avec une autorité et un pittoresque saisissant. Le personnage revit sous un éclairage différent, mais avec une efficacité comique remarquable.

Comme tous les vrais chefs-d'œuvre, la pièce d'ailleurs non seulement n'a pas pris une ride, mais semble aujourd'hui encore plus parfaite. Sa construction est sans faille, ses scènes sont toutes des morceaux d'anthologie, et les personnages dessinés de façon magistrale. C'est probablement la plus grande pièce satirique et la plus magistrale comédie de mœurs qui ait été écrite depuis MOLIERE.

LE MEDECIN MALGRE LUI



MOLIERE étant tombé gravement malade, il salua sa guérison d'une nouvelle pièce qui égratignait la médecine de l'époque : « LE MEDECIN MALGRE LUI ».

Sans être une véritable comédie, LE MEDECIN MALGRE LUI, est, avant tout, une farce. C'est, dans ce domaine, une des réussites les plus achevées de MOLIERE. Mélange de genres et de tons autour d'une bonne plaisanterie, la farce est le lieu de rencontre idéal de la fantaisie scénique et de la liberté d'expression. Le personnage de SGANARELLE domine toute la pièce. Ce SGANARELLE là est issu de la tradition gauloise; gaillard et prompt à la répartie, ce paysan bien français garde une verdeur rabelaisienne.

ITINERAIRE GENERAL
Galas KARSENTY-HERBERT
SAISON 1975-1976

	MEDECIN malgré lui	KNOCK	FRERES JACQUES	CROQUE-MONSIEUR	JEUX DE NUIT	AMOUR FOU
MAI						Tunis
Sam 1						Tunis
Dim 2						
Lun 3						
Mar 4						Rabat
Mer 5						Casa
Jeu 6						
Ven 7		Tunis	Tours			
Sam 8		Tunis	Libourne	Enghien		
Dim 9						
Lun 10						
Mar 11						
Mer 12				Caen		
Jeu 13						
Ven 14		Rabat		Limoges		
Sam 15		Casa				
Dim 16						
Lun 17						
Mar 18						

L'AMOUR FOU

Créée il y a 20 ans, l'AMOUR FOU est une comédie pimpante, drôle, et merveilleusement construite.

Interprétée à ravir par l'un des couples les plus célèbres du Théâtre Français : Simone VALERE et Jean DESAILLY, ainsi que par Bernard LAVALETTE.

Un homme de 50 ans tombe amoureux fou d'une femme de 40 ans, mariée et mère de deux enfants — qui n'en sont déjà plus —. Elle commence par mettre toute la famille dans la confidence d'une passion qu'elle ne partage pas encore et qui l'amuse, puis, envoûtée, elle la vit à son tour, dans les courts instants de l'émerveillement. C'est sa fille qui la rappellera à la raison dans une confrontation piquante entre une adolescente qui ne croit plus à l'amour et une femme qui commence seulement à y croire.



coté cour, coté jardin

LULU / LUMIERE





La bataille de « Lulu » n'a pas eu lieu, bien que les premières représentations aient été chaudes. Les habitués des générales sifflaient et huaient à qui mieux mieux, les uns la pièce de Frank Wedekind, la plupart la réalisation de Claude Régy et tous l'interprétation de Jeanne Moreau. L'auteur est resté froid — pour l'excellente raison qu'il est mort en 1918 — le metteur en scène aussi car il fait profession de traiter les critiques par l'indifférence. Idem Jeanne Moreau, qui en a vu d'autres.

Depuis, cependant, le calme a succédé à la tempête. L'Athénée a d'abord rempli chaque soir honnêtement sa salle (deux bons tiers), et maintenant, avec l'accident survenu à Jeanne Moreau, le silence a succédé au calme...



COTE JARDIN JEANNE MOREAU

Rush. — Vous êtes Lulu et les critiques n'ont pas été tendres à votre égard. Le regrettez-vous ? Faites-vous grief à Claude Régy de vous avoir confié le rôle ?

J. M. — Je n'ai pas lu les critiques.

Rush. — Elles vous sont indifférentes ?

J. M. — Pas du tout. Il se trouve seulement qu'au moment des premières je tournais sous la direction de Losey. D'autre part, je m'occupais du mixage de mon film, « Lumière ». Je n'en avais pas le temps. Quant à en vouloir à Régy, ce serait me condamner moi-même puisque je continue de me déclarer entièrement solidaire de mon metteur en scène.

Rush. — Cela signifie-t-il que vous avez accepté sans discussion la dissociation du langage ?

J. M. — Je me sens parfaitement à l'aise dans le rôle de Lulu tel que le voit Régy. A cer-

tains moments, j'ai l'impression de chanter dans un opéra. A d'autres, je joue le mélodrame. Si la dissociation du langage en est la cause, je l'approuve pleinement.

Rush. — Comment ressentez-vous les réactions du public ?

J. M. — Il existe plusieurs publics. Je n'apprécie pas celui qui chahute. Parce que c'est incorrect. Chacun est libre de son opinion à condition de respecter celle des autres. Pour donner leur mesure, les comédiens ont tous besoin de silence et d'attention.

Rush. — On vous a reproché de n'avoir plus l'âge du rôle.

J. M. — Pour Régy, Lulu est une incarnation de Lilith. Elle n'a pas d'âge.

Rush. — C'est vrai dans l'absolu. Mais ne peut-on soutenir qu'elle incarne justement la jeunesse éternelle ?

J. M. — Si on le peut, le contraire est aussi possible. Lulu est le symbole de la sensualité dont le suprême aboutissement n'est autre que la mort. L'éventail est grand ouvert.

Rush. — De toute façon, c'est vous qu'on vient voir. Plus que « Lulu », non ?

J. M. — Eh bien qu'on en profite ! J'ai signé pour 150 représentations. Après, on ne me reverra pas sur scène de si tôt.

Rush. — De votre part, est-ce de l'amertume ?



J. M. — Franchement non.

Rush. — Vous préférez donc la mise en scène de cinéma ? Voulez-vous que nous parlions de « Lumière » ?

J. M. — Réaliser un film, c'est passionnant. Il faut prendre chaque jour une centaine de décisions, toutes importantes et toutes immédiatement. Si j'ai prévu un travelling de 20 mètres et qu'on me dise au dernier moment : « Jeanne, la production n'accorde que 6 mètres de rail », je dois m'en accommoder. Ce n'est qu'un exemple entre mille.

Rush. — Alors, « Lumière » ?

J. M. — Je n'ai pas envie d'en parler. Il faut aller le voir. Disons que je raconte l'histoire d'une équipe de comédiens.

Rush. — En utilisant la dissociation du langage ?

J. M. — On parle comme dans la vie. La réalisation d'un film ne ressemble nullement à la mise en scène théâtrale.

Rush. — Vous avez réalisé « Lumière ». Le jouez-vous aussi ?

J. M. — Oui, bien sûr, je suis comédienne.

Rush. — Vous êtes passée de l'autre côté. Où vous sentez-vous plus à l'aise ?

J. M. — Je n'ai pas de préférence. Je ne fais jamais que ce qui m'intéresse. Et je suis toujours entièrement à la tâche du moment.

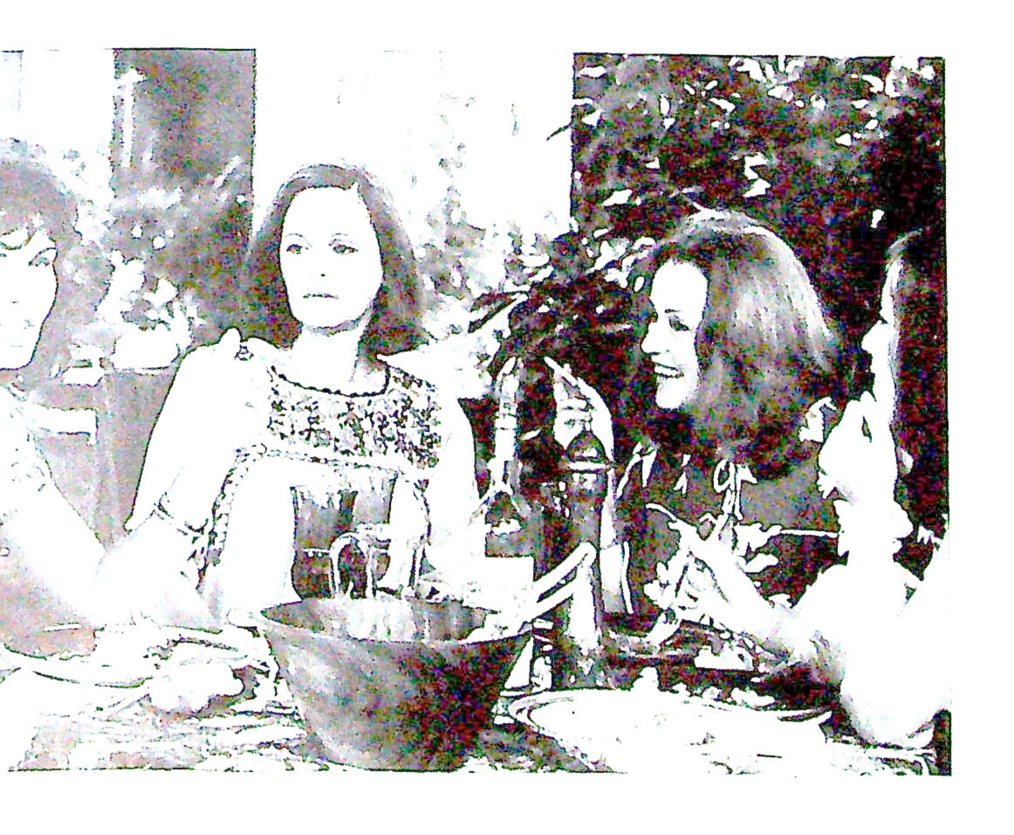
Rush. — Vous avez pourtant des projets ?

J. M. — Certes. Après « Lulu », je compte prendre un mois de vacances dans ma maison que je n'ai pas vue depuis des mois et qui me manque. Tourner dans un film également cet été, mais rien n'est encore signé. Et puis enfin, écrire le scénario de mon prochain film.

Rush. — Un film sur le milieu du spectacle ?

J. M. — Absolument pas. Pour l'instant, je ne peux vraiment rien en dire. Je n'ai que le titre, « Adolescence », et une jeune fille de 14 ans qui sera l'héroïne de l'histoire.

ANDRE ROCHER.





CANNES

La sélection française

On vient juste d'apprendre la sélection française qui participera au 29e Festival du Film de Cannes du 13 au 28 mai prochain. Cette sélection fait déjà du "bruit"...

En effet, elle a provoqué de violentes réactions au sein même de la profession.

Frédéric Mitterand, membre du Jury, a donné sa démission si on maintenait la sélection telle qu'elle est composée aujourd'hui...

à savoir : "M. Klein" de Joseph Losey avec Alain Delon,
"Le locataire" de Roman POLANSKI avec Isabelle Adjani,
"Un enfant dans la foule" de Gérard BLAIN,
"La griffe et la dent" de François BEL et Gérard VIENNE.

Que reproche-t-on à cette sélection ?...

Justement qu'elle ne soit pas française.

On pourrait être flatté de la présence de Joseph LOSEY et de Roman POLANSKI dans les "rangs tricolores".

Eh bien non! La contestation gronde... ou plutôt, elle grogne!...

On apprend que les votes ont pourtant été sans équivoque possible : deux des quatre films ayant été élus à l'unanimité et les deux autres à 80 % des suffrages.

Alors ?...

Attendons, car pour le moment, la sélection est définitive et sera, sauf imprévu de dernier instant, programmée normalement au Palais du Festival.

F.M.

Joseph LOSEY avec Alain Delon



CLAUDE BOLLING



Claude BOLLING, c'est le swing à l'état pur, la perfection de la technique, la joie de jouer; il est certainement la figure la plus populaire du jazz français tant sur le plan du public, dont il a remporté les suffrages, que sur le plan des professionnels qui apprécient la qualité de sa musique.

Pianiste, compositeur, arrangeur, chef d'orchestre, c'est un musicien universel dont la réputation est mondiale pour ses créations de musiques de film.

En soliste, en petit groupe, à la tête d'un big-band ou dirigeant un orchestre symphonique, il se plaît à approfondir toutes les disciplines.

Ayant commencé ses études musicales assez tard, à douze ans, il a tout de suite montré un goût et des dispositions exceptionnelles pour le jazz, et à dix-huit ans, il gravait son premier disque à la tête de son premier orchestre. Dès ce moment là, on compte de nombreuses collaborations avec les meilleurs jazzmen, pendant que parallèlement, de plus en plus, il explore d'autres domaines musicaux, pour en arriver récemment à écrire et enregistrer des œuvres importantes que lui ont commandé de grands solistes.

Le début de ses expériences musicales se situe à Paris à la fin de la guerre de 1944. Dès la libération il met à profit au contact de tous les jazzmen qui viennent jouer à Paris, ce que le disque lui a appris pendant la clandestinité (le nazisme avait interdit le jazz). Son assimilation à cette musique est telle qu'il devient rapidement le pianiste recherché par tous, pour des concerts et des enregistrements. C'est ainsi qu'il multiplie ses collaborations avec les plus grands jusqu'à approcher celui qu'il admire le plus, Duke Ellington dont il devient le disciple et l'ami.

Le monde du cinéma s'intéresse à son talent. Les premières expériences sont des réussites, et il est depuis l'auteur de nombreuses partitions de musiques de films dont certaines sont des succès internationaux.

Il compose et arrange également pour de nombreuses vedettes de la chanson.

Mais sa musique de prédilection, celle de son cœur, demeure le jazz, un jazz toujours plein de santé, de joie, de tendresse et quelquefois d'humour, qui occupe toujours une place importante parmi ses multiples activités.

Il réalise de nombreux enregistrements : pianos, solos, trios, combos, big-bands, et orchestres. Il est également l'auteur de publications sur le piano et d'une méthode de jazz.

On lui a récemment confié une classe à l'académie internationale d'été de Nice, et c'est là qu'il se lie avec des interprètes classiques qui lui demandent d'écrire pour eux.



FILMS

LE JOUR ET L'HEURE
René Clément
(S. Signoret, M. Piccoli).

VIVRE LA NUIT
Marcel Camus
(J. Perrin, C. Jourdan)

THE NAVIGATOR
SEVEN CHANCES
STEAMBOAT BILL JUNIOR
Buster Keaton

BORSALINO
Jacques Deray
(J.-P. Belmondo, A. Delon)

QUI ?
Léonard Keigel
(R. Schneider, M. Ronet)

LE MUR DE L'ATLANTIQUE
Marcel Camus
(Bourvil)

DOUCEMENT LES BASSES
Jacques Deray
(A. Delon, Nat. Delon)

ON EST TOUJOURS TROP BON AVEC LES FEMMES
Michel Boisrond
(J.-P. Marielle, R. Carel, E. Wiener)

CATCH ME A SPY
(« Les doigts croisés »)
Dick Clément
(K. Douglas, M. Jobert)

LUCKY LUKE
Morris, Goscinny
(Dessin animé long métrage)

LA MANDARINE
E. Molinaro
(A. Girardot, Ph. Noiret)

LE SOLITAIRE
Alain Brunet

LE MAGNIFIQUE
Ph. de Broca
(J.-P. Belmondo, J. Bisset).

BORSALINO AND Co
(A. Delon).

« LE GITAN »
(A. Delon)

« L'ANNEE SAINTE »
(J. Gabin, J.-C. Brialy)

TELEVISION

SHOWS DE
JEAN-CHRISTOPHE AVERTY
IGOR BARRERE
ROGER PIERRE ET
JEAN-MARC THIBAULT
JEAN-CLAUDE BRIALY
CLAUDE BARMA
MARITIE ET GILBERT CARPENTIER

LES FILMS SERIES T.V.

S.O.S. FREQUENCE 17
(Christian Jaque)

CHRISTA
(Yves Ciampi)

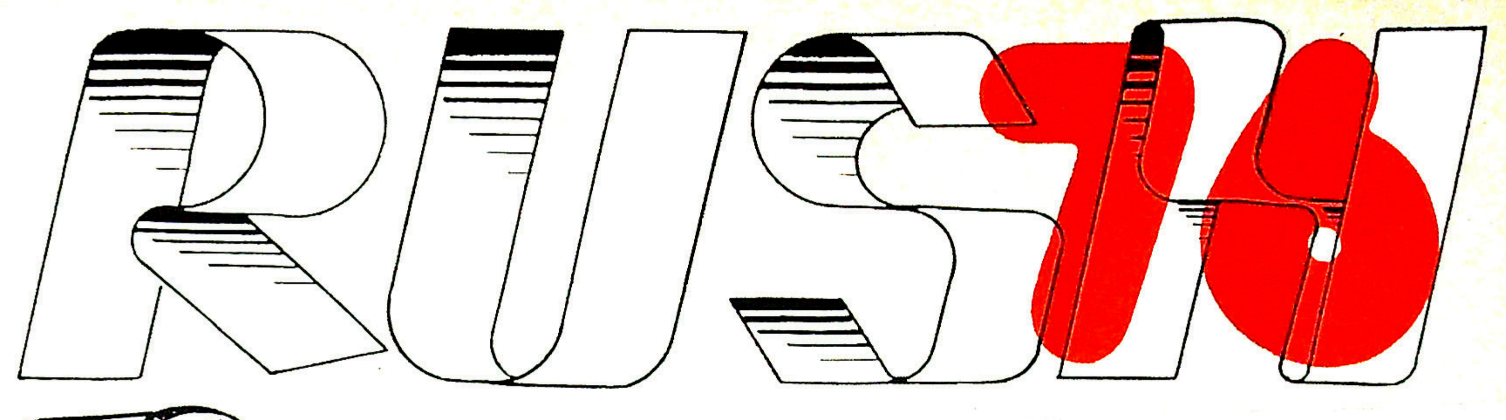
ARC-EN-CIEL

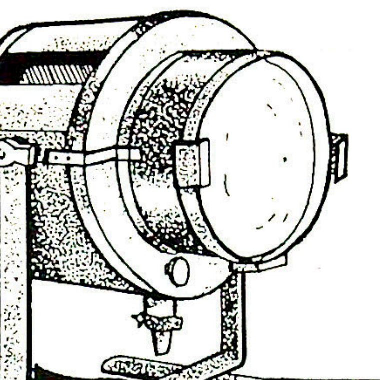
DE LA JUNGLE A LA PISTE
(Jean Richard)

CES ANIMAUX QU'ON APPELLE LES BETES
(Jean Richard)

LES BRIGADES DU TIGRE
(Victor Vicas)







ABONNEZ - VOUS

NOM .... **PRENOM** ....

ADRESSE ....

....

JE DESIRE M'ABONNER A RUSH POUR UNE DUREE DE

JE REGLE PAR C.C.P. , CHEQUE BANQUAIRE , MANDAT

6 MOIS ..... **65** F

1 ANS ..... **120** F

ANDRE PERRON



SYLVIE VARTAN



RADIOSCOPIE D'UNE VEDETTE

1944 : Naissance de Sylvie Vartan le 15 août à 6 heures 30, en Bulgarie, à l'hôpital d'Iskretz, petit village à 60 km de Sofia.

Son père est fonctionnaire à l'Ambassade de France, à Sofia, où ils vivent avec Eddy, le frère aîné de Sylvie. A trois ans, Sylvie fait une fugue à Varma, une station balnéaire sur les bords de la Mer Noire.

1950 : Elle tourne son premier film : le rôle d'une jeune écolière sous la direction d'un ami de son père. Avec son cachet, ses parents lui achètent une paire de chaussures.

1952 : La guerre et la politique ont dévasté la Bulgarie. Les Vartan décident de s'installer en France. Le 24 décembre, après un voyage de trois jours en train, en troisième classe, ils découvrent la gare de Lyon, Paris illuminé, les guirlandes de Noël, et le zinc d'un bistrot où ils dégustent un café crème.

1953 : Ils s'installent dans un hôtel de la rue Montmartre. Pendant cinq ans, ils vont vivre là, à quatre dans une chambre.

Sylvie fréquente l'école communale de la rue de la Jussienne.

Elle ne parle pas très bien le français. Elle sera longtemps la petite étrangère du fond de la classe. Elle poursuivra ses études au lycée Victor Hugo, puis au lycée du Raincy.

En 1960, elle habite avenue du Général Bizot, et entre à Hélène-Boucher où il est interdit de porter des talons hauts, de se mettre en pantalons, d'avoir les jambes nues et de se maquiller.

Elle découvre le Jazz, les surprises-parties et les premiers disques de Bill HALEY et de PRESLEY.

1961 : Eddie VARTAN, trompettiste de jazz, est devenu directeur artistique. Il cherche pour Frankie JORDAN, une voix de fille, pour lui donner la réplique dans une chanson. Sylvie sèche le cours de maths, et enregistre « PANNE D'ESSENCE ».

Quelques mois après, elle signe un contrat chez R.C.A., monte pour la première fois sur une scène : à l'Olympia, dans un musicorama de Gilbert BECAUD, puis chante « PANNE D'ESSENCE » avec Frankie JORDAN, et en juillet, renonce définitivement à son bac, pour partir en tournée avec BECAUD.

Le 19 novembre 61, première télévision « DISCORAMA ».

1962 : Elle est « Chouchou » à l'émission « SALUT LES COPAINS », passe en lever de rideau à l'Olympia où Vince TAYLOR est vedette et fait la connaissance le soir de la première de Johnny HALLYDAY. Il lui a envoyé quelques heures auparavant le seul télégramme d'encouragement qu'elle a reçu pour ses débuts !

Juillet : Elle part en tournée d'été avec Richard Anthony.

A la rentrée, elle est la vedette, à l'Olympia, d'un spectacle : « Les Idoles des Jeunes » avec Claude François et Little Eva.

Elle chante : « Quand le film est triste », « Madison Time », « Le Locomotion », « Tous mes copains ».

1963 : Mars : Tournée avec Johnny Halliday.

Mai : Elle tourne en Camargue : « D'où viens-tu Johnny ».

Pour Sylvie et Johnny, 400.000 jeunes, à l'appel de Daniel Filipacchi, prennent d'assaut la place de la Nation.

Le 1er référendum de « Salut les Copains », la classe N° 1 des chanteuses françaises. C'est la première fois. Depuis dix ans, elle a conservé sa place.

Août : « L'Affaire du Cannet ».

La sono ne fonctionne pas. Le public s'en prend à Sylvie et aux musiciens et déclenche une petite émeute. A la télévision, Sylvie répond au maire du Cannet.

15 août : Elle se fiance officiellement avec Johnny Hallyday à Montreux.

Elle enregistre pour la première fois aux U.S.A. Elle chante : « Watching You », « Twist et chante », « Si je chante ».

1964 : Janvier : elle est la vedette à l'Olympia avec les Beatles et Trini Lopez.

Mai : Elle tourne « Patate » d'après la pièce de Marcel Achard.

Le journal américain « Time » et plusieurs magazines européens font de Sylvie la nouvelle idole française. Novembre et Décembre : plusieurs shows T.V. aux U.S.A. dont celui d'Ed Sullivan.

Elle chante : « La plus belle pour aller danser », « Sha, la, la », « L'homme en noir ».

1965 : Premier tour du monde. Elle chante au Japon, en Amérique du Sud, en Polynésie et aux U.S.A. Premier album 33 tours sorti aux U.S.A.

12 Avril : Devant 180 photographes et caméramen, elle épouse Johnny Hallyday à Loconville et part en voyage de noces aux Canaries.

En Octobre, elle chante devant la Reine Elisabeth lors de la « Royal Command Performance ».

C'est l'année de : « Dans tes bras », « Cette lettre-là », « Quand tu es là ».

1966 : Le 15 août : Naissance de son fils David.

Septembre : Tournée en Turquie. Elle chante : « Il y a deux filles en moi », « Ballade pour un sourire », « Par amour, par pitié ».

1967 : Janvier : Sylvie est classée chanteuse n° 1 de la Péninsule Ibérique.

Avril : L'Olympia avec Johnny Hallyday. Elle chante : « 2 minutes 35 de Bonheur », « Deux mains », « Un peu de tendresse », « Le Kid ».

1968 : Tournée en Amérique du Sud. Elle chante deux ou trois fois par jour dans des stades de 20.000 personnes. La police lâche les chiens pour calmer l'enthousiasme des spectateurs.
8 Avril : Musicorama à l'Olympia. Le public et la critique découvrent Sylvie Vartan meneuse de revue. Premier disque en Italie : Elle est en tête du Hit-Parade.
11 Avril : Premier accident de voiture.
Décembre : Elle est la vedette de l'Olympia et s'un show T.V. « Jolie Poupée ». Elle chante : « Comme un garçon », « Irrésistiblement », « La Maritza ».

1969 : En Italie, elle est la vedette six semaines de suite, du show T.V. « Doppia Coppia ».
Tournée en Italie et en Afrique noire.
Tournée en France en Juillet et Août : 80 galas en 65 jours. Elle chante : « On a toutes besoin d'un homme », « Le Roi David », « Abracadabra », « Si j'étais Général ».

1970 : Le 21 Février, nouvel accident de voiture. Elle passe sa convalescence à New York, où elle prend des cours de danse avec le chorégraphe de Barbra Streisand : Jojo Smith.
En Septembre, elle est la vedette de l'Olympia. Elle chante : « Aime-moi », « J'ai deux mains, j'ai deux pieds », « Mon singe et moi ».

1971 : Mai : Tournée au Japon.
Juin, Juillet : Un film avec François Reichenbach, aux U.S.A. et au Mexique.
Décembre : Elle tourne « Malpertuis » sous la direction d'Hans Kumel, aux côtés d'Orson Welles, Susan Hampshire, Michel Bouquet et Mathieu Carriere.
Elle chante : « Loup », « Parle-moi de ta vie », « Annabelle ».

1972 : Mai : un show Sylvie Vartan à la télévision française et une grande tournée au Japon où « Caro Mozart » qu'elle a enregistré pour l'Italie est classé plusieurs mois au hit-parade.
Juin-Juillet-Août : Elle prépare l'Olympia de sa rentrée parisienne : 5 heures de danse par jour à Los Angeles.
Septembre, l'Olympia, pratiquement à bureaux fermés pendant trois semaines. Elle chante : « Parle-moi de ta vie », « Dilindam », « Mon Père », « Pour lui, je reviens ».
Décembre : « Top a Sylvie Vartan » à la télévision française : elle est la partenaire de Paul Meurisse et de Lise Delamare, de la Comédie Française, dans une scène de « Pygmalion » de G. Bernard Shaw.

1973 : Janvier : Elle chante « Non je ne suis plus la même ».
Juin : Elle enregistre pour la première fois en duo avec Johnny Hallyday. « J'ai un problème », « Te tuer d'amour ».
Juillet-Août : tournée avec Johnny Hallyday, 40 villes, 250.000 spectateurs.
Septembre : disque d'Or pour « J'ai un problème », N° 1 de l'été.
Octobre : tournée au Japon pendant 15 jours. 12 galas. Pendant son séjour, chaque soir, les salles affichent « complet ».
Elle enregistre un double album en public pour le Japon.

1974 : Un grand show à la télévision française : « Je chante pour Swanee ». Il sera vendu dans 33 pays.
Et deux mois de tournée au Japon. Elle chante : « L'amour au diapason », « Toi le garçon », « Bye, bye Leroy Brown ».

1975 : Un nouveau show à la télévision : « Sylvie ».
Mars, Avril, Mai, la télévision italienne lui consacre 8 shows hebdomadaires : « Punto e Basta ».
Juillet-Août : Tournée d'été. 40 villes avec son show et Jean-Jacques Debout. Deux galas exceptionnels à Québec et Montréal devant 30.000 spectateurs.
A Narbonne, à l'appel de Radio Monte Carlo, 45.000 spectateurs assistent au plus grand spectacle de l'été 1975 : Johnny Hallyday - Sylvie Vartan.
Octobre : Le Palais des Congrès. Elle chante : « Shang a Lang », « Tout au fond des Tiroirs », « La drôle de fin ».



TOURNEE SYLVIE VARTAN

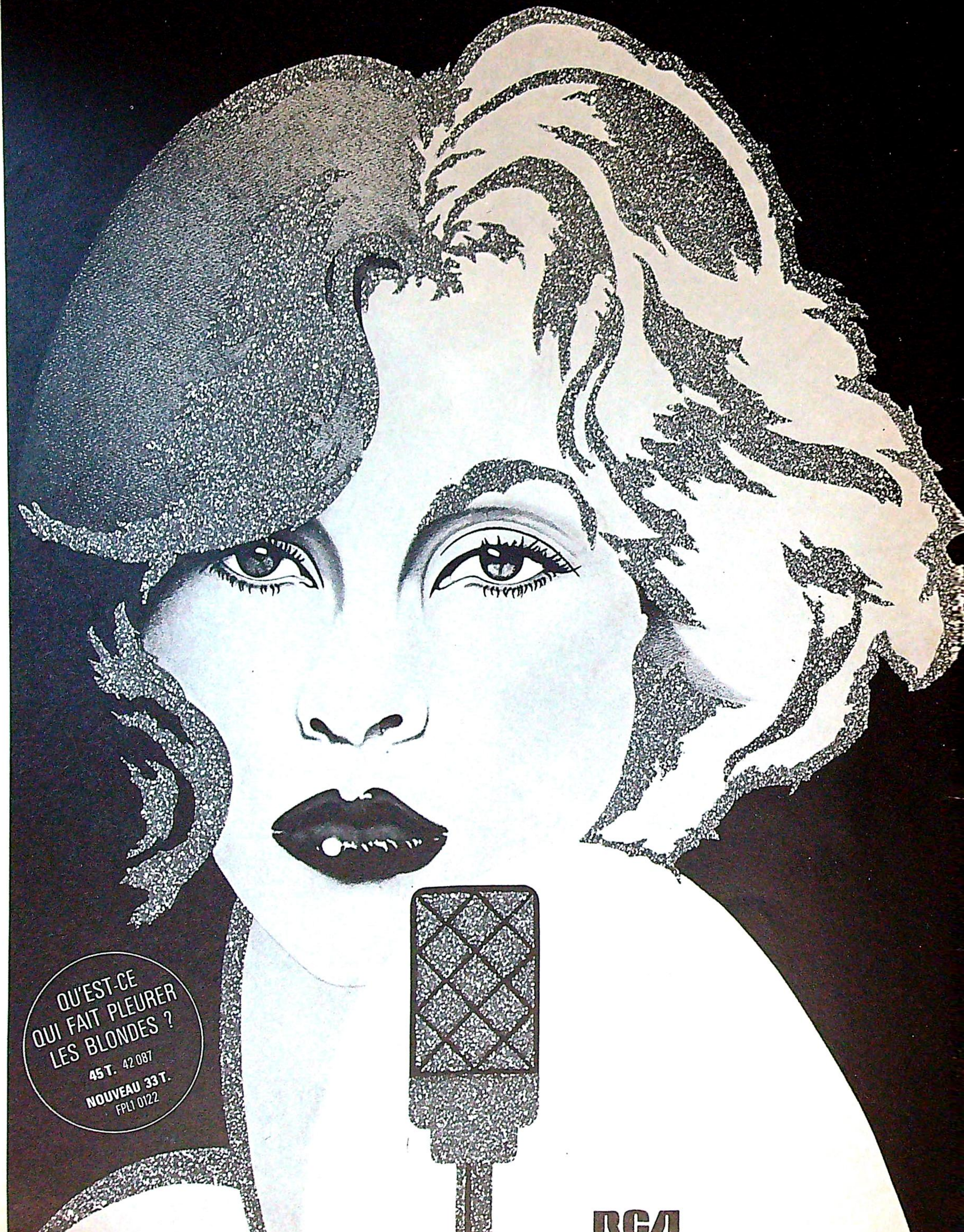
MOIS D'AOUT

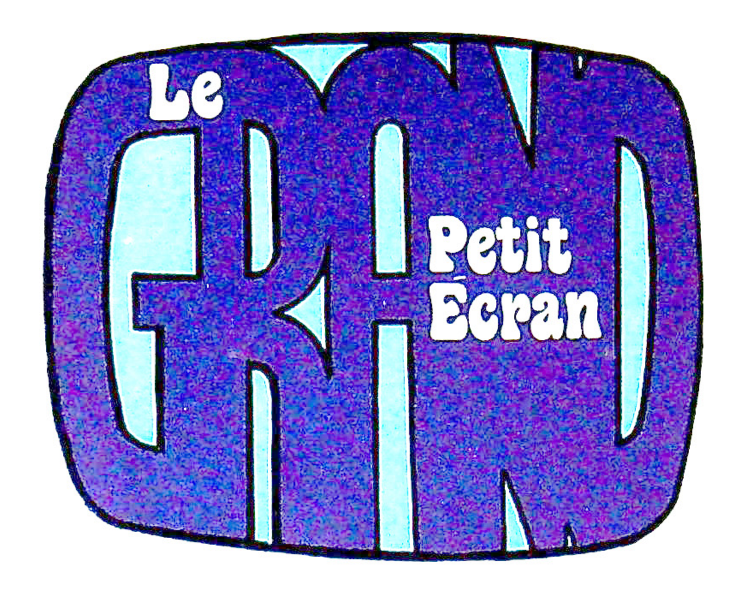
2 août : EVIAN
3 août : GRENOBLE
4 août : GRAU-DU-ROI (aux arênes)
5 août : ARLES
6 août : MARSEILLE
7 août : HYERES
9 août : COLMAR
11 août : CANET PLAGE
12 août : SAINTE MAXIME (Théâtre Verdure)
13 août : MARSEILLAN
14 août : RIEZ (sous chapiteau)
16 août : MONTE CARLO
17 août : MONTE CARLO
18 août : FREJUS
20 août : BRIGNOLLES
21 août : PALAVAS
22 août : CERET
23 août : MONTEUX
24 août : VIENNE
27 août : KNOKKE (Belgique) (Casino)
28 août : OSTENDE (Casino Kursaal)
31 août : ARRAS (sous chapiteau).

MOIS DE SEPTEMBRE

1er septembre : VICHY
3 septembre : LOURDES
4 septembre : BERGERAC
5 septembre : LAVAUR (sous la grande halle couverte de Lavaur)
7 septembre : CAMBRAI (Palais des Grottes).

SYLVIE VARTAN





GEDEON

Gédéon, le caneton au long cou créé par l'illustre dessinateur animalier Benjamin Rabier, mort en 1939, vient de renaître à la grande joie des enfants d'aujourd'hui, après avoir passionné trois générations, grâce à TF. 1.

L'œuvre de Benjamin Rabier est en effet un « classique » dans l'histoire de la bande dessinée et les multiples aventures de « Gédéon » reproduites dans une série d'albums ont été un immense succès populaire de librairie entre les années 1923-1955, puisqu'ils ont été tirés à des millions d'exemplaires.

Cette adaptation, faite pour TF. 1. et pour le cinéma par Trinacra Films, que dirige le producteur Yves Rousset-Rouard, est réalisée par Michel Ocelot sur des scénarios de Michel Ocelot et Hélène Ratye.

TF. 1. projette ces dessins animés deux semaines tous les mois et demi pendant un an, chaque soir à 18 h. 45.

Chacun des épisodes correspond à des aventures et à des illustrations extraites des albums de Benjamin Rabier.

L'adaptation télévisée respecte le plus fidèlement possible « l'esprit Rabier, ses caractères, sa forme d'humour, et aussi ses gags... ».

Les animaux de la ferme où naît le caneton « Gédéon » le rejettent d'abord comme le vilain petit canard à cause de son long cou. Il ne changera pas physiquement, mais grâce à son astuce, à son énergie, et à sa générosité, il fait rapidement accepter sa silhouette originale.

Gédéon fait connaissance peu à peu avec tous les animaux de la forêt, ceux qui volent, marchent, creusent, rampent et nagent, conscient des aptitudes de chacun, Gédéon fait appel aux uns et aux autres suivant les difficultés à surmonter.

Il peut nager, marcher, voler, mais n'étant qu'un petit canard, s'il trouve l'astuce qui retourne la situation il a besoin des talents divers de ses nombreux amis.

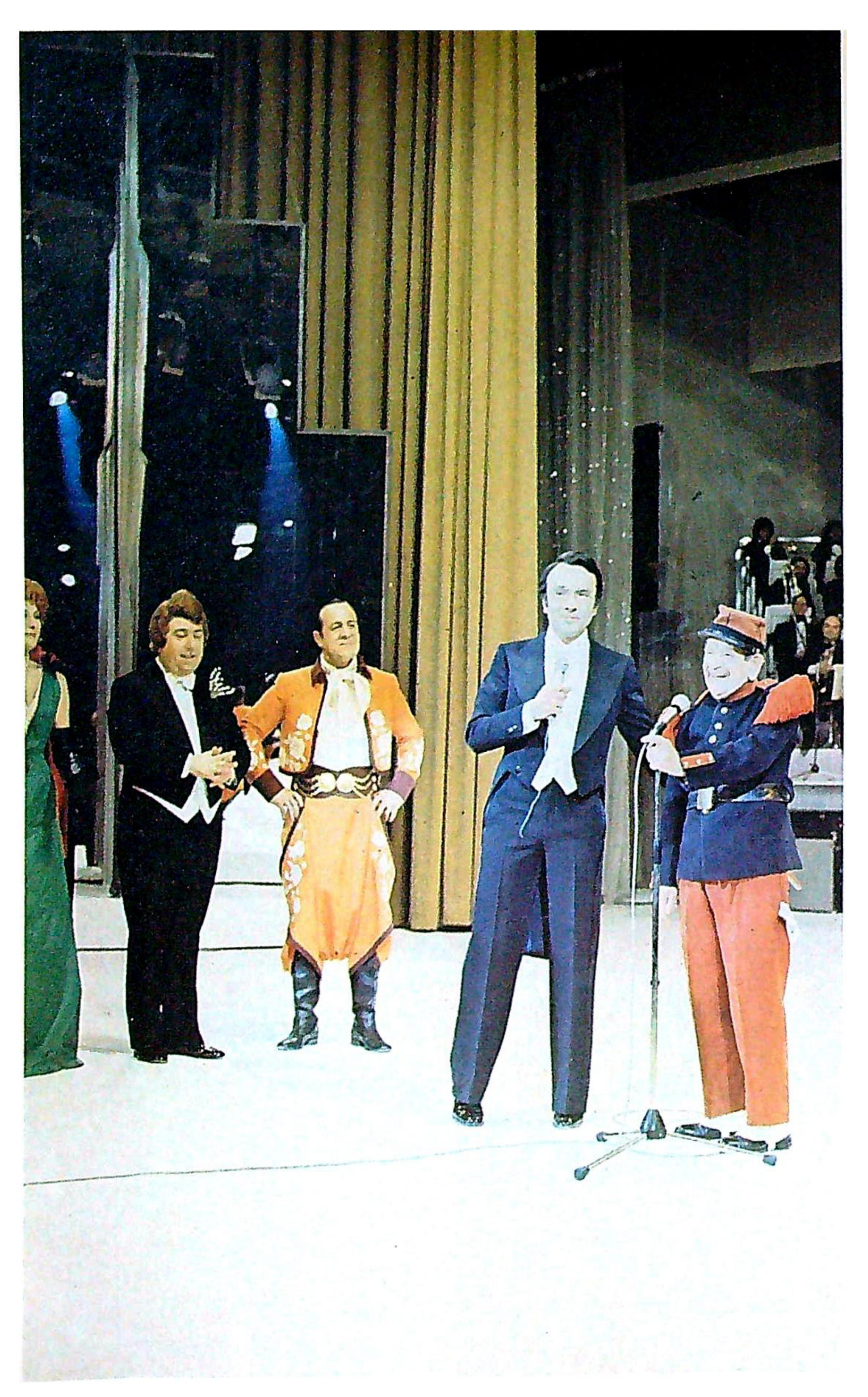
Gédéon fait ainsi découvrir aux enfants comment les animaux peuvent s'aider et se compléter entre eux.

Les aventures de Gédéon « le caneton au long cou », se déroulent dans une nature verte et fleurie mais là comme ailleurs, il faut faire face à des êtres puissants et quelquefois méchants.

Gédéon se défend, défend les autres, ne se démonte jamais, réfléchit, organise, triomphe, il limite les dégâts et tout finit dans les rires et les chansons...

QUAND LA SFP TEND LA MAIN AU CINEMA

UN MATERIEL DE PREMIER CHOIX « L'EMPIRE »



Parmi ceux qui utilisent la grande scène de « l'Empire », Yves Mourousi, ici lors de la présentation d'un gala exceptionnel.

... Un matériel de 1er choix : l'EMPIRE

Fondé en 1896 par Marius COMBES, propriétaire de la Salle Wagram, l'EMPIRE porta d'abord et jusqu'en 1913 le nom d'ETOILE PALACE. Il était déjà consacré au Music-Hall mais ne dédaignait pas l'opérette voire même l'Opéra.

Repris en 1924 par O. DUFRESNE et H. VARNA, il devient le plus grand Music-Hall — Cirque d'Europe, avec ses 3.000 places et son gigantesque plateau. Les attractions les plus en vue s'y succèdent tant dans le domaine de la chanson (M. CHEVALIER, DAMIA, FREHEL, Y. GUILBERT, M. DURAS, etc...) que dans celui du cirque (GROCK, LITTLE TICH, les FRATELLINI, etc...).

Un contrat de réciprocité avec l'Hippodrome de New York lui permet d'offrir aux spectateurs parisiens Jeannette MAC DONALD, Jacky COOGAN et Sophie TUCKER. En même temps, le jazz naissant y trouve un de ses plus prestigieux refuges.

Après la mort de DUFRESNE, VARNA cède la direction de la salle en 1932 à une équipe que commandite STAVISKY.

Passé cet intermède, la société PATHE CINEMA exploite un temps l'établissement dans la formule du Cinéma-Music-Hall, avant de confier ses destinées aux célèbres Frères AMAR qui, en 1937/38 vont y présenter d'excellents spectacles où la ménagerie tient une place de choix.

Aux heures sombres de l'occupation, l'EMPIRE sert de cinéma aux troupes allemandes, puis aux troupes américaines jusqu'en 1946, date à laquelle il est rendu au public français. Présentant successivement des saisons d'opérettes (dont « La Belle de Cadix » avec Luis MARIANO) et de ballets (avec la célèbre troupe du Marquis de Cuevas).

Il se retransforme en Cinérama en 1955 sous l'impulsion des frères CLERICO (propriétaires du Lido) et connaîtra diverses fortunes jusqu'à ce qu'il soit repris par la Société Française de Production.

Aujourd'hui, la S.F.P. a voulu que l'EMPIRE devienne un complexe de spectacle moderne susceptible de répondre à toutes les formes de création de notre époque : théâtre, cinéma, music-hall.

Et elle a constitué un environnement audiovisuel complet, comportant des salles de projection, des salles de conférence, pour permettre à l'EMPIRE de devenir un point de rencontres entre les publics et la création, ou toutes ses formes possibles et de la diffusion et de l'expression.

I. - LA GRANDE SALLE : Point majeur où tout aboutit et d'où tout procède :

L'élément essentiel est dans son cumul SCENE plus PROSCENIUM, qui constitue un plateau unique de plain-pied, de 800 mètres carrés, actuellement le plus vaste jamais construit, en contact direct avec le public, pouvant accueillir 1.000 spectateurs ou, mieux, 1.000 acteurs supplémentaires qui procèdent du spectacle et de l'ambiance.

1) LA SCENE :

SCENE plus AVANT-SCENE, avec deux escaliers monumentaux qui appréhendent le public au balcon, dans une complicité de l'action.

La SCENE, traditonnelle, de 400 mètres carrés, avec une ouverture de cadre de scène de 15 mètres sur 9 mètres, dotée d'une grande tournette centrale de 12 mètres de diamètre, avec un dispositif de gril théâtre, comportant toutes les possibilités d'éclairage et de machinerie type « théâtre ».

Séparée de la scène par un rideau de fer, le **PROSCENIUM** constitue un plateau de 400 mètres carrés, en contact direct, tant avec le public de l'orchestre, qu'avec celui du balcon, et ce par deux grands escaliers latéraux. Cette avant-scène est également pourvue de deux tournettes latérales de 4 mètres de diamètre chacune pour les prises de vue télévision.

Un « gril » d'éclairage y a été installé.

En utilisation télévision :

La prise de vue pourra être faite non seulement sur ce vaste plateau, mais aussi à partir de l'allée centrale, où des caméras montées sur grue pourront évoluer, et également à partir de deux galeries latérales dominant le proscenium et permettant toutes prises de vue de l'ensemble du plateau, mais aussi sur l'ensemble salle, orchestre et balcon.

Les possibilités et dimension de l'EMPIRE laissant espérer un renouvellement complet des spectacles télévisés traditionnels, qu'il s'agisse de grands shows de variétés, de théâtre ou de musique, grâce à la perméabilité totale entre le lieu d'action scénique et la prise de vue télévision.

Pour les grands galas, cette prise de vue télévision commencera dès l'entrée, dans le hall, dans le grand escalier, pour se relier de façon continue avec la prise de vue à l'intérieur de la grande salle.

En utilisation cinéma :

Le rideau de fer étant fermé, deux écrans cinéma viennent prendre place dans le cadre de scène :

— un écran scope de 10 x 4,20 mètres;
— un plein-cadre de 15 x 9 mètres.

Ce même cadre de scène recevra un dispositif scénique d'ouverture et de fermeture de rideaux, à la française, pour permettre tous les rappels traditionnels de spectacle.

En utilisation théâtre :

Sur l'avant-scène pourront être installées 96 hauteurs supplémentaires comme dans un théâtre à l'italienne, rendant ainsi à la salle toute son intimité en complicité avec les artistes.

2) MOYENS TECHNIQUES DESSERVANT LA GRANDE SALLE :

Située sous le balcon, une cabine de projection comportant des projecteurs 70, 35 et 16 mm, ainsi que la possibilité de projecteurs vidéo sur grand écran (eidophore), et des projecteurs longue distance de diapositives. De part et d'autre de la cabine de projection, la régie télévision, comportant :

— **côté cour** : avec large ouverture sur la salle : la régie de réalisation, la régie lumière, avec un jeu d'orgues à mémoire équipé de plus de 210 circuits, 60 mémoires.

— **côté jardin** : la régie de prise de son, la régie de sonorisation de l'ensemble grande salle, avec quatre systèmes de sonorisation différents.

Les équipements vidéo d'enregistrement sur magnétoscope seront placés sur une galerie derrière ces régies, visibles du public, à la fois du hall et du foyer.

La régie technique ouvre de plain-pied sur les deux passerelles latérales permettant aux différents professionnels de télévision (directeurs photo, ingénieurs du son, etc...) d'être en contact permanent et direct avec la salle, les acteurs et le public.

3) LOGISTIQUE :

Un dispositif scénique aussi important suppose l'existence de tout ce qui est nécessaire, tant pour les acteurs que pour la desserte du plateau (décors, accessoires, instruments de musique).

Bâtiment loges :

Il est situé derrière le plateau et comprendra, sur 4 étages, les loges des artistes, des loges spéciales pour vedettes, un salon de maquillage et de coiffure, et un d'habillage. Le bâtiment est directement accessible à partir de l'avenue de Wagram (couloirs de circulation et foyer réservé aux artistes) et ayant des accès sur le plateau côté cour et côté jardin.

PREPARATION STOCKAGE DECORS ET ACCESSOIRES :

— Par un couloir de circulation réservé aux manutentionnaires, des camions pourront livrer des éléments de décor jusqu'à une vaste zone, située au rez-de-chaussée, arrivant au plateau par un monte-charge.

Sont aménagés les chambres de stockage nécessaires pour les accessoires, les instruments de musique. Un trappe à piano communique directement avec la scène.

— Au sous-sol, pourront être préparés, grâce aux ateliers de menuiserie, de peinture, les éléments de décor qui seront montés sur place.

Foyer de la danse :

Au sous-sol également, il permettra l'accueil et les répétitions des artistes chorégraphiques participant aux revues et spectacles de variétés de l'EMPIRE.

Les services généraux :

Ils comprennent essentiellement les installations de conditionnement d'air, de climatisation et de chauffage et les installations de puissance électrique (cabines haute et basse tension), et l'ensemble du dispositif pour la sécurité incendie.

L'ensemble de ces installations a dû être entièrement réadapté aux caractéristiques du plateau et à l'environnement technique.



II - ENVIRONNEMENT AUDIOVISUEL :

1) LA FAÇADE AUDIOVISUELLE :

La façade audiovisuelle a essayé d'asservir les impératifs de l'information sur les différents spectacles et émissions à une approche spectaculaire préservant les qualités d'équilibre de l'ensemble architectural.

2) LE HALL ET LE FOYER, EN HAUT DU GRAND ESCALIER :

Trois murs d'images permettront une animation permanente à partir d'un dispositif central comportant 8 projecteurs d'images à haut niveau lumineux. Y seront représentés les spectacles à venir, les expositions, les réunions prévues.

Une sonorisation spéciale du hall d'entrée, du foyer, de la salle de conférence, sera distincte de celle de la grande salle.

Au rez-de-chaussée se trouve une salle de conférence de 300 mètres carrés, où seront organisées des expositions exceptionnelles, des réceptions ou des séances de travail.

Pour les réceptions, cette salle est en liaison directe avec la grande salle, sans obligation de repasser par le hall.

Elle sera aussi dotée de dispositifs audiovisuels de projection.

Trois salles de projection privées, de petite capacité : 2 de 50 places et 1 de 100 places, permettront, tant en cinéma qu'en vidéo, la présentation de films de cinémathèque, d'art et d'essai, de documentaires et de vidéogrammes enregistrés sur magnétoscopes professionnels 2 pouces, ou semi-professionnels 1 pouce, ou de tous les types de vidéo-cassettes existant.

— L'ensemble du dispositif de l'EMPIRE sur le plan télévision et audiovisuel est, bien entendu, interconnecté (grande salle, régie grande salle, moyens audiovisuels du rez-de-chaussée) et relié également par des circuits permanents au centre de télévision de la S.F.P. des BUTTES-CHAUMONT, et de là, grâce au réseau T.D.F. à l'ensemble des stations européennes et mondiales (Belvédère).

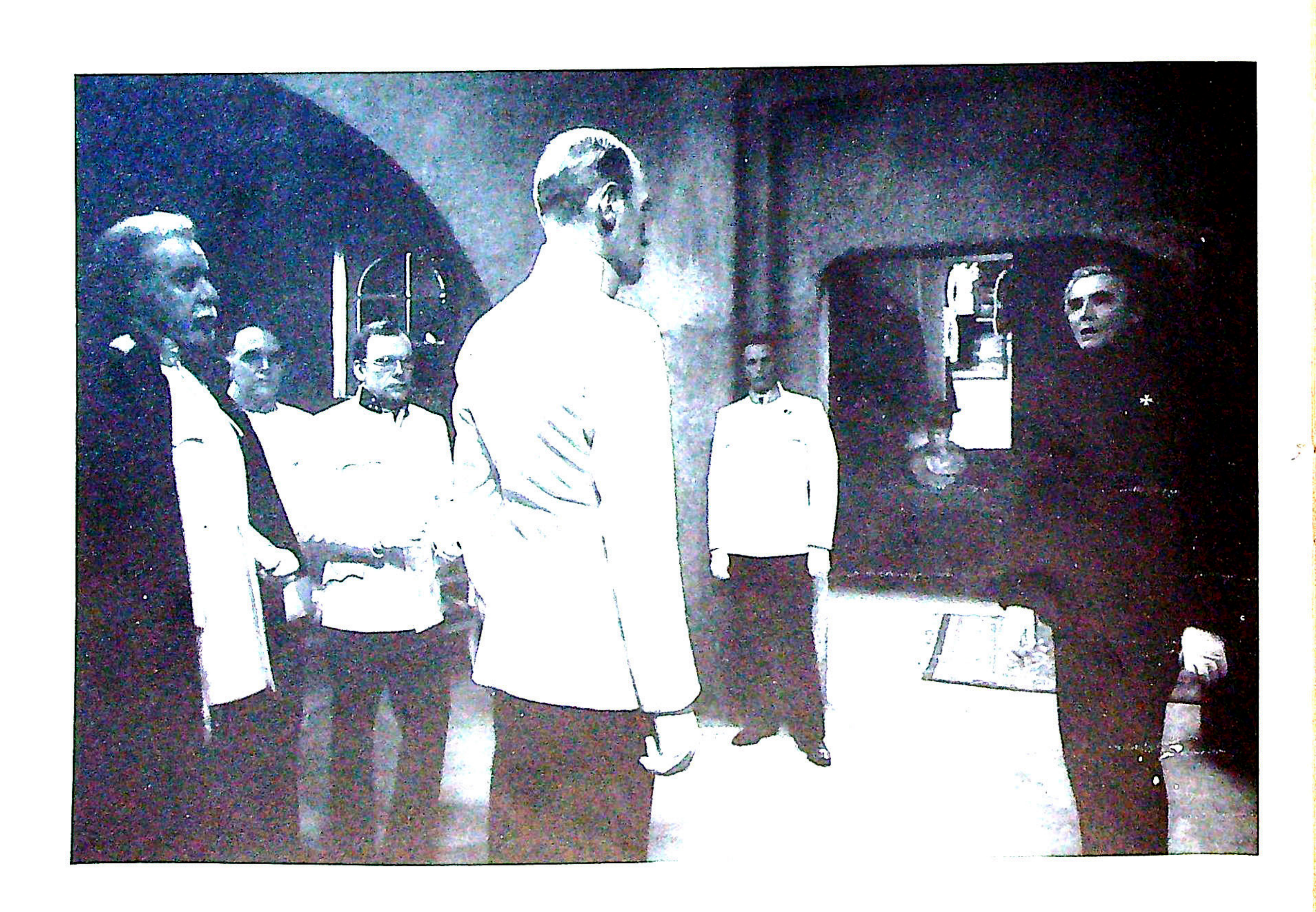
Le Hall, à proximité de la grande salle, permet des cocktails et réceptions à l'occasion de premières ou de représentations exceptionnelles.

Les différents dégagements serviront à des expositions, à la mise en évidence de la créativité que nous accueillerons. Nous souhaitons voir cette notoriété partagée par des talents extérieurs, et nos bureaux accueillir des sociétés qui, liées à l'audiovisuel, pourront en assurer les promotions et contribuer à la bonne marche de cet ensemble qui se veut exceptionnel. Comme le Concorde, la mise sur orbite d'une telle installation se fera progressivement pour que les téléspectateurs ne subissent pas les à-coups, dans la maîtrise absolue d'un tel instrument par les réalisateurs.

LE DESERT DES TARTARES

« FR. 3 » est vraiment, chaque jour passant, la chaîne du cinéma. La voilà aujourd'hui co-productrice d'un film à grand budget qui sera destiné non pas au « petit » mais au « grand écran ».

Encore minoritaire, elle s'affirme pourtant en tant que maison de production et vu la qualité de ses produits, elle ne tardera pas à gagner ses titres de noblesse.



FR3

Le sujet :

Le jeune lieutenant Drogo (Jacques Perrin) frais émoulu de l'Académie Militaire part, le cœur battant, rejoindre sa première affectation : la forteresse Bastiano qui défend les frontières Nord de l'Empire.

Après un long et difficile voyage, Drogo angoissé, rencontre enfin un soldat se rendant au port : c'est le capitaine Hortiz (Max Von Sydow) un officier d'une quarantaine d'années au visage sec et impassible.

Drogo profondément impressionné traverse une ville en ruines — au fond cernée de remparts et surmontée de tours : la forteresse Bastiano.

Drogo est présenté le soir au Mess des Officiers à son Excellence le Colonel-Comte Filimore (Vittorio Gassman), aristocrate au beau visage las, au Lieutenant-Colonel Ntanson (Fernando Rey), le plus âgé des officiers présents qui souffre d'une ancienne et mystérieuse blessure, au Commandant Mattis (Giuliano Gemma), l'architype du militaire efficace et pratique sans doute sorti des rangs, au Lieutenant Amerling (Laurent Terzieff), au visage fin et passionné, aux manières raffinées, l'air souffrant, enfin au Médecin-Major Rovine (Jean-Louis Trintignant), le seul qui semble s'intéresser à Drogo intimidé par la sécheresse et la rigueur du protocole.

Drogo découvre la vie au sein de la forteresse, une vie militaire très stricte, où la hiérarchie est observée avec maniaquerie.

Au bout de quelques jours, oppressé par le climat de tension qui règne au fort et croyant ne pouvoir s'y habituer, il demande sa mutation. Le Commandant Mattis, glacial, la lui refuse. Il apprend alors au cours des conversations qu'il entretient avec le Lieutenant Siméon, toujours affable avec lui, les événements passés qui entretiennent chez tous, officiers et soldats, le sentiment de l'imminence permanente de l'invasion tartare.

Hortiz avait vu des cavaliers inconnus montant de somptueux chevaux blancs et il avait fait tirer le canon, ordre exceptionnel qu'on ne donne qu'en cas d'attaque caractérisée — mais les tartares n'avaient pas attaqué et tous depuis attendent jour après jour, avec, jour après jour, la même fièvre et la même impatience le retour des cavaliers aux montures blanches...



DISTRIBUTION :

Le Général	PHILIPPE NOIRET
Le Colonel Filimore ..	VITTORIO GASSMAN
Le Capitaine Hortiz ..	MAX VON SYDOW
Le Médecin Rovine ..	JEAN-LOUIS TRINTIGNANT
Le Lieutenant Drogo ..	JACQUES PERRIN
Le Lieutenant Amerling	LAURENT TERZIEFF
Le Commandant Mattis	GIULIANO GEMMA
Le Lieutenant Siméon	HELMUT GRIEM
Le Colonel Natanson ..	FERNANDO REY
Maria	OTTAVIA PICCOLO
Sergent-Major Tronk ..	FRANCISCO RABAL
Lazare	GOLTCHIN
Prosdocimo	ROLF WANKA
Sébastien	YVES MORGAN
Réalisateur :	VALERIO ZURLINI

JAZZ

FESTIVAL INTERNATIONAL DU JAZZ DE NICE

grande parade du jazz nice du 8 au 18 juillet 76

pour les succès, jamais 2 sans 3 :

Grâce à Monsieur Jacques MEDECIN, Secrétaire d'Etat au Tourisme, conçue par George WEIN, créateur du célèbre NEWPORT JAZZ FESTIVAL, et organisée en collaboration avec Simone GINIBRE,
la "GRANDE PARADE DU JAZZ"
se déroulera à Nice, dans les jardins des arènes de CIMIEZ
du 8 au 18 Juillet prochain.

En trois ans cette manifestation a acquis une réputation internationale grâce à son envergure et à son originalité. Elle est devenue le rendez-vous musical privilégié des amateurs de jazz qui viennent à Nice du monde entier.
En effet des voyages organisés, des charters, se sont constitués autour de cette manifestation qui en font une attraction touristique supplémentaire, pour la capitale de la côte d'azur, qui lui accorde d'ailleurs une subvention.
Chaque année les cérémonies officielles d'inauguration revêtent une couleur et un pittoresque tout particulier. Elles donnent lieu à des PARADES Promenade des Anglais et dans la vieille ville, créant ainsi une atmosphère digne de celle de la Nouvelle-Orléans. C'est également l'occasion de faire venir à Nice des personnalités américaines inattendues. En 1974, Madame ARMSTRONG fut l'invitée d'honneur. En présence de S.A.S. la Princesse GRACE de MONACO, elle dévoila le buste de son mari, érigé dans les jardins de Cimiez.
En 1975, ce fut au tour de Monsieur Moon LANDRIEU, Maire de la Nouvelle-Orléans de présider ce jumboree du jazz.

un décor historique pour une grande fête des temps modernes :

Un site gallo-romain classé, des pelouses, des champs d'oliviers, voilà le décor, champêtre, de la GRANDE PARADE DU JAZZ, planté pour une GRANDE FÊTE, qui rassemblera CHAQUE JOUR 250 MUSICIENS DE 17 HEURES A MINUIT.

En plus de la scène des arènes, deux podiums seront installés dans les jardins, sur lesquels se relaieront les plus grands noms du jazz : COUNT BASIE, SARAH VAUGHAN, DIZZY GILLESPIE, ART BLAKEY, etc.
TROIS FORMATIONS, constituées par des VEDETTES MONDIALEMENT CONNUES individuellement, RÉUNIES pour la circonstance se produiront simultanément.
Voilà le principe même du Festival International de Jazz de Nice, qui en fait un EVENEMENT UNIQUE.
Afin d'isoler chaque podium, un système d'amplification a été spécialement étudié pour éviter les interférences de son.

la grande parade : c'est la fête du jazz dans sa plus large acceptation.

Si la première année de la Grande Parade fut consacrée au jazz traditionnel et Nouvelle-Orléans, 1975 fut le TEMPLE A CIEL OUVERT du jazz classique avec cependant quelques écarts pour le jazz moderne.
1976 verra l'éventail des styles de musique s'élargir. Le SWING et le JAZZ CLASSIQUE restent présents.
Néanmoins une grande part du programme sera réservée au JAZZ MODERNE et au BLUES.
Devant chaque podium, le public goûtera à un programme de JAZZ A LA CARTE composé de JAM'SESSIONS continuelles.
En plus, le plateau des arènes accueillera chaque soir un BIG BAND dont le but sera de faire revivre en "remake" un grand orchestre tel que celui de LOUIS ARMSTRONG, DUKE ELLINGTON, etc.
De quoi satisfaire les goûts éclectiques des dizaines de milliers de spectateurs qui, pendant 10 jours, respireront l'air de la GRANDE PARADE DU JAZZ, allongés sur les pelouses, se promèneront d'un podium à l'autre au gré de leur fantaisie ou dineront sous les dais des stands prévus à cet effet tout en écoutant leurs musiciens favoris.

une manifestation familiale économique :

La décontraction de la formule de la GRANDE PARADE DU JAZZ où tout protocole est banni en fait la manifestation familiale par excellence pour le plaisir de tous.

trumpets:

Jimmy Maxwell, Clark Terry, Sweets Edison, Joe Newman, Doc Cheatham, Cootie Williams, Francis Williams, Bernie Privin, William Hardman, Dizzy Gillespie, Kid Thomas Valentine, Dick Sudhalter.

clarinet:

Barney Bigard, Bob Wilber, Eddie Barefield, Johnny Mince.

trombones:

Vic Dickenson, Gene "Mighty Flea" Conner, Bootie Wood, Eddie Bert, Worthia Thomas, Al Cobb.

vocal:

Sarah Vaughan.

saxophones:

Eddie Davis, Bud Freeman, Budd Johnson, Buddy Tate, Zoot Sims, Illinois Jacquet, Norris Turney, Gerry Mulligan, David Schnitter, Heywood Henry, Eddie Daniels, Emanuel Paul.

piano:

Milt Buckner, Marian McPartland, Teddy Wilson, Kenny Drew, Norman Simmons, Hank Jones, Dick Hyman, Albert Dailey, Carl Schroeder (Sarah Vaughan), Charles Hamilton.

violin:

Joe Venuti.

drums:

Panama Francis, Bobby Rosengarden, Oliver Jackson, David Lee, Allan Dawson, Art Blakey, Alonzo Stewart, Mickey Roker (Dizzy Gillespie), Jimmy Cobb (Sarah Vaughan).

bass:

Arvell Shaw, Percy Heath, George Duvivier, Larry Ridley, Milt Hinton, Joseph Butler, Chin Suzuki, Earl May (Dizzy Gillespie), Bob Magnusson (Sarah Vaughan).

guitar:

Al Gafa (Dizzy Gillespie).

banjo:

Emmanuel Sayles.

bands:

Count Basie Orchestra, Preservation Hall Jazz Band.

Dans les jardins de Cimiez : la Princesse Grâce de Monaco dévoile le buste de Louis Armstrong en compagnie de Lucille Armstrong et de Monsieur Jacques Médecin, Secrétaire d'Etat au Tourisme et Maire de Nice, lors du Festival du Jazz 1974



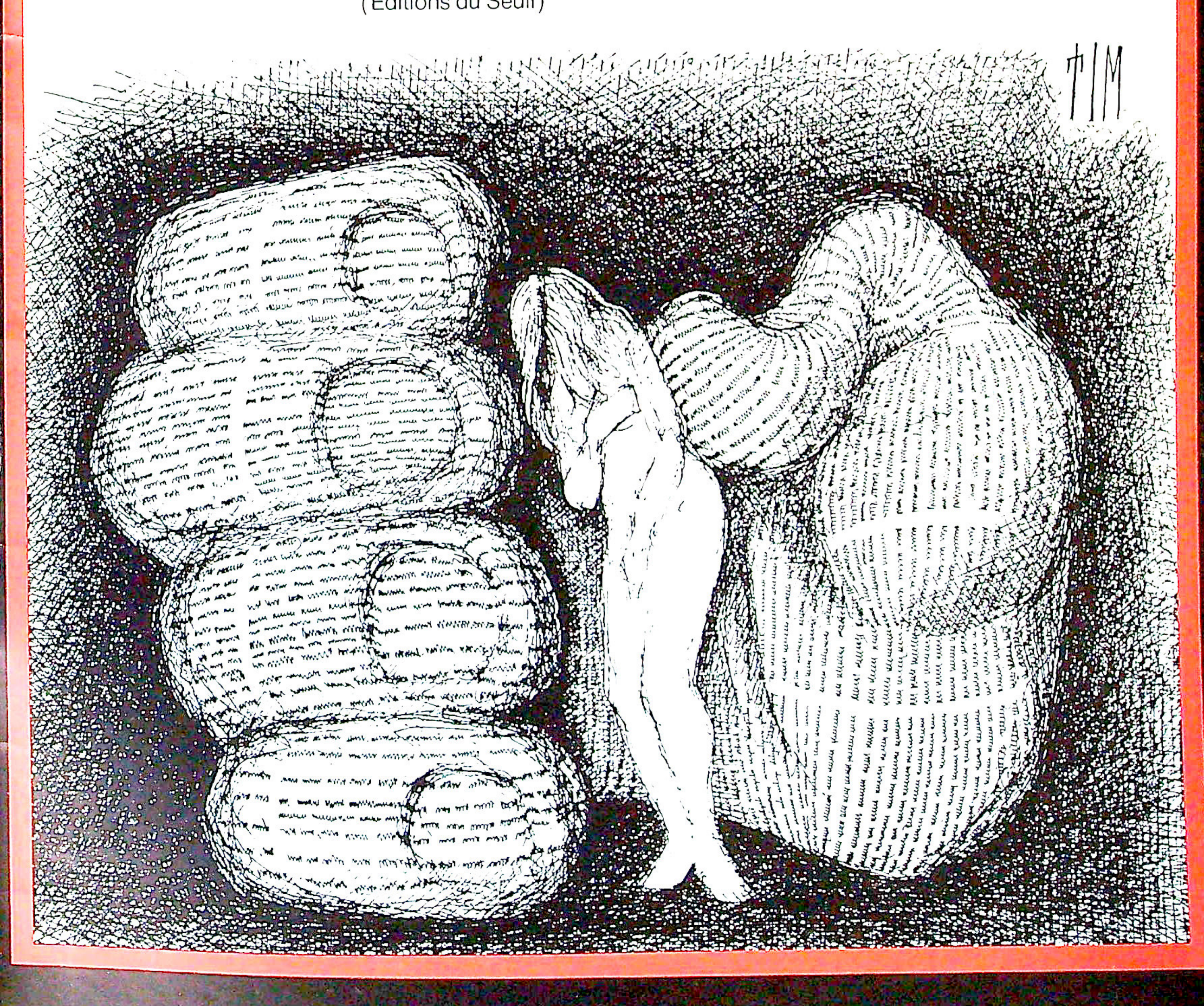

30F00
RTL
les membres du jury
sont priés
de se présenter
au Palais
du Festival !

L'HONNEUR PERDU DE KATHARINA BLUM

un film de **VOLKER SCHLÖNDORFF**

d'après le récit de **HEINRICH BÖLL** (Prix Nobel)

(Éditions du Seuil)



avec ANGELA WINKLER / MARIO ADORF

adaptation, dialogues et réalisation de VOLKER SCHLONDORFF et MARGARETHE VON TROTTA / directeur de la photographie JOST VACANO / musique de HANS-WERNER HENZE


RUSH